

HYPOGÉES

"Les Boueux"



Publication: Section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie

Tirage: 200 exemplaires

ISSN 0379-2684

Administration, abonnements et échanges:

Jean-Marc Leuba
HYPOGEES
bulletin de la SSG
6, ch. de la Nonnette
CH-1292 Chambésy

Prix et abonnements:

Suisse Frs. 15.-
France Frs. 18.-
Paiement par virement postal à:
"ste spéléo. genevoise - Hypogées"
CCP: 12-7563-0
ou par chèque bancaire à l'administration.

Président de la section:

Gérald Favre
16, rte de Crassier
CH-1277 Borex
Tél. (022) 367 16 74

Rédaction:

Philippe Marti & Nathalie Stotzer
p/a Philippe Marti, 81, ch. de Saule
CH-1233 Bernex
Tél. (022) 757 42 58

Correcteurs: Stéphanie Jüstrich, Aline Roebuck, André Gautier.
Retrouvez Hypogées sur internet: <http://www.hypogees.ch>

La reproduction totale ou partielle est autorisée avec l'indication de l'auteur et du numéro du bulletin.
La rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par les auteurs et se réserve le droit de refuser des textes ou de demander leur modification.

Plongez avec Alf le Homard!
Vous verrez c'est bonard!

alf@aquaphil.ch
076 323 42 58

LOBSTER DIVING ACADEMY



Pour que les siphons
Ne soient plus le fond!



La spéléologie par l'image animée

Les films de Gérald Favre

Ces films sont disponibles individuellement en cassettes VHS au prix fixe de 20.- l'unité.

- ♦ "Spéléologie aventure moderne" (Mission centre terre);
 - ♦ "Spélé-ice";
 - ♦ "Lava tubes et pit cratères";
 - ♦ "Mégadolines" (Des rivières sous la jungle);
 - ♦ "Dark cristales";
 - ♦ "Drop story" (Histoire d'une goutte d'eau);
 - ♦ "Atlantida";
 - ♦ "Le souffle du dragon";
 - ♦ "Saga under ice";
 - ♦ "Le spéléonaute";
 - ♦ "La flotte engloutie";
 - ♦ "La Croix du Sud";
 - ♦ "L'eau et le rocher";
 - ♦ "Opération tunnel";
 - ♦ "Cavernes hydro-électriques";
 - ♦ "Emoesson sans frontières";
 - ♦ "La haute route de l'eau";
 - ♦ "Lötschberg: Tunnel de base";
 - ♦ "Endolemano ou J. Piccard et son sous-marin Forel";
 - ♦ "Géométrie de la transversale alpine du Lötschberg" (en montage);
 - ♦ "Arge Matrants: Percement du Lötschberg en Valais" (en montage);
 - ♦ "Caverne Atlas pour le LHC du Cern" (en montage)
- Durée moyenne: 26 minutes

H Y P O G E E S

“LES BOUEUX”

S O M M A I R E

Édito	page 3
Souvenirs et impressions du congrès national, par Philippe Moret, Pascal Dupont, Gérald Favre et Philippe Marti	page 4
La Poya: Suite... par Denis Favre	page 9
Trois nouveaux gouffres dans le bassin de Flaine, par Denis Favre	page 17
La grotte des Crânes au Salève, par Ludovic Savoy et Philippe Marti	page 20
Le Trou aux Lombrick's au Salève, par Philippe Marti	page 27
Le camp de Schwytz 2001, par Véronique Mailly et Pascal Ducimetière	page 29
Le K4 ou Josephschacht à Schwytz, par Philippe Marti et Gérald Favre	page 31
Le J18 à Schwytz, par Gérald Favre	page 33
Inventaire des grottes et gouffres du Bassin de Sales, 1956 à 2001, par Gérald Favre	page 35
Quelques résultats de l'expédition d'AKL en Chine, par Philippe Marti	page 57
Lu pour vous, par Nathalie Stotzer et Philippe Marti	page 60
Minicarnet	page 63

Dans ce numéro sont encartés en supplément:

- La coupe et le plan au format A3 du gouffre de la Poya
- La coupe et le plan au format A3 de la grotte des Crânes
- Le plan au format A3 du gouffre K4

Numéro 67 . 42^{ème} année . 2002 - 2003

QUOI DE NEUF ?



Al Böcc di Sovaglia, Rovio, Tessin

En février 2003, Olivier Rodel franchis la trémie terminale à 56m de profondeur. Il s'arrête à -60m dans une galerie sub-horizontale.

Olivier aura passé 115min en immersion. La topographie est en cours

(NLDR: Un article au prochain numéro d'hypogées).

La nuit des Beerlivores

La soirée de la St Valentin est toujours une bonne occasion d'emmener son amie au cinéma. L'Electric Lobster Film Company a fait très fort cette année. Elle vous a offert l'opportunité de combiner cinéma et spéléologie avec la nuit des Beerlivores. Cinq films de Pierre Beerli ont été projetés pour cette occasion dans la grande salle de cinéma des grottes du Cardinal à Genève.

Une trentaine de spectateurs sont venus assister à cette fabuleuse soirée. Ils se sont armés de chaises, de bières et de victuailles. La soirée à commencé vers 20 heures avec la projection de "Spéléistéries", une série de sketches plus drôles les uns que les autres. Nous avons continué avec le film d'épouvante qu'est "Maléfice" qui heureusement n'a pas fait fuir les 2 ans et moins. A ce moment, quelques spéléos ont profité de la pause pour visiter la cavité. Nous avons ensuite repris la projection avec "009" qui est pour moi le meilleur film de Pierre. Nous avons ensuite dû enchaîner sur "Spéléolympiades" et pour terminer la soirée "Ushuaïaia". L'humidité et la fraîcheur de la grotte ne mettaient pas à l'aise les spectateurs, mais il sont cependant tous restés jusqu'à la fin, c'est-à-dire aux alentours de minuit.

L'Electric Lobster Film Company remercie Nathalie Stotzer, Claude Rossi, Yves Christen et Rémi Heijn sans qui cette soirée n'aurait pas été la réussite qu'elle a été.

Nous remercions aussi bien sûr Pierre Beerli qui nous a non seulement permis la projection de ses films, mais qui de plus nous a prêté des vidéos de bonne qualité.

Renseignements: 076 323 42 58

The Electric Lobster
Film Company

Spéléistéries
Maléfices
009
Spéléolympiades
Ushuaiaiaaaaaah...

Amenez votre bière, votre chaise, de la bouffe et votre douce moitié: Une occasion unique de l'emmener au cinéma pour le soir de la St Valentin !

Vendredi 14 février 2003

Grande salle de cinéma
des grottes du Cardinal

Debut des projections à 19h

C'est vraiment avec bonheur que nous finalisons ce numéro. Il aura mis du temps à émerger, mais nous en sommes assez fiers, comme des précédents d'ailleurs. Le soutien et l'impatience des uns et des autres nous montrent à quel point notre travail est apprécié et nous vous en sommes très reconnaissants.

Ce numéro commence par ce qui sera pour nous, le point final du congrès 2001: les impressions de quelques membres posées pêle-mêle sur le papier.

Puis, nous partons pour Flaine... beaucoup attendent nos résultats sur la Poya, dernier accès au réseau de la Tête des Verds. La topographie continue, l'exploration aussi. Denis vous permet de la vivre avec nous en différé au fur et à mesure des expéditions.

Nous restons encore pendant quelques pages à Flaine pour vous présenter trois cavités découvertes pendant nos derniers camps.

Nous vous invitons ensuite à redécouvrir le "Salève souterrain" sur les traces de Jacques Martini. En 1992, nous découvrons la suite de la Grotte de l'Enfer, puis sa jonction avec la Grotte de la Vire. C'est aujourd'hui la Grottes des Crânes, la troisième des Grottes du Châble décrite par Jacques Martini dans Stalactite, qui nous livre ses secrets.

Nous vous proposons, toujours au Salève, de découvrir une nouvelle cavité: le Trou aux Lombrick's. Un tout petit trou qui nous aura demandé beaucoup.

C'est outre-Sarine que nous continuons nos aventures avec le camp de Schwytz. Les résultats et la bonne humeur sont toujours au rendez-vous comme vous pourrez vous en rendre compte. Nous en profitons pour vous présenter deux cavités, le K4 et le J18. Leurs explorations auront pris plus de 10 ans, mais nos efforts auront été récompensés.

Nous passons alors à la plus grande partie de ce numéro, l'inventaire des cavités du Bassin de Sales. Gérald nous fait découvrir ici son terrain de diplôme, un terrain qui reste encore aujourd'hui un de ses favoris. Cet inventaire regroupe la description de plus de 50 cavités avec une trentaine de topographies. Le tout est précédé d'une bonne description de la région.

C'est ensuite en Chine que nous partons pour quelques pages, histoire de découvrir quelques résultats scientifiques de l'expédition AKL 2001.

Le numéro se termine par les rubriques habituelles, c'est-à-dire quelques dernières publications commentées et surtout votre minicarnet.

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une très bonne lecture.

N'oubliez pas non plus ceci: Hypogées est votre revue! Pensez, dès aujourd'hui, aux articles que vous allez écrire pour le prochain numéro... et au boulot!

Philippe Marti
Rédacteur, Vice-président SSG

Souvenirs et impressions du congrès national

En septembre 2001, la SSG a eu le plaisir de recevoir les spéléologues des clubs suisses et étrangers à l'occasion du onzième congrès national suisse de spéléologie. Chacun y a mis du sien afin que cette rencontre soit une réussite, et elle le fut, au-delà même de nos espérances. Maintenant que cette belle aventure est passée, laissons quelques zélés organisateurs nous raconter un petit bout de "leur congrès"...



Photo: © P. Moret

J-3: Mobilisation au local pour la préparation des programmes

Le manque de sommeil lors du congrès

par Philippe Moret

Tout a commencé pour certains le jeudi au club, plutôt le vendredi matin très tôt en construisant des tours avec des cannettes de bière (aucune relation avec New York). Pour ma part, après un dur labeur sur le mât de cocagne sous la pluie avec les phares des voitures allumés, puis un coup de main au bar pour terminer les derniers préparatifs, nous finissons la soirée au bar.

Après une bonne nuit courte dans les stands pour les garder, je décide de réveiller les autres dans l'abri, car il fait grand beau. Après un bon déjeuner, nous nous sommes mis au travail pour finir avant l'arrivée des congressistes. Les heures passent sans pouvoir dormir

un peu. A vrai dire, nous sommes bien trop occupés pour dormir, avec les animations, le bar, l'accueil, etc.

Après l'apéritif, il y avait la conférence du prof. Jean Clottes sur la grotte Chauvet, une conférence très intéressante, dommage que je me sois endormi lors de la projection de diapos (projection de diapos = salle dans l'obscurité).

Le soir venu après le souper de gala, il fallait installer les animations du soir à toute vitesse pour que tout soit prêt à l'heure prévue pour l'ouverture. Après les divertissements pour les congressistes, nous commençons à goûter les petits flacons de couleur au bar à Johnny. Très tôt le matin, je décide d'aller dormir quand-même.

Après quelques heures à dormir, le jour se lève trop rapidement et avec la pluie. Je décide de me lever et de commencer à démonter les animations pour laisser la place aux stands. Travail très pénible!

J'essaie de tenir le coup, heureusement qu'il y avait les stands pour faire des emplettes et surtout les très bons sandwiches à Aline au bar.

Le soir venu et après le rangement de l'école, il y avait la bonne tartiflette pour se rassasier à la ferme. Plus tard dans la soirée, beaucoup plus tard après les danses et les congressistes, nous nous sommes vautrés sur les sièges du bus à Vincent autour du brasero pour essayer de finir les fûts de bière, on n'a pas réussi.

Le lundi matin, j'avais rendez-vous à 7 heures pour démonter les bâches et le bar à la ferme avec Vincent,

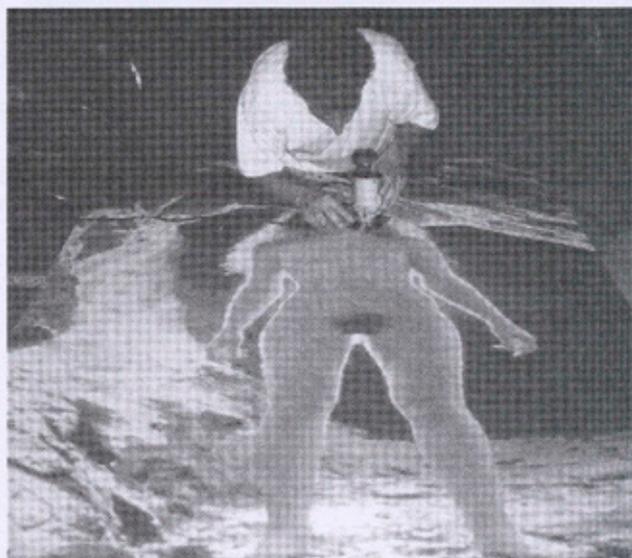


photo © SSG

Philippe prépare l'une des animations surprise...



Photo: R. Favre

Les visiteurs se pressent aux stands

mais je suis resté endormi malgré les départs pour les sorties, j'étais pas le seul! Une fois le gros du travail terminé, on attendait les rentrées des sorties en mangeant les cornets de pique-niques qui restaient, sur les sièges du bus, au soleil. En fin d'après-midi, au club, une fois la fourgonnette vidée et les restes de la nourriture partagée, on pouvait enfin rentrer pour aller dormir. Sur le coup des 20 heures, on me réveille pour faire une sortie spéléo avec les scouts!!! Au total, j'ai dormi 11 heures pour quatre jours de folie.

P.S. pour la prochaine manifestation du club, il faut penser à prendre des heures de sommeil en plus ou des amphétamines.

Un congrès en chiffres

Par Pascal Dupont

Pour ma part, l'organisation, la préparation et le déroulement du congrès 2001 se situent sur deux niveaux différents. Le premier, c'est l'aspect financier du problème (trésorerie) et le second est une participation plus ou moins active à fournir des coups de main ici ou là. Concernant les finances, ce poste ne m'a pas demandé une quantité de travail titanesque mais par contre j'ai assisté de très près, sous l'angle comptable, à l'évolution du chantier. Ceci ne s'est pas fait sans une certaine dose d'angoisse qui n'a pas cessé d'augmenter jusqu'à la fin du congrès et ça c'était super épuisant. Enfin malgré ces sueurs froides, nous nous en sommes bien sortis.

Concernant le congrès lui-même, il paraît qu'il était très réussi et que l'ensemble des congressistes l'a bien apprécié. A dire vrai, je fais volontiers confiance aux compliments que nous avons reçus car pour moi, j'ai eu l'impression d'avoir vécu ces trois jours dans un autre espace temporel.

Pour terminer, je pense que nous avons tous vécu

une magnifique expérience mais pour beaucoup d'entre nous, c'était notre premier congrès et cela restera sûrement notre dernier.

Notre Congrès

Par Gérald Favre

J'ai intitulé, pour ma part, cette rubrique: "notre congrès", tant il est vrai qu'une manifestation de cette importance, avec tous ses aspects variés et hétéroclites, est l'œuvre d'une équipe enthousiaste et bien soudée.

Au départ, il y a quatre ans, lorsque la SSS nous a refilé le "bébé", la majorité d'entre nous n'avaient qu'une



photo © R. Favre

Nat et Gérald, duo de choc pour apéro chic!

vague idée sur la "chose" et de l'énergie qu'il faudrait y consacrer.

Les habitués de la SSS sont alors venus nous briefer sur les organisations passées (La Chau-de-Fonds, Breitenbach, etc.).

Pour notre part, et bien avant d'accepter la proposition du Central, nous avons voulu sécuriser les arrières, tant il est vrai que le lieu où se déroule la manifestation et son coût sont primordiaux. Des problèmes financiers peuvent avoir raison du meilleur des clubs...

Nous voulions aussi un lieu d'exception pour accueillir dignement nos collègues spéléos de toute la Suisse et de l'étranger, et trancher avec l'idée stéréotypée d'une Genève canton-ville.

L'ambiance champêtre et bucolique du centre horticole de Lullier a tout de suite retenu notre attention.

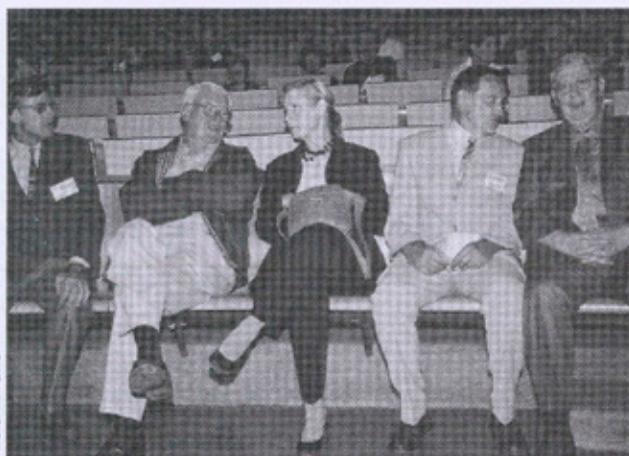


Photo: R. Favre

Notre congrès est salué par les autorités genevoises

Grâce à la bienveillance de son directeur Monsieur Jean-Michel Mascherpa, et du soutien de notre membre Ferdinand Lecomte, maire de la commune voisine de Presinge, il nous a été possible d'obtenir une garantie de lieu, de date et de gratuité.

Un grand merci également à Madame la Conseillère d'Etat, Martine Brunshwig-Graf, qui a abondé dans ce sens.

Ces éléments étant acquis et après avoir simulé un plan financier, la Société Spéléologique Genevoise a décidé, à l'unanimité, de se lancer dans l'aventure...

Trois ans avant la date fatidique, une équipe de base a été formée et des rôles précis attribués à chacun. C'est dans ces circonstances que l'on apprécie l'indispensable capitaine de service, notre Nat nationale en l'occurrence, qui avec la subtilité de la main de fer dans le gant de velours a su garder le cap jusqu'au bout en ne dérivant pas du tracé choisi.

Chacun dans sa branche s'est donné à fond, pour que tout roule le jour "J". Certains moments peuvent être assez tendus, car on n'obtient pas ce que l'on avait imaginé et des projets doivent être mis de côté, au profit de la substantifique moelle du congrès (communications, expositions, actes, excursions).

Malgré tout, on a réussi à mettre sur pied un événement proche de ce que nous avions imaginé lorsque nous élucubrions jusqu'à deux heures du matin, avec l'aide de Bacchus... A savoir: une rencontre cordiale, basée sur la communication des résultats obtenus sur le terrain, les échanges, et le plaisir de partager tous ensemble des moments ludiques et festifs. Lorsque l'ouragan est passé, et une fois le dernier panneau rangé, chacun se retourne sur le lieu de l'ac-

tion et réalise que c'était vraiment "once in a life time", mais qu'au bout du rouleau le dynamisme et les ouvertures qui en résultent pour le club en général et pour chacun en particulier sont très enrichissants.

Une fois encore la devise "on n'a rien sans rien" est justifiée...

Merci à toutes et à tous d'avoir joué le jeu et, au prochain, mais ailleurs!

Souvenirs du congrès

Par Philippe Marti

L'organisation d'un congrès est un truc assez amusant somme-toute. Bon quoique aujourd'hui, je ne m'y ferais plus avoir... je veux dire nous ne nous ferions plus avoir. Bref mais quand on revient en arrière, voilà un peu ce qui s'est passé. Depuis quelques années, avec Nat, nous nous engageons plus dans la SSS. Nous allons aux rencontres, nous discutons et nous travaillons même un peu aux sites de l'ISSKA, du BBS et au BBS lui-même. Un beau jour, le bureau se lance et nous demande si nous ne voudrions pas organiser le prochain Congrès National à Genève...

Puis tout à coup, les tâches commencent à s'enchaîner, SSS-Info va sortir et la première circulaire n'est



photo: R. Favre

Le mât de cocagne: Une animation très appréciée!

toujours pas prête... et comme d'habitude la version allemande est difficile à obtenir, les traducteurs n'ayant pas de temps, etc. Puis ouf, elle est là dans les temps. "Parfait!" nous dit le bureau, mais il faut maintenant préparer le SSS-Info spécial, c'est-à-dire la seconde circulaire...

A peine une tâche terminée, c'est la suivante qui commence et avec chaque fois ce besoin de traduire en allemand. Avec aussi le fait que tous les traducteurs ne sont pas forcément d'accord avec les traductions des autres traducteurs. Souvent, nous entendrons: mais c'est faux ça, mais pourquoi tu ne me l'as pas donné pour le traduire! Nous attaquons alors la seconde circulaire et nous allons aussi faire de la pub pour notre congrès... au Rassemblement Français, au congrès Rhône-Alpes, etc. C'est d'ailleurs au Rassemblement Français à Tarascon que nous entendons pour la première fois Jean Clottes en conférence. Déjà sur le programme, j'avais fait part de mon intention à Nat d'essayer de l'inviter. Sa conférence nous emballe, non seulement il est très bon, mais ses photographies de la grotte Chauvet sont extraordinaires.

N'ayant pas vraiment eu le loisir de lui parler sur place, c'est par correspondance que nous l'inviterons, invitation qu'il accepta tout de suite.

La seconde circulaire avance et enfin, c'est bon... on peut lancer le SSS-Info spécial. C'est alors au tour des résumés de communications d'arriver, et vite Praezis, vite Silvia... à l'aide, il faut les traduire, les mettre sur le site Internet et puis il y a des fautes. Et puis on arrive à juin ou même juillet et il y a encore plein de résumés à traduire et tous nos traducteurs sont en vacances... heureusement Silvia bosse toujours beaucoup pour nous, en direct depuis le Brésil par l'intermédiaire du e-mail.

Les communications arrivent, alors le méticuleux travail de la mise en forme pour Nat commence et plein de difficultés viennent s'ajouter: personne n'est d'accord sur le format des bibliographies, finalement nous trancherons pour la forme présente dans Hypogées. Stéphanie rejoint l'équipe des actes avec beaucoup de succès, en effet, elle est plus apte que nous pour les textes en allemand. Nous avons un peu de peine à savoir où nous en sommes tant il y a de tâches, il reste ces deux textes à traduire... ah mais pour celui-là on a pas reçu de résumé et puis dans ce cas on arrive rien à faire avec le CD et puis là les photos reçues sur le CD sont pourries et dans ce cas on a des photographies imprimées en couleur sur du papier et c'est dégueulasse. Nous scannons, nous



photo P. Monet

Notre président rend hommage à l'oeuvre de Pierre Strinati lors de la soirée récréative du samedi soir!

préparons le tout et puis ça ne va pas, on se fait engueuler de toutes parts. Nat qui doit faire la mise en page n'est pas satisfaite, elle ne comprend rien et nous ne lui donnons pas tout en un bloc. Daniela Spring qui se lance dans le gros travail de relecture nous signale que nous n'avons absolument pas fait notre travail en ne vérifiant pas les bibliographies et la véracité des textes. Il faut admettre que nous n'y avons même pas pensé. Enfin après bien des déboires, les actes sont prêts, ils sont imprimés et nous en sommes très contents. Il faut ensuite organiser le programme des communications. Nous prévoyons six salles et nous répartissons de manière à ce que tout se passe pour le mieux; les communications se passent bien. On nous reprochera juste d'avoir choisi un peu trop de salles. Un programme plus chargé nous aurait permis en effet d'y arriver avec 4 ou 5 salles et cela aurait certainement augmenté la participation aux communications. Il est vrai que ce n'est pas facile de suivre deux communications en même temps. Pour Ludovic et moi, ce poste aux communications est un peu bizarre, nous dirigeons les conférenciers et les auditeurs, nous allons demander le café pour les pauses, puis nous nous occupons des annonces de reprise, etc. Puis tout à coup, les choses vont toutes seules, rapidement les auditeurs savent où aller et les conférenciers aussi. Nous aurons juste la difficulté de



Photo: R. Favre

Soirée tartiflette et musique celtique du dimanche soir

devoir chercher deux ordinateurs portables de dernière minute, en effet deux conférenciers ne sont venus qu'avec une disquette contenant leur présentation sous format informatique... et ils présentent en même temps!

Ensuite il y a l'anecdote du dimanche: un Français donne une présentation sur ses prospections dans une vallée suisse-allemande qui est le terrain de jeu d'un club présent. Soucieux de la situation et n'ayant pas pu prendre d'assurance contre les dégâts, nous engageons tout de suite un "gros bras" pour suivre la conférence et agir en conséquence au cas où. Heureusement, ils n'en viendront pas aux mains, mais la situation est chaude et elle amène plein de curieux avides de situations saumâtres.

Puis, c'est la sortie à la Diau. Bien entendu dans l'effervescence, j'ai oublié ma ponto. Heureusement pour moi, il pleut et nous devons nous arrêter à la cascade Bocquet. Les spéléos sont un peu déçus, mais moi sans ponto, je suis bien content de ressortir. De



Photo: R. Favre

La déco de la piscine mobile où se déroulaient les baptêmes de plongée spéléo!

plus, il me manque maintenant une bonne nuit de sommeil. Nous rentrons à Lullier et voilà, c'est fini. Nous retrouvons l'équipe rangement qui est écroulée sur les sièges du bus à Vincent, en train de finir le stock de sandwich... ils sont épuisés. Fini... et non, il faut encore faire un voyage avec le camion et le bus pour amener le reste de notre bordel au local spéléo. Et cette fois, c'est bien fini!

Ces quelques jours de congrès se seront passés très vite, ou je devrais peut-être même dire trop vite. En fait nous n'avons vraiment rien vu passer. Je n'ai pas vu



photo © R. Favre

Sortie géologique à Flaine... sous la pluie!

un seul film, j'ai vu à peu près deux communications, mais nous sommes satisfaits de l'exercice et je pense que nous le pouvons. Nos actes sont beaux, nous sommes bénéficiaires et tous les congressistes sont satisfaits. Que demander de mieux?

J'espère que ce congrès aura aussi donné envie à nos membres d'aller suivre d'autres congrès, d'aller écouter d'autres conférences, d'autres communications. Finalement, faire partager ses découvertes fait partie intégrante de l'activité spéléo!

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui nous ont aidé, Ludovic et moi pour la grande tâche des communications. Nat avant tout qui a quand même fait le design du livre et toute la mise en page. Stéphanie pour l'aide à mettre les documents en état, Christine Lenherr et Daniela pour les dernières relectures. Une petite pensée aussi pour les traducteurs de résumés, c'est à dire Philipp Hauselmann et Silvia Schmassmann. Et encore mes remerciements à tous ceux qui ont fait quelques petites choses pour nous et que j'oublie...

Longue vie à la spéléo et aux spéléologues!

LA POYA: SUITE...

C'est avec un peu d'appréhension que j'entame ce deuxième volet de l'épopée de la Poya. En effet, depuis mon dernier article, 21 sorties ont eu lieu, ce qui représente 260 heures de spéléo... Il va falloir condenser tout ça!

Dimanche 17 décembre 2000

Ça y est ! Les hivernales commencent. La manière d'aborder le trou change radicalement. Il ne s'agit plus d'aller "bricoler à -250". A partir de maintenant, il faut penser -400 m. C'est plus engagé, on est plus à la merci d'une crue et, surtout, il faut désormais prévoir des sorties de 15 heures minimum.

Ce dimanche matin avec Ludo, nous sentons bien que la sortie ne sera pas de tout repos. Nous nous arrêtons au col de Pierre Carrée, où Marc Pouilly et deux Lyonnais du Spéléo Club des Dolomites nous attendent. Ils ont fait le voyage depuis Lyon vendredi soir et ont dormi dans la voiture au col. Il viennent repérer l'accès aux galeries amont du Petit Loir depuis la Poya. Ensemble, nous descendons jusqu'à Flaine où nous retrouvons emmitouffés dans leurs sacs de couchage dans la voiture Vincent et Johnny, qui ont équipé la veille des galeries en aval et ont atteint le S3. Rapidement à pied d'œuvre, nous nous changeons et souhaitons bonne chance à nos amis lyonnais qui descendront plus tranquillement. Arrivés au P40, nous modifions quelque peu l'équipement un peu osé de la veille... L'équipement à la perfo nous permet de rajouter plein de broches, mais quelle misère à transporter! L'arrivée devant le S3 est impressionnante: au lieu de s'amoinrir, le gouffre ne cesse de s'agrandir, de se dédoubler! Il semble que nous aboutissons dans quelque chose de grand, de très grand. Malheureusement, les boucles se rejoignent et la "logique de suite" ne nous apparaît pas, mais une chose est sûre: ça doit continuer. Peut-être au-dessus du S3? Une galerie semble se profiler...

Mercredi 27 décembre 2000

Une chose est claire: si l'on veut progresser dans ce trou, il nous faut une topo à jour, car de nombreuses galeries au fond n'apparaissent pas sur la topo du GEKHA (Groupe d'Etude du Karst Haut-Alpin).

Nous reprenons donc notre topo du bivouac à -240 m jusqu'à la voûte mouillante à -275 m. Dans cette zone, nous inspectons le plafond à la recherche d'un éventuel passage qui nous permettrait de shunter la voûte mouillante, mais rien ne semble se profiler. Toujours dans le souci de faciliter les explos futures, nous

rééquipons la main courante précédant le P25 et plaçons quelques marches... le grand confort!

Samedi 20 janvier 2001

Une nouvelle année commence, mais le but reste le même: faire de la pointe!

Nous sommes cinq pour cette sortie. Johnny et moi partons en premier pour avancer la topo; Claude, Véronique et Vincent suivent avec la perfo et s'attaqueront à l'escalade au-dessus du S3. La séance topo commence au début de la voûte mouillante et se poursuit par une faille étroite parcourue par la rivière. L'arrivée au P40 est un vrai bonheur: finies les visées immergées dans les étroitures et le sifflement du vent glacial qui ne semble ici n'avoir que cet unique passage... Pour rejoindre... Balme?

Nous sommes maintenant à plusieurs visées du P40 et déjà un autre bruit annonce une nouvelle chute d'eau. C'est un modeste P6 que la rivière dévale à toute vitesse avant de se jeter dans un bassin. Au fur et



photo © D. Iliere

Stabilisation de la désobstruction de l'entrée

à mesure que le cumul des visées augmente, la température diminue. Aïe, aïe, encore une page de topo à remplir! Evidemment, nous avons tous les deux pris l'eau malgré la ponto, et pour couronner le tout la chevillère vient de casser! L'équipe suivante nous rejoint... Et bien non, nous ne les avons pas suivis! Nous nous sommes motivés pour une page de plus... La chevillère étant cassée vers 50 cm, le zéro a été déplacé à 1m, ce qui a obligé Johnny à utiliser la fameuse formule mathématique propre à ce genre de situation:

DTTC = DM - DDRC

(DTTC = Distance Toute Taxe Comprise ou distance réelle)

(DM = Distance Mesurée)

(DDRC = Distance à Déduire suite à la Rupture de la Chevillère)

Nous arrêtons la topo sur un béquet rocheux, après un petit bassin tranquille à -344 m. Mais ce n'est pas tout: il nous faut maintenant rejoindre Claude et sa bande si nous ne voulons pas rater la pointe! Arrivés devant l'escalade, nous sommes un peu déçus: nous croyions arriver en retard, il n'en est rien. Claude vient juste de commencer. On va pouvoir refroidir un peu, car si en finissant la topo nous étions frigorifiés, nous sommes maintenant de vraies cocottes-minute et ça fume de partout. Finalement, Claude arrive au sommet de l'escalade, 10 mètres plus haut, et ça semble prometteur. Fébrilement, nous le rejoignons. La galerie est un ancien passage aujourd'hui fossile et qui pourrait bien shunter le S3. Nous avançons maintenant dans cette galerie aux dimensions variables, le plafond s'est un peu baissé et il y a beaucoup d'argile nous faisant craindre la fin, mais heureusement la galerie reprend un bon volume. Une pente glaiseuse nous amène au début d'une galerie qui restera dans nos mémoires comme une de nos plus belles découvertes à Flaine. La section de 5x3 m. se poursuit à perte de vue. Le sol, recouvert de sable fin... rien ne semble pouvoir stopper notre avance. Nous progressons les cinq côte à côte et main dans la main...

Mais la pente redescend, nous ramenant progressivement à l'altitude du S3 et c'est presque sans surprise que nous échouons sur un nouveau siphon... Une lucarne située 3 m au-dessus de l'eau nous laisse un instant vaguement espérer, mais nous n'y croyons plus. La galerie des Grosses Têtes, ainsi sera nommé ce magnifique conduit rectiligne de 5x3 m et long de 70 m. La fatigue oubliée par l'euphorie de la pointe nous tombe maintenant dessus comme un grand coup de masse; ça sent le retour. En revenant sur nos pas, nous fouillons ça et là à la recherche d'une hypothétique suite. Un petit ressaut me permet de prendre pied dans une galerie insoupçonnée. Elle se double. De mon côté, ça rejoint le S3. Véronique, quant à elle, est partie dans l'autre sens et ça semble prometteur. Elle s'est arrêtée au sommet d'un R3. A nouveau le cœur battant, nous nous affairons tous et, malgré la fatigue, deux spits sont plantés et la corde est installée. Le ressaut donne sur un long plan d'eau siphonnant à l'aval. Quand à l'amont, ce n'est rien d'autre que l'autre côté du S3!

Cette fois, c'est sûr, on remonte! Après 15 heures d'explo, nous retrouvons avec bonheur nos affaires complètement gelées. Comme quoi, tout est relatif.

Samedi 10 février 2001

Cette fois, c'est en petit comité que nous retrouvons la Poya, puisque seuls Vincent et moi formons "l'équipe" Heureusement, nos objectifs sont moins ambitieux

que la dernière fois, et c'est presque de la balade! N'exagérons rien, nous ferons quand-même le bouclage de la galerie des géants ainsi qu'une désob vers nos amonts.

La remontée des puits sera... énergique...

Samedi 24 février 2001

Dans ma vieille Ford Transit qui nous conduit à Flaine, Vincent et moi discutons. L'ambiance est sympa et c'est un plaisir de se retrouver une fois de plus pour une aventure à la Poya. Il a fait froid ces jours derniers et ça va continuer, donc aucun danger de crue. Bref, tous les ingrédients sont réunis pour "avancer" au fond du trou.

Comme d'habitude, le trajet en voiture permet d'annoncer le scoop du jour: J'ai bien regardé la topo, tu sais, je crois qu'à - on a raté quelque chose. D'ailleurs, le courant d'air... etc. C'est sympa de faire des théories, ça occupe, mais surtout ça nous fait oublier que la sortie qui s'annonce promet d'être dure. Arrivés à Flaine, nous garons la voiture et déballons le matos.

- Bon, j'espère que les "Dolo" ont pu dégager et équiper l'entrée, ça nous fera gagner du temps.

A peine ai-je fini ma phrase que Vincent m'interpelle:

- Eh, mais il y a d'autres spéléos là!

10 mètres plus loin, j'aperçois Pouille et d'autres Lyonnais en train de se changer.

- Mince! Le timing est foutu! Mais ça fait quand même plaisir de se retrouver.

Nous voilà donc à douze pour cette sortie. Vincent et moi sommes prêts à partir, nous prenons donc de l'avance pour commencer à pelleter l'entrée. Il a peu neigé depuis la dernière fois et seules vingt minutes seront nécessaires pour dégager le trou. Marc et Bertrand (Dolo) nous rejoignent. Quelques préparatifs et Marc franchit la trappe d'entrée pour équiper le puits d'entrée. Dix minutes se sont écoulées, je pars à



Noël 2001 au bivouac!

mon tour, suivi de Bertrand. Il est 11 heures du matin. En bas du P37 d'entrée, je retrouve Marc puis poursuis seul ma descente (les Dolos partent pour leur part vers l'amont du Petit Loir). Seuls les relevés de température que j'effectue à divers endroits freinent ma progression. J'ai malgré tout l'impression de descendre assez vite. Je n'entends plus personne derrière moi.

-240 m, Bivouac des Marmites. Je suis un peu étonné de ne toujours pas entendre Vincent. En attendant, j'enfile ma ponto. Vincent arrive quelques minutes plus tard.

- Hello, ça va?

- Chaud!

- Bon et bien moi j'y vais déjà, j'ai encore quelques températures à relever. On se retrouve à l'arrêt topo à -345 m?

- OK.

Arrivé à -345, je prépare la topo et ausculte les plafonds... Y a du boulot! Vincent me rejoint et nous reprenons la topo. Dans un souci de précision, je contrôle et recontrôle chaque visée, ce qui fait que ça n'avance pas vite. Heureusement, Vincent est très patient et en profite pour me balancer son répertoire de siffotage. Puis, nous sommes rattrapés par Alf, Miol et Véro qui n'ont qu'une idée, franchir les siphons en apnée... Puis Claude et Pascal arrivent. Disons plutôt Claude et 1/2 Pascal... L'éloignement de l'entrée semble le préoccuper... C'est vrai qu'on est loin, mais accompagné de Claude, Pascal est encore prêt à "pousser la balade jusqu'au fond".



Mieux qu'à la maison!

J'en profite alors pour demander à Claude d'ouvrir mon boillon étanche pour y chercher quelque chose. Surpris, il découvre alors un paquet cadeau! C'est sûr, je ne lui aurais pas offert une armoire ou un canapé, mais j'ai pensé qu'une lampe pour sonder les puits en guise de cadeau d'anniversaire lui ferait plaisir et serait plus d'actualité en ces circonstances...

Les festivités terminées, Vincent et moi reprenons la topo, en siffotant bien sûr. Arrivés aux Trivières, nous décidons de faire un peu de visite car la topo devient pénible, nous sommes transis de froid. Nous retrouvons les apnéistes qui ne se montrent pas très loquaces sur leurs découvertes... Nous partons donc à la rencontre de Claude et Pascal qui ont équipé les deux ressauts conduisant au S4. Ensemble, nous essayons de vidanger le siphon à l'aide de tuyaux, mais une partie du matos est restée au S3 et ce n'est pas la bagarre pour aller le chercher... C'est la débandade, l'équipe se disloque et, en quelques minutes, nous nous retrouvons Claude, Vincent et moi, un peu perplexes, avec une perfo, deux accus, cordes, amarrages, réchaud, casserole, lampe, poubelle, etc. qui ne peuvent résolument pas rester ça et là, au milieu de galeries parcourues par les prochaines crues de printemps! Pas désespérés pour autant, nous partons explorer une galerie de "décharge" du S4. Nous débouchons alors à proximité des Trivières. Ce n'est pas vraiment une surprise, en tout cas c'était bien sympa.

Claude remonte seul pour déséquiper cette galerie et faire de "l'ordre" vers le S4. Vincent et moi reprenons la topo vers le S3. Puis, nous poursuivons la topo dans les grosses galeries supérieures jusqu'au S5 (galerie des Grosses Têtes). Claude nous rejoint au bas de l'escalade des Crânes et fait de nouveau de "l'ordre". Ensuite, il place des balles de ping-pong vers le S3 (afin de connaître la hauteur de mise en charge du siphon, qui sera d'environ 4 m durant les crues du printemps 2001). La topo terminée, nous ramenons un maximum de matos aux Trivières et commençons la remontée vers la sortie. Arrivé vers le S2, je ne résiste pas à l'envie de me glisser dans un laminoir qui rejoint la galerie du S1 selon Johnny. Effectivement, je me retrouve rapidement dans cette superbe galerie active, parcourue par un bon courant d'air. Je remonte la rivière et rejoins Claude et Vincent. Je convaincs Claude de venir voir le S1 pendant que Vincent prend de l'avance pour préparer un café au Bivouac des Marmites. Claude est très impressionné par la galerie et le courant d'air... La suite est sûrement par là!

De retour au départ du S1, il est 23h30 et il reste bien du chemin à parcourir. Néanmoins, une heure et quart plus tard, nous arrivons au Bivouac des Marmites. Il est convenu que Vincent remonte seul et parte se coucher dans ma voiture. Claude et moi remonterons plus tranquillement. Quelques soupes plus tard, nous reprenons le chemin de la sortie. Et c'est à 5 h du matin, après 18 heures sous terre que nous refaisons surface. Il fait très froid. Tout gèle presque instantanément dans la cabane d'entrée, la sous-combi que je viens de retirer est toute givrée. Notre retour en voiture se passera bien. Vincent ayant dormi jusqu'à

Balme, il peut prendre le volant dans de bonnes conditions jusqu'à Genève. A 8h du matin dimanche 25, trois morts-vivants franchissent le seuil de leur maison avec des croissants tout chauds... On les a bien mérités!

Jeudi 29 mars 2001

Je consulte Météo France... Aïe aïe aïe! C'est intenable: risque de crue ou pas? D'un côté, les températures descendent, mais il a beaucoup plu; de l'autre, il ne devrait pas pleuvoir, mais il y aura peut-être beaucoup de soleil! Comment se comportent les différentes rivières au fond? Nous ne connaissons alors pas assez le réseau pour en juger et je me rappelle avoir vu un petit morceau de tissu accroché à 1,5 m de hauteur dans le méandre d'accès au S1 ! A cet endroit, ce doit être terrible! Et la voûte mouillante? Je n'ose même pas imaginer!

Samedi 31 mars 2001

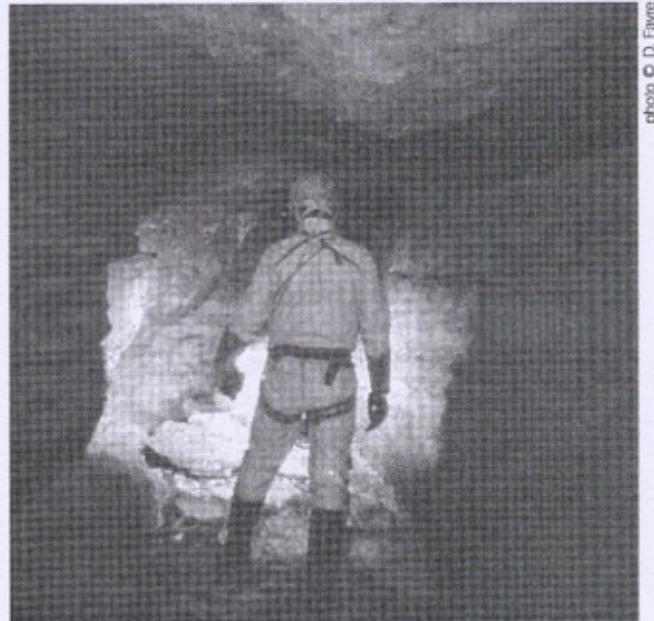
La météo ne semble pas si mauvaise après tout... elle est même assez bonne... On va au fond! Je commence la descente, suivi de Claude, Vincent, Johnny et Véro. Arrivé au bivouac, à -240 m, j'ai changé d'avis: les puits étaient bien plus arrosés que prévu et le bruit de la rivière dans le P25 ne me plaît pas! Un peu désolé de ce revirement, j'expose la situation au reste de l'équipe qui m'a rejoint. Déçus mais préférant la sécurité, nous modifions le but de la sortie: Johnny, Véro et moi topographions la galerie d'accès au P80 pendant que Claude et Vincent "s'occupent" d'une escalade prometteuse vers -240 m. Vincent, un peu grincheux ce jour-là, nous inspirera pour le nom de cette remontée: Escalade à Droopy. En topographiant cette escalade, j'ai compris la mauvaise humeur de Vincent: que de boue!...

Dimanche 8 avril 2001

Ce dimanche d'avril, la météo ne se prête guère à une visite sous terre. En plus, l'heure tardive ne me laisse que peu de possibilités. J'en profite donc pour faire une prospection seul en surface, à la recherche de trous souffleurs. Ma prospection est décevante, je ne trouve rien. Pourtant là-dessous, il y a les grosses galeries du S4...

Vendredi 13 avril 2001

Vendredi 13... Il ne faut pas être trop superstitieux pour faire une sortie ce jour-là, d'autant plus que je suis seul. N'ayant trouvé personne pour le week-end, j'ai pris congé pour profiter des bonnes conditions météo de cette journée, car samedi le temps va progressive-



Galerie vers le S1, -370 m

ment se gâter. Je suis assez tenté par une visite au fond, mais à l'évidence je ne pourrai pas faire grand chose tout seul. Je décide donc d'aller rééquiper la traversée du P80 pour repérer la rivière qui se jette dans le puits. Il y a sûrement moyen de shunter le siphon d'où sort cette fameuse rivière. Cette traversée a été faite quelques années auparavant par un autre club, mais je n'ai pas d'informations précises ni de topo. Je prends donc 60 m de cordes, des plaquettes, quelques sangles, une trousse à spits et de quoi me restaurer. Arrivé sur place, je commence à déneiger l'entrée. Une demi-heure plus tard, je suis prêt à partir. Je jette un dernier coup d'œil à mon matos et c'est parti. Les puits se succèdent et une étrange sensation s'empare de moi. En bas de chaque puits, je suis en attente de quelque chose, comme si un coéquipier allait éclairer soudainement l'obscurité. Ce n'est pourtant pas la première fois que je pratique la spéléo en solitaire, mais je ne sais pas pourquoi, je m'attends à chaque instant à entendre un bruit familier.

Je dépasse le bivouac et, arrivé au départ du ramping de la galerie du P80, je marque une pause. Je suis en nage. Ainsi immobile, je sens le courant d'air qui me pousse vers la suite, mais la raison l'emporte et je m'accorde encore 5 minutes. Arrivé devant la traversée du P80, j'ai un petit frisson en entendant le vacarme que fait la rivière en se fracassant 80 m plus bas... Dans un souci de sécurité, je double les quelques spits rouillés et la corde laissée par mes prédécesseurs. Finalement, je prends pied dans cette fameuse rivière. J'estime le débit en chronométrant le remplissage de mon kit vide. Il me semble qu'il y a 15 litres par seconde environ. Rapidement, je remonte le cou-



Rééquipement du P6 à -320 m

rant jusqu'à une petite salle. Plusieurs départs s'offrent à moi: la galerie active se remonte jusqu'à un siphon; une galerie fossile perchée est délaissée; je poursuis par une autre galerie fossile qui ne tarde pas à shunter le siphon précédent (S6) puis bute sur un second siphon (S7) de toute beauté. Une galerie latérale semble à nouveau permettre de shunter l'obstacle, mais tous les départs s'amenuisent. Seul un trou souffleur obstrué par l'argile semble prometteur, mais je manque de matériel de désob.

Je reviens donc à la salle précédente et en profite pour casser la croûte. Un coup d'œil à ma montre: il est 15 h... C'est dommage de ressortir aussi tôt, d'autant plus que la motivation ne manque pas. Je décide donc de m'attaquer à la galerie fossile perchée en hauteur dans la salle. Il s'agit d'une conduite forcée de 2 m de diamètre partiellement comblée par l'argile. Elle se dirige perpendiculairement à la rivière, ce qui me permet d'envisager l'éventualité d'un shunt. Le début de l'escalade est un fantastique surplomb. Je plante donc mon premier spit à bout de bras sur l'arête surplombante qui ne dépasse pas 4 cm d'épaisseur. Il me faudra 7 spits et d'incroyables jongleries pour me retrouver 4 m plus haut, mais l'obstacle est franchi! Frénétiquement, je m'approche du comblement que je voyais depuis le bas. Un léger courant d'air me confirme l'intérêt de la galerie, mais il me faut creuser la glaise sèche avec mon descendeur pour avancer. Les plaques d'argile se détachent facilement,

mais je m'épuise rapidement. J'ai avancé de 7 m, la suite est là, elle me nargue, mais je préfère faire demi-tour. Sur un minuscule replat de boue, je renfile mon baudrier pour redescendre au bas de l'escalade.

Le retour se fait tranquillement, histoire de récupérer mes bras. Arrivé au bas des puits à -240 m, je reprends un second souffle et ressors émerveillé par cette journée.

Dimanche 10 juin 2001

Je ne me rappelle pas de la date exacte de cette sortie! Peut-être parce que comme je crois me souvenir, j'avais la gueule de bois... Toujours est-il que cela n'avait pas trop de conséquence, étant donné qu'il s'agissait d'aménager l'entrée du trou. En tout cas, je me rappelle bien de la montée en "bateau" avec la voiture à Johnny, si bien qu'il a fallu s'arrêter de toute urgence à la Combe Enverse pour éviter le pire... La suite de la journée a été par contre très productive du fait de l'engagement des participants et de leur nombre.

Samedi 23 juin 2001

Nous voici, Claude et moi, de retour à la Poya pour une sortie portage et test. En effet, le mât d'escalade du club a reçu un sérieux lifting et les pièces en acier sont désormais remplacées par de l'inox. L'assemblage est également simplifié. C'est donc sans difficulté que nous faisons deux escalades (10 et 6m) en bas du puits d'entrée. C'est l'occasion de voir si quelque chose ne manque pas, et aussi de ressortir de bonne heure. Nous profitons également de placer deux bouts d'échelle dans le ressaut d'entrée et plantons quelques plants de myrtille sur le toit de la cabane d'entrée.

Samedi 30 juin 2001

Dans la cabane qui monte ce samedi vers le Désert de Platé, trois "touristes" scrutent le paysage... A l'inverse de nos compagnons de cabane, c'est plutôt ce qu'il pourrait y avoir sous la neige que ce qui pourrait se déplacer dessus qui nous intéresse... Réflexe spéléo, nous observons le lapiaz encore partiellement enneigé. Mais notre ballade ne s'arrête pas là. Ma femme Corinne et Gérald Favre sont venus avec moi pour préparer une petite expo visant à expliquer aux touristes estivaux dans quelles conditions se pratique la spéléo à Flaine. Et par la même occasion, sensibiliser les gens aux dangers du hors piste l'hiver. Corinne et moi collons les photos et articles, dont celui écrit par Philippe Marti, dit Alf, exposant les dernières trouvailles biospéologiques du coin. Pendant ce temps, Gérald installe son mannequin dans un décor de grotte réalisé avec beaucoup de réalisme

par des pros, à la sortie du téléphérique. En fin d'après-midi, Corinne et moi faisons un petit tour éclair dans la Poya. A cette occasion, les mâts d'escalade sont descendus à -147 m.

Samedi 7 juillet 2001

Sortie portage pour Vincent, Philippe le Scout et moi. Arrivés à -200 m, nous tentons deux escalades qui queuent. Une troisième est entamée et mise en stand-by. Deux planches "brise cascade" sont installées dans le puit de l'Ecluse avec succès. En surface, il pleut très fort, mais le collecteur des Verds à la jonction amont ne débite que 4 litres par seconde.

Samedi 21 juillet 2001

Durant la semaine, la météo a été catastrophique, avec des pluies et de la neige en alternance vers 2500 m. Avant de garer la voiture, il nous faut franchir un torrent qui traverse la route. Bref, les conditions sont exécrables. Curieusement, les puits d'entrée ne sont que moyennement arrosés. Nous transportons avec nous une petite échelle en alu pour équiper en fixe un ressaut. Il nous faut lui donner de grands coups de pied pour lui faire franchir les coudes du méandre des Ricaneurs. Ensuite nous nous dirigeons



Photo: © D. Favre

Vers le S10, dans l'affluent de Jade

vers la traversée du P80 pour en faire la topo pendant que Véronique prend des photos.

Plus nous nous approchons, plus le vacarme est impressionnant! Arrivés dans la traversée, il n'est désormais plus possible de se parler sans hurler... Johnny est devant. Arrivé au bas du dernier ressaut donnant dans la rivière, le doute s'empare de lui... Est-ce bien raisonnable? Avec ma lampe torche, je scrute la rivière du haut du ressaut: le débit semble très important. A mon tour, je descends le ressaut pour me rendre compte de la situation. J'estime le débit à 300 litres/seconde... Remonter la rivière dans ces conditions serait suicidaire, car une quelconque chute dans le courant conduirait directement dans le P80 à quelques mètres de là! Nous jugeons plus sage d'abandonner. En remontant, nous profitons de topographier une escalade que Claude avait faite avec Pascal dans la galerie des Géants.

Lundi 17 septembre 2001

Excursion du Congrès à la Poya! La météo est catastrophique. On se croirait en hiver. Finalement, après un vote, nous nous rabattons sur Balme... Après tout, c'est le même réseau.

Du samedi 29 septembre au dimanche 7 octobre 2001 - Camp de Flaine

Un bon camp dans un bon esprit explorateur, malheureusement pauvre en grandes découvertes, mais une grande zone est ratissée. Des photos pour la revue Hilti sont également prises.

Samedi 20 octobre 2001

Aménagement de l'entrée du trou. Des poutres sont placées pour soutenir la trémie d'entrée. Le sol de la cabane est fortement abaissé, ce qui fait qu'on peut se tenir debout. Le méandre au bas du puit d'entrée est agrandi et l'équipement du puits suivant est refait avec des broches au plafond. Nous en profitons pour prendre des photos qui alimenteront l'article paru dans la revue "Hilti".

Lundi 5 novembre 2001

A nouveau, l'envie de retourner à la Poya est trop forte. Personne ne pouvant m'accompagner, je me retrouve donc seul pour cette sortie.

Je choisis de retourner à la Rivière de "l'Homme Seul" qui se jette dans le P80, afin de shunter le S7. J'ai pris avec moi pelle, marteau, burin, etc. Bref, ça va ch...

Je commence donc la désob du trou souffleur, à proximité du S7. Fébrilement, j'extrais l'argile à grands coups de pelle. Régulièrement, il me faut reculer pour

agrandir le passage, car l'exiguïté du conduit me laisse à peine de quoi bouger la pelle. La boue est terriblement collante. La désob se transforme vite en gros boubier. De plus, la galerie remonte légèrement, et il me faut me coincer tant bien que mal pour continuer. Malgré cela, le courant d'air est prometteur et toutes ces difficultés sont oubliées. Au bout de deux heures, je parviens finalement à franchir le bouchon de boue. Mais la partie n'est pas gagnée pour autant: la galerie reste étroite. J'ai avancé de 10 m depuis le début de la désob et voilà que ça recommence. La



Photo: © D. Favre

Les voûtes mouillantes entre le P25 et le P40

boue remplit à nouveau trois quarts de la galerie. Cette fois, c'en est trop. J'abandonne. Au diable, ce maudit courant d'air! De retour à la petite salle qui précède, je casse la croûte pour retrouver le moral. Peu à peu, je me dis que c'est quand même un peu con de ressortir aussi tôt... Je décide donc de reprendre la désob en haut de l'escalade que j'avais fait lors de ma première sortie solitaire. Regonflé à bloc, je remonte donc au sommet du surplomb, quitte mon baudrier et avance avec mes pelles. Très vite, je comprends mon erreur. Lors de la désob précédente, j'étais dans de la boue très humide, voir liquide. Ici, c'est tout le contraire: il s'agit de sable et d'argile très secs!... Je me retrouve vite pris au piège, recouvert de plaques d'argile de 2 cm sur tout le corps. Il suffit que je me pose sur le sol pour me revêtir de ces

fameuses plaques de boue. Pour le moment, la situation est plutôt comique. D'ailleurs, je rigole comme un fou. Ma motivation est encore grande et, tant bien que mal, j'avance vers l'extrémité de la désob. Au bout d'une heure, je n'ai presque pas avancé, et j'ai perdu ma lampe dans les remblais?!... Je n'en peux plus. Je fais encore quelques tentatives pour retrouver ma lampe torche... En vain. Cette fois, c'est fini, je ressors! Péniblement, je refais le chemin inverse. Arrivé au petit replat où j'ai laissé mon baudrier, je n'en mène pas large. Je commence à avoir froid, malgré les efforts considérables que je fais pour avancer. Je n'ai jamais vu mon matos dans cet état, même au Salève! La situation devient de plus en plus difficile. Il me faudra plus d'une demi-heure pour enfilez mon baudrier et un quart d'heure pour le refermer... Je passe encore une autre demi-heure à laver mon matos dans la rivière. Je suis transi de froid. J'avale quelques sucres de raisin et commence ma remontée. Arrivée à -240 m, j'ai de nouveau chaud, j'ai repris la pêche. Ouf, ce soir, je m'endormirai moins con, j'ai appris quelque chose de plus.

Dimanche 25 novembre 2001

J'avais un compte à régler avec ces galeries amont du P80, il fallait donc y retourner et s'expliquer. Accompagné de Claude, nous voici donc cette fois en pleine topo. Pendant ce temps, Phil le Scout et Fred installent le futur bivouac à -240 m. La topo se passe bien et Claude ne tarde pas à attraper la fièvre de la désob en essayant de shunter le S7 par une autre petite galerie. Pendant ce temps, je remonte à ma désob infernale pour tenter de retrouver ma lampe torche, mais rien à faire, elle restera introuvable. Heureusement, n'étant pas encore sale en entrant dans la désob, ça ne se passe pas trop mal. La topo étant bouclée, nous rejoignons Fred et Phil le Scout qui n'ont pas chômé. Le bivouac est prêt pour les hivernales.

Samedi 22 décembre 2001

Histoire de bien finir l'année, nous retournons à la Poya pour la première hivernale avec bivouac. Alf et moi topographions l'accès au S1 pendant que Vincent, Phil le Scout et Marc tentent de "désiphonner" le S4. Johnny et Véronique récupèrent le matos d'escalade quelque peu malmené au S3 et commencent une remontée dans les environs du S1. Le S4 ne se vidant pas, l'équipe nous rejoint. Peu à peu, les équipes se fatiguent et remontent. Vers minuit, nous sommes tous au bivouac. Nous cassons la croûte et dodo. Le lendemain, après une nuit de sommeil plus ou moins reposante, nous regagnons la surface.

Mercredi 3 janvier 2002

Ayant sûrement plus de scrupules que les autres, suite aux excès culinaires de fin d'année, nous nous retrouvons, Alf et moi, pour une sortie topo vers le S4. Nous en profitons pour retirer les tuyaux installés lors de la dernière tentative de désiphonnage et les amenons vers l'escalade proche du S1. Là, nous vidons plusieurs vasques qui pourraient bien cacher un départ, mais en vain. Une dernière séance topo dans ces parages où nous trouvons, au passage, 50 m de nouvelles galeries et nous remontons au bivouac à -240 m pour une bonne nuit de repos.

Samedi 19 janvier 2002

Ça y est, nous sommes au complet, nous pouvons y aller! Le temps de transvaser les affaires dans les deux voitures qui montent à Flaine et nous voilà partis. Une heure plus tard, nous nous parquons au bord de la route au début de la station de Flaine. Durant le trajet, comme d'habitude, nous avons refait le monde... "Et tu vois, au-dessus du siphon, la galerie continue parce que la faille etc. etc.". Pour accéder à l'entrée, il nous faut traverser tout le "village" de Flaine, ce qui, à cette période de l'année, est assez pittoresque: les cars parkés en double file empestent à 100 m à la ronde, les gens se bousculent pour extraire leurs sacs des soutes et, dans de grands gestes désordonnés, quelques pressés se hâtent vers l'hôtel pour être les premiers. Ensuite, nous traversons les pistes où d'autres pressés s'entassent au départ des remonte-pentes. Enfin, nous quittons la piste, tout devient calme et reposant.

Claude et Phil le Scout partent équiper la descente du P80; Johnny et Véro s'occupent de l'escalade du fond vers le S1, tandis que Vincent et moi entreprenons quelques désobs à proximité. Le temps passe et la motivation s'amenuise, lorsque Johnny arrive au sommet de son escalade: ça donne!... Excités par la nouvelle, nous le rejoignons 20 m plus haut et entamons ensemble la pointe. La galerie, parsemée de petites marmites et parcourue par un bon courant d'air, ne tarde pas à se scinder en deux branches, aussi prometteuses l'une que l'autre. Nous optons pour ce qui nous semble être l'aval. De grands bassins, suivis de quelques ressauts, nous conduisent à un nouveau carrefour. Une des deux galeries, après un passage bas sous un énorme bloc, nous amène à une salle ébouleuse. Le spectacle est grandiose et nos lampes mourantes ne font qu'accentuer l'impression de grandeur. Très enthousiastes, nous parcourons plusieurs centaines de mètres dans plusieurs départs prometteurs. Nous faisons encore quelques visées topo, puis reprenons le chemin du retour. Deux heures plus

tard, au bivouac, nous retrouvons Claude et Phil le Scout. Ils n'ont pu terminer l'équipement du P80, mais ont, semble-t-il, fait du bon boulot. Les descriptions que nous leur faisons du fond ne font qu'augmenter leur envie de revenir à la Poya. Cette nuit-là, tout le monde a rêvé à sa future pointe.

Samedi 2 février 2002

Encore une sortie topo et pointe au fond. Comme prévu, nous découvrons de belles continuations au terminus précédent. Ludo et Phil le Scout découvrent à leur tour la grande salle. Le lendemain, après notre traditionnel bivouac, nous ressortons un peu baffés par ces sorties répétitives, mais heureux de boire une bière au bistrot, 250 m seulement au-dessus des nouvelles découvertes...

Samedi 23 février 2002

Cette sortie, la dernière de cet article, nous réservera, à Vincent et moi, quelques heureuses surprises. Partis pour une séance topo et contrôle de départs..., nous découvrons, après une petite acrobatie dans le fond de la salle terminale, un joli actif que nous remontons. Plusieurs centaines de mètres sont ainsi découverts dans des galeries aux dimensions très variables. Le courant d'air est retrouvé, mais fuse d'une trémie du plafond. La petite rivière sort quant à elle d'un beau siphon (S8). Une des galeries semble redonner dans une partie connue, proche de la grande salle, mais un ressaut nous empêche de nous en assurer.

Ainsi s'achève ce deuxième volet de l'histoire de la Poya. Depuis, quelques sorties ont eu lieu, préparant de probables nouvelles découvertes...

Denis Favre

Participants:

Vincent Berclaz, Sébastien Bergot, Caroline Bille, Andrey Chizhov, Pascal Dupont, Denis et Corinne Favre, Gérald, Florian, Robin et Rosemarie Favre, Gérald Grauer, Stéphanie Jüstrich, Bertrand Lievaux, Caroline Madritsch, Véronique Mailly, Emmanuèle Marti, Philippe Marti, Johnny Martinez, Frédéric Monney, Philippe Moret, Sophie Neboux, Philippe Pellet, Maxim Pilyugin, Olivier Rodel, Daniel Rossi, Claude Rossi-Stryjenski, Ludovic Savoy, Yuri Schwartz, Nathalie Stotzer, Wanda Stryjenska.

Trois nouveaux gouffres dans le bassin de Flaine

Gouffre A 24 inf et A 24 sup

Le gouffre A 24 inf est découvert dans les années 1997. A cette époque, la neige stoppait toute continuation, mais le gouffre semblait prometteur.

En 1998, l'entrée supérieure est découverte (elle était déjà connue puisque marquée A 24). Cette entrée discrète n'avait pas été vue les années précédentes. Malheureusement, le gouffre s'arrête rapidement vers -30 m sur un bouchon de glace. Au cours de cette exploration, de la lumière venant d'un autre trou est vue dans le deuxième puits. Il ne reste plus qu'à jonctionner cette deuxième entrée (A 24 inf) libérée de la glace.

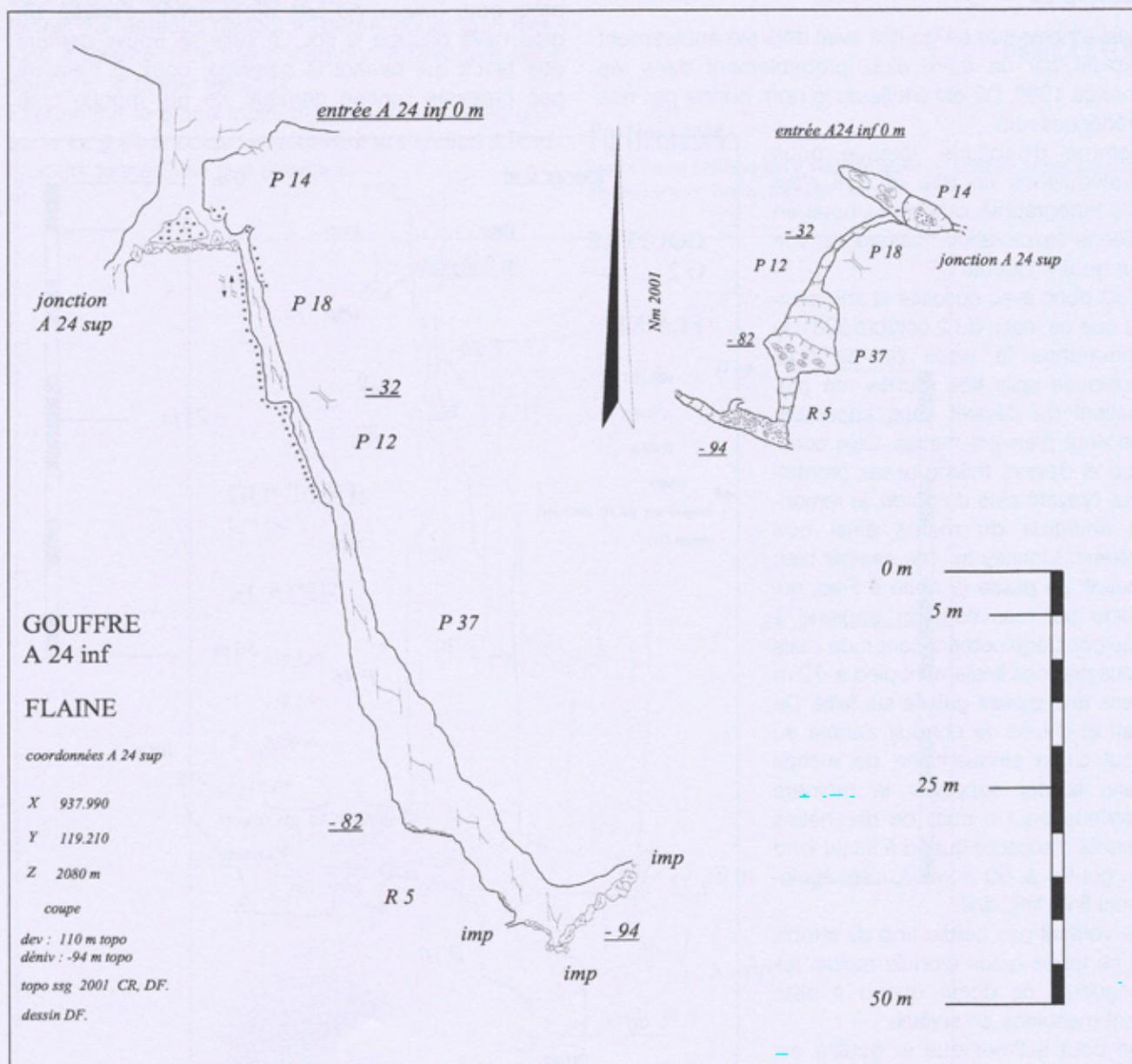
Une étroite soufflante est également repérée au sommet d'un petit ressaut. En 1999, une timide désobstruction ne vient pas à bout de l'étroiture qui semble le seul espoir de continuation.

Le 01.06.2000, l'étroiture est franchie après une séance de tic-boum, mais le résultat est décevant: une nouvelle étroiture termine à nouveau le gouffre.

Un mois plus tard, le A 24 inf est revisité. Un passage bien ventilé s'est libéré dans la glace, laissant apercevoir une suite, mais il faudra attendre que la glace fonde un peu plus.

Le 30 septembre, durant notre camp annuel, l'étroiture dans la glace s'est agrandie et il ne reste plus qu'à bouger quelques blocs pour continuer l'exploration.

Nous découvrons avec Claude Rossi un puits de 18 m recouvert de glace. Après une étroiture englacée,



un puits de 12 m également gelé, mène à un beau P37 qui ne sera descendu que le lendemain. Suit un R5 qui amène à une pente ébouleuse sans suite. Dans le prolongement de la faille, la galerie se poursuit mais est obstruée par une trémie.

Le fond du gouffre est sans espoir d'autant plus que le courant d'air pourtant bien présent au sommet du P18 a maintenant quasiment disparu.

Comme souvent dans les gouffres glacés, le courant d'air semble provenir de phénomènes de convection de l'air d'abord refroidi par les névés et la glace puis réchauffé par la roche plus chaude au fond du trou.

Le gouffre est actuellement bâché afin de réduire l'apport de neige au fond de l'A24 sup où une suite pourrait être découverte derrière le bouchon de glace.

Gouffre G2

Il est à noter que ce gouffre avait déjà été entièrement exploré par un autre club, probablement dans les années 1980. D2 est d'ailleurs le nom donné par nos prédécesseurs.

Comme d'habitude, lorsque nous redécouvrons un trou et qu'il n'est pas topographié, ou connu, nous en faisons l'exploration, histoire de voir sur quoi il "queute".

C'est donc avec curiosité et impatience que ce matin du 2 octobre 2001, je commence la visite de ce trou. Quelques spits très rouillés me permettent de dévaler sans encombre les vingt premiers mètres. Cela continue et devient même assez prometteur. N'ayant plus de corde, je remonte chercher du matos ainsi que Frédéric Monney qui me semble bien motivé. Je passe la main à Fred, qui guidé par mes conseils, apprend à équiper. L'équipement sera rude mais nous prenons finalement pied à -72 m dans une grosse galerie sur faille. De part et d'autre, le conduit s'arrête au bout d'une cinquantaine de mètres sans laisser supposer la moindre continuation. Un puits de dix mètres permet d'accéder quand à lui au fond du gouffre à -90 m, et là, c'est également fini... fini... fini!

Ne voulant pas perdre trop de temps, je ne relève qu'un croquis rapide; les longueurs de corde quand à elles sont mesurées en surface.

On peut estimer que le gouffre est

terminé, seul un départ à -29 m a du courant d'air mais il semble s'établir avec la surface.

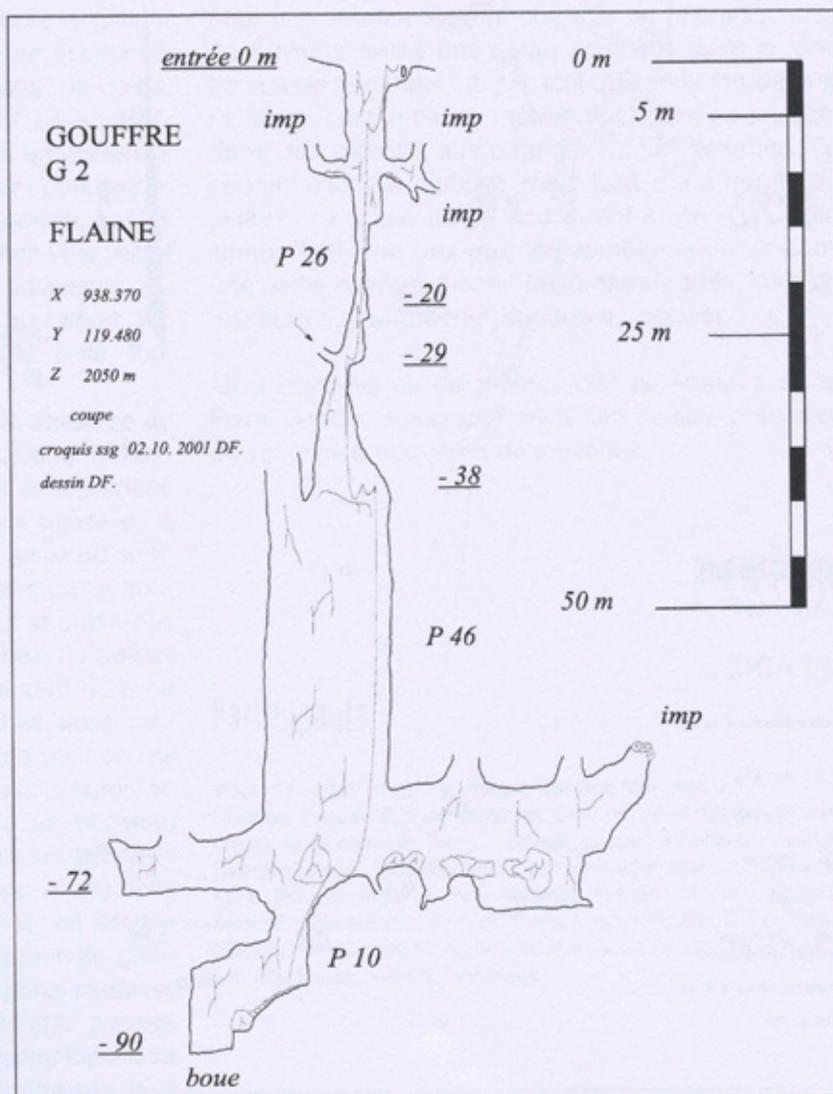
La grosse galerie de -72 m est axée sur une grosse faille oblique, bien visible en surface, orientée Nord / Sud.

Le gouffre ne présentant pas de difficultés et son équipement étant refait, il se prête tout à fait aux visites ou initiations.

On prendra naturellement garde aux cailloux et on n'insistera pas trop dans les trémies de -72 m.

Gouffre No 15

Durant notre camp de prospection annuel en septembre 2000, nous avons découvert cette belle doline prometteuse et l'avons repérée sur la carte. Un an plus tard, durant notre camp d'octobre, nous revoilà, prêts pour l'explo. Au bas de la doline d'entrée, un gros névé occupe le sol. La suite se trouve derrière des blocs qui barrent le passage; ceux ci n'étaient pas présents l'année dernière, ce qui montre bien



l'action de la neige tant pour casser la roche que pour la transporter.

En une demi-heure, le passage est ouvert et je commence à descendre. 8 m plus bas, la glace est omniprésente et il faut avancer horizontalement sur une dizaine de mètres avant de pouvoir atteindre la suite du puits. Il est nécessaire de spiter, tant la roche est mauvaise ou recouverte de glace. Après quelques mètres de descente, un fractio permet de finir les 22 derniers mètres tranquillement. Au bas du puits, une étroiture défend l'accès à la verticale suivante d'une trentaine de mètres. Il me faut remonter, une fois de plus, je n'ai plus de corde. De retour en surface, je retrouve Philippe Moret et Fred qui ont prospecté les alentours. Après un bref descriptif de la situation, je redescends avec Fred poursuivre l'exploration pendant que Philippe reste en surface.

Arrivés au terminus de tout à l'heure, nous nous mettons à l'œuvre. Fred "parle d'amour" à l'étroiture pendant que je plante les spits.

Et pour finir, le grand moment arrive, je me laisse glisser le long de la corde en décrivant la situation à Fred, toujours fâché avec son étroiture.

Le puits est superbe, il semble se prolonger jusque sous la doline d'entrée.

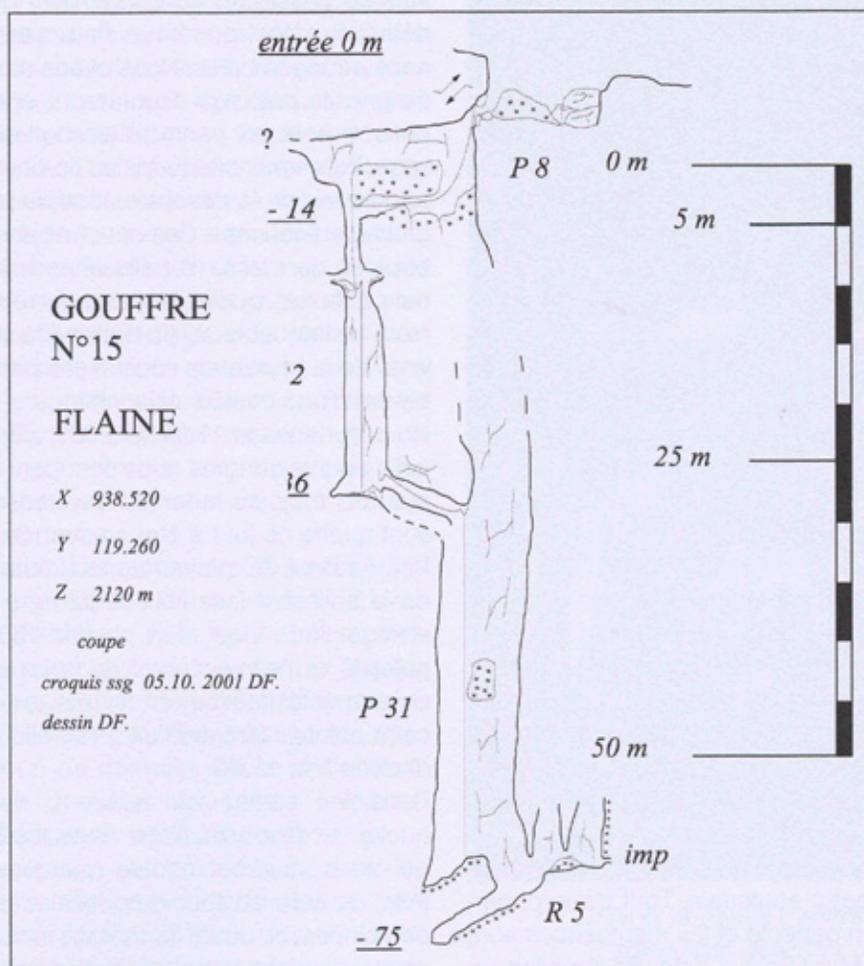
Trente mètres plus bas, je prends pied sur le sol recouvert de plus de 50 cm de "granita" !

En fait, il s'agit des glaçons qui sont venus s'écraser là. Je descends un ressaut de 5 m qui aboutit également à une pente encombrée de glace pilée. Aucune suite n'est apparente, il ne me reste plus qu'à rejoindre Fred, qui bien décidé, passera l'étroiture pour le fun. Seul le croquis est fait, car aucune suite n'est à espérer si ce n'est à -10 m dans le prolongement de la faille. Quand au courant d'air, une fois de plus, il est dû au phénomène thermique de la glace omniprésente jusqu'au fond.

Denis Favre

Participants:

Denis Favre, Philippe Marti, Frédéric Monney, Philippe Moret, Claude Rossi, Ludovic Savoy, Nathalie Stotzer.



La grotte des Crânes

Introduction

En 1955, Jacques Martini, son frère et J.-F. Vergain, au cours d'une prospection le long des falaises de la région de Pomier, au Salève (France), découvrent un trou souffleur d'où sort un violent courant d'air. Ce trou obstrué nécessita de longues séances de désobstruction avant de livrer ses secrets. Au bout de quelques week-ends de travaux, les spéléologues se retrouvèrent dans une cavité relativement importante pour le Salève à cette époque, la topographie cumulant 245 mètres de développement. Le sol, jonché d'ossements d'animaux divers tels que chiens, chats, blaireaux, moutons ainsi que de crânes de petits animaux donna son nom à la cavité, la grotte des Crânes.

Durant l'été 1999, plus de 44 ans après les premiers explorateurs, Denis Favre et Ludovic Savoy montent repérer la grotte des Crânes. Pour eux, il ne fait aucun doute, une désobstruction du fond serait prometteuse.



L'entrée de la grotte des Crânes

Historique des explorations

La Grotte des Crânes a été inventée par Jacques Martini durant l'automne 1955. Il la présente à la SSS, ainsi que la Grotte de l'Enfer et la Grotte de la Vire, dans un article de Stalactite (Réf. 1). La grotte des Crânes, nommée ainsi à cause de la découverte de divers ossements de chien, chat, mouton et blaireau, est alors une des plus belles découvertes de la SSSG au Salève avec ses 245 m de développement.

Jacques Martini soupçonne très vite le secteur de receler un grand réseau souterrain. Tout d'abord, personne n'y a encore prospecté et les résurgences sont importantes pour le Mont Salève. Très vite, il repère les

endroits où cela se passe et il découvre ces trois cavités. Son travail en Afrique du Sud l'empêchera de poursuivre ses recherches, nous laissant le soin de continuer son travail.

Il y a plus de dix ans, la grotte de l'Enfer nous livrait alors son secret (Réf. 2, 3). Puis ce fut au tour de la grotte de la Vire de nous offrir la possibilité de faire un réseau au Salève avec la grotte de l'Enfer. Cette jonction nous aura valu maintes séances de désobstruction. Ce fût une joie que de pouvoir présenter cette découverte à son inventeur qui, avec Gérard, nous firent l'honneur d'un article sur la géologie des fonds de l'Enfer (Réf. 4).

Maintenant, c'est au tour de la Grotte des Crânes de nous proposer de nouvelles opportunités. C'est dans le courant de l'été 1999 que Denis Favre et Ludovic Savoy iront lui rendre une première visite. Tout de suite, ils pensent qu'une désobstruction s'impose. Cependant, ce n'est que le 12 décembre 2000, suite à des pluies torrentielles rendant les cavités de Flaine inaccessibles, que la première séance de désobstruction est entamée. C'est après plus de vingt sorties de désobstruction que la grotte nous livrera quelques galeries supplémentaires. La désobstruction nous aura vu passer au travers de bien des difficultés. Au début, ce n'était que boue. Puis, c'est la pente qui ne nous arrangeait plus. Nous avons alors dû ruser pour éloigner le petit pipi d'un lac qui, encore maintenant, nous remplit les gants et les bottes à chaque passage. Puis, nous attaquons au tic-boum, non sans être passés par de la désobstruction dans une espèce de gâteau en couches. Ces couches sont constituées de boue et de calcite sur plusieurs niveaux nous donnant à la fois quelque chose de relativement solide, mais inattaquable au tic-boum. Ensuite, c'était à nouveau de la boue, puis nous avons percé finalement au travers d'une coulée stalagmitique.

Nous sommes le 11 février 2001, alors que les préparatifs pour le congrès nous occupent beaucoup. Nous prenons toujours le temps de creuser au Salève... Ils sont quatre ce jour à être présent, Seb, Nat, Sophie et Phil. Au bout de quatre heures de travail dans la boue de la salle à Alf, ils finiront par une dernière coulée stalagmitique. C'est alors plus de 100 m de nouvelles galeries qu'ils inventeront dans l'euphorie d'un saint Graal mérité. Ils n'ont en fait été que trois à effectuer cette pointe, Nat travaillait à l'amélioration du chemin d'accès à la cavité.

Dans les sorties qui suivront, nous effectuerons quelques désobstructions dans les Sables d'Olonne qui nous vaudront encore quelques belles pointes. Puis, ce sera au tour des escalades dans les deux cheminées et nous donnerons encore pas mal de coups de pelle dans la désobstruction amont qu'on



Une équipe de désob motivée, efficace et boueuse!

pourrait nommer le piège à mouche tant la boue y est collante. La plus grande difficulté de toutes ces désobstructions est qu'on arrive maintenant mouillé au fond de la cavité et qu'en fait, la motivation diminue très vite dans ces conditions. Surtout lorsqu'on pense aux saucisses et à la bouteille de rouge qui nous attendent à l'extérieur. La durée des sorties fait aussi que maintenant nous sommes obligés d'y aller le week-end alors qu'avant, nous y allions en semaine. Aujourd'hui, la topographie est terminée et voici venu le moment du bilan. Ce bilan est difficile, nous avons tant donné. L'arrêt des travaux de désobstruction semble une insulte aux possibilités que la cavité pourrait encore nous offrir. Ce n'est pas une pensée pour les générations futures que nous avons là, mais simplement un sentiment de ras-le-bol, augmenté par celui d'avoir d'autres chats à fouetter. En effet, nos objectifs sur le Salève sont nombreux et il nous semble plus opportun de nous attaquer à d'autres cavités qui peuvent nous voir en soirée. Nous garderons ainsi nos week-ends pour les gouffres du bassin de Flaine ou de la vallée du Pertuis. Ce n'est pas non plus un abandon, c'est un simple constat que les séances de désobstruction y sont de plus en plus difficiles à programmer.

Nous avons effectué pas moins de 30 sorties dans les entrailles de la grotte des Crânes, cavité qui s'ouvre au pied des falaises de Beaumont. Parfois, alors que nous étions nombreux, une partie de l'équipe effectuait des photographies de cavernicoles ou des prélèvements. Phil a même tenté une fouille, elle n'apporta pas beaucoup de données sur la cavité. Nous avons parfois fait quelques rencontres, avec les renards ou les chiroptères de la région. Nous avons toujours su partager avec ces hôtes les moments de bonheur que nous a offert ce monde du silence. Enfin, il faut aussi admettre quelques frayeurs lorsqu'on se trouve nez à nez avec un renard dans un boyau étroit.

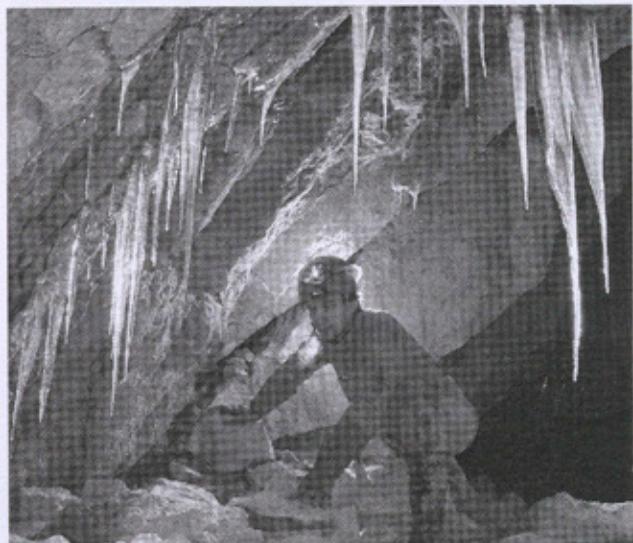
Frayeurs certainement partagées par les deux cavernicoles. Le développement total de la cavité est maintenant de 491 m pour un dénivelé total de 43 m. La cavité a doublé de taille grâce à cette découverte (à 1 m près!).

Une grande société de spéléo peut se mesurer à la qualité et à la quantité de ses travaux. Une chose est sûre, bien que les travaux de la SSG soient dispersés sur bien des massifs et bien des objectifs, l'étude d'une cavité rassemble parfois toutes les équipes et tous viennent alors porter un ou deux bacs de boue. Le résultat nous appartient alors à tous. Notre réussite à la grotte des Crânes est certainement un des meilleurs exemples qui illustre ceci. Nous sommes donc fiers aujourd'hui de vous montrer ce travail digne d'Hercule auquel 31 spéléologues ont donné quelques gouttes de leur sueur qu'ils soient très expérimentés, débutants ou simplement entre les deux. Certains ne sont venus qu'une fois, deux fois ou plus de 15 fois, mais tous ceux présents dans cette liste ont participé aux désobstructions. Pour beaucoup, cela aura aussi été l'occasion de découvrir la désobstruction, la topographie ou simplement l'univers de la boue. Aujourd'hui, nous sommes heureux de vous présenter cette découverte et nous remercions tous les participants à cette grande aventure.

Situation géographique et accès

Carte IGN 3429 ouest Annemasse - Genève - Mont Salève

La grotte des Crânes se situe à 990 mètres d'altitude sur le Grand Salève dans la région de Pomier, au-dessus du village de Beaumont (France). Depuis Genève,



En hiver, la galerie d'entrée se pare de splendides stalactites de glace



Gérald et Glaude:

Avant et après une bonne séance de désob...

on y accède en empruntant la D18 reliant Archamps au Chable (15 km). Au Chable, quitter la D18 pour prendre la D145 en direction du village de Beaumont (1 km) puis au centre du village, s'engager sur une petite route directement derrière l'église et emprunter le premier chemin carrossable sur la droite. Au bout d'environ 1 kilomètre, au départ des sentiers, continuer de suivre le chemin carrossable qui descend fortement en virant à droite et parquer les voitures un peu plus bas derrière une petite chapelle, Notre Dame de L'Espérance. Ce parking est également idéal pour l'accès à la grotte de la Vire-Enfer (Réf. 2, 4). De là, continuer à pied en prenant le sentier qui part à gauche de la chapelle en faisant face à celle-ci. Au bout de 5 minutes de marche, on arrive dans le lit d'un ruisseau temporaire qui n'est autre que l'émergence de Beaumont. Il faut le suivre sur une cinquantaine de mètres puis virer à droite sur un sentier confortable. Au bout d'environ 500 mètres, emprunter le premier sentier à gauche montant droit en direction du Salève et après une cinquantaine de mètres de marche, au niveau d'un embranchement en Y suivre le sentier de droite (5 min). A cet endroit, le chemin monte de plus en plus fortement. Il faut longer le talus qui monte droit dans la pente sur environ 200 mètres puis au niveau de la première barre rocheuse emprunter un petit sentier sur la gauche continuant à monter en zigzaguant et nous ramenant toujours en direction du nord-est. Une fois que le sentier rejoint des barres rocheuses importantes (20 mètres), continuer toujours en direction du nord-est jusqu'à une combe bien marquée et une nette diminution de la taille des falaises. La grotte se trouve à cet endroit au niveau du sol au pied des falaises (15 minutes). Attention aux chutes de pierres.

Description géologique et paléoenvironnementale des formations de la grotte des Crânes

Le Salève forme un chaînon calcaire qui s'étend géologiquement de la vallée de l'Arve au nord-est, à la Vallée du Fier au sud-ouest, changeant de nom plusieurs fois au-dessous de la ville de Cruseilles (Montagne de Mandallaz et Montagne d'Age). Le massif est sectionné par plusieurs fractures appelées décrochements qui décalent les structures géologiques de la montagne. Le Salève est constitué des mêmes formations géologiques que la partie méridionale du Jura. La grotte des Crânes s'ouvre dans les formations berriaso-valanginiennes (Crétacé inférieur) du massif du Salève: les formations de Pierre-Châtel (-135 Ma), Vions (-132 Ma) et la Chambotte (-130 Ma). Celles-ci consistent en deux barres calcaires d'une vingtaine de mètres en moyenne, encadrant une couche marno-gréseuse plus tendre formant généralement une vire caractéristique facilement reconnaissable sur le terrain.

Ces trois couches surmontant le Purbeckien (-140 Ma), reflètent les conditions paléoenvironnementales du bassin genevois au moment de leur dépôt. A la limite Jurassique/Crétacé (-140 Ma), le futur Salève se situe en zone côtière où se sont déposés une grande variété de roches tant de milieu marin que de milieu lagunaire à continental (calcaires lacustres à algues d'eau douce typique, les characées). On se situe au Berriasien inférieur, le climat est de type tempéré à subtropical et les couches du Purbeckien (-140 Ma) se déposent. Ensuite, au Berriasien moyen, des calcaires blancs et homogènes appelés Formation de Pierre-Châtel (-135 Ma), se déposent sur les niveaux hétérogènes du Purbeckien. La présence de nombreux foraminifères, d'oolites et d'algues marines indique un milieu de dépôt marin peu profond, en eaux chaudes et claires. Plus tard, au Berriasien supérieur (-132 Ma), une baisse générale du niveau marin entraîne un retour des paysages de la limite



Alf dans les chatières d'accès à la Tête Porcine

Jurassique/Crétacé (-140 MA) présentant des faciès similaires à ceux du Purbeckien mais appelé Formation de Vions. L'érosion intense du continent, liée à la baisse du niveau marin, entraîne beaucoup de sable et de débris végétaux qui se sédimentent dans la formation. Au début du Valanginien (-130 Ma), une remontée générale du niveau marin permet une nouvelle fois le dépôt de calcaires oolithiques blancs, homogènes appelés Formation de la Chambotte. Ils correspondent également à un milieu de dépôt marin peu profond, en eaux chaudes, claires et agitées. Le milieu de dépôt de ces couches correspond à peu près à celui des Bahamas. Dès la fin du Crétacé (-66 Ma), le rapprochement de l'Afrique et de l'Europe dû aux mouvements des plaques tectoniques fait subir ses premières com-

pressions au bassin lémanique. Les roches se fracturent, se plissent et émergent. La karstification peut commencer. Vers -30 Ma, le massif du Salève dominait des plaines alluviales marécageuses où se déposait la Molasse. Il y a 4 Ma, le plissement alpin atteint son paroxysme. Les fortes contraintes tectoniques agissant sur le Salève lui confèrent sa structure, puis 4 millions d'années de pluies, de gel et de changements climatiques se sont chargés de lui donner sa forme actuelle.

Notes biospéologiques sur la grotte des Crânes

Nous n'avons pas fait de prélèvements ou de captures dans cette cavité, mais nous pouvons dire qu'elle est habitée par des chiroptères et des renards. En ce qui concerne les arthropodes, nous n'avons observé que la faune pariétale habituelle à cette région du salève, c'est à dire:

Araignées: *Meta menardi*

Opilions: *Amilenus auriantiacus*

Lépidoptères: *Scoliopteryx libatrix* et *Triphosa dubitata*

Diptères: *Limonia nubeculosa*

Nous avons effectué des photographies macro-



Photo: © P. Marin
Nat dans la cheminée d'accès à la diaclase des Soupirs

scopiques de tous ces spécimens au moyen d'un appareil de prise de vue numérique.

Description Ancien réseau (1955)

La cavité débute par une zone partiellement effondrée. Pour y pénétrer, il faut se mettre à plat ventre et rejoindre une première petite salle basse au sol parsemé de nombreux blocs. Une galerie sur faille, encombrée de nombreux rochers y fait suite. Au plafond, plusieurs petits départs impénétrables sont visibles. Au bout d'une dizaine de mètres, on arrive dans une petite salle argileuse avec au nord un puits remontant d'une dizaine de mètres non topographié. Au centre de la salle, on peut observer un trou artificiel rectangulaire d'environ 1 par 0,5 mètre et 0,5 de profondeur, dit "la Fouille à Fil" témoi-

gnant de la passion d'un des membres de notre club. La suite de la cavité toujours aussi évidente nous mène par une large galerie au premier carrefour de la grotte à 40 mètres de l'entrée. On se trouve au bas d'un ressaut de 5 mètres qui mène à la suite principale de la cavité. Au pied de ce ressaut, sur la gauche se trouve le diverticule du renard, lieu de refuge de notre rusé ami. Toujours au pied de ce ressaut mais sur la droite cette fois-ci, un passage bas conduit à un petit réseau ensablé comprenant le Boyau des Chats et la Galerie de la Tête porcine. En face du ressaut, une escalade permet de rejoindre la Diaclase des Soupirs et la Douche du Scout, une désob particulièrement désagréable. Si l'on escalade le ressaut principal qui fait suite à l'axe du début de la cavité, on se retrouve dans une galerie remplie de sable fin. Le début de cette galerie nous force à nous baisser mais la suite devient beaucoup plus agréable et la progression se fait debout dans une galerie de 2 par 2, partiellement remplie de sable. Le fond de la galerie présente un petit surcreusement dans le sable mais nous n'avons jamais observé d'écoulement dans cette partie de la grotte même en cas de fortes précipitations. Au bout d'une quarantaine de mètres, on



Concrétions découvertes lors de la désob

arrive dans un élargissement de la galerie dû à une faille verticale. Au niveau du sol de cet élargissement, on trouve un petit puits étroit, "le puits de la boussole", de 2 mètres de profondeur mais qui ne mène à rien. Cette faille a provoqué un décalage de la galerie d'environ 5 mètres et un petit ressaut incliné, le ressaut des stalagmites y fait suite. Au sommet de ce ressaut, on prend pied dans une galerie de section carrée de 2 mètres de large sur 1,5 de haut. Au bout de 15 mètres, la galerie forme un angle de 90 degrés et arrive au niveau de la fin de la partie dite "ancienne" de la cavité. Le point situé au niveau du début de la première désob (12.12.1999) se terminait anciennement par un comblement formé par un remplissage stalagmitique remplissant la galerie et formant un petit lac.

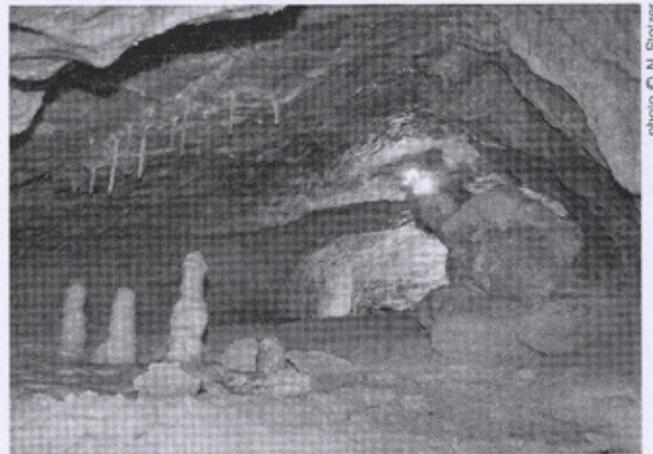
Nouveau réseau [Février 2001]

Une première série de désobstructions très boueuses nous a permis de rejoindre le lieu dit, "la Salle à Ludo", puis "la Salle à Alf". Que les visiteurs ne soient pas surpris par les dimensions très restreintes de ces deux salles, elles ne reflètent que l'enthousiasme et la frénésie des explorateurs. La salle à Ludo représente en fait le centre d'un méga gour qui a complètement bouché la galerie. En arrivant dans ce gour après un passage bas et aquatique, il faut être très prudent car directement sur la droite se trouve une forme de concrétionnement rare et insolite, les burnes. Il s'agit de boules de concrétionnement en choux-fleurs, suspendues à l'extrémité de fistuleuses. Au début, il y en avait trois et maintenant, il n'en reste déjà plus que deux, la troisième reposant lamentablement au niveau du sol sans que personne, bien entendu, ne l'ait fait tomber. Il faut donc faire très attention afin que les autres survivantes ne rejoignent pas celle déjà "tombée". La suite de la progression en rampant dans

les parois du gour permet, après le franchissement d'une étroiture de rejoindre la "Salle à Alf" encore plus impressionnante que la précédente de par ses dimensions surréalistes, 50 cm de haut et environ 1 mètre par 2 de large. Au centre un trou où se situe la suite de la désob qui en quelques mètres permet de rejoindre le nouveau réseau depuis le 11.02.2001. Cette partie de la cavité présente de nombreuses formes de concrétionnements qui, bien que n'étant pas exceptionnels, restent néanmoins rares ou souvent détruits dans le massif du Salève. Il faut donc faire attention lors de la progression afin de préserver ces concrétions. Au sortir de la désob, on progresse à quatre pattes dans une petite conduite forcée dont le sol est constitué d'un plancher stalagmitique. On rejoint ensuite un puits de 2 mètres qu'il faut traverser afin d'arriver au deuxième carrefour important de la cavité. A ce niveau, on se trouve dans une salle confortable de 3 mètres de large et 5 de haut. Sur la droite, au sommet d'une pente argileuse, on distingue la partie amont du nouveau réseau et, dans l'axe de la galerie par laquelle nous sommes arrivés, débute la partie aval du réseau.

Réseau amont

Depuis ce carrefour, en escaladant la pente argileuse où l'on trouve plusieurs stalagmites rouges, on se retrouve dans une galerie d'environ 1,5 mètres de large sur 2 de haut. La galerie originelle devait être beaucoup plus haute mais elle est comblée sur plusieurs mètres d'épaisseur de blocs et d'argile. Plusieurs départs ont d'ailleurs été repérés mais non topographiés le long de cette galerie car tous rejoignent le carrefour des réseaux amont-aval. Au sommet de la pente argileuse, juste après avoir passé sous un gros bloc, il faut contourner le Puits-qui-Goutte, profond de 9 mètres, pour atteindre au bout



Le départ de la galerie amont

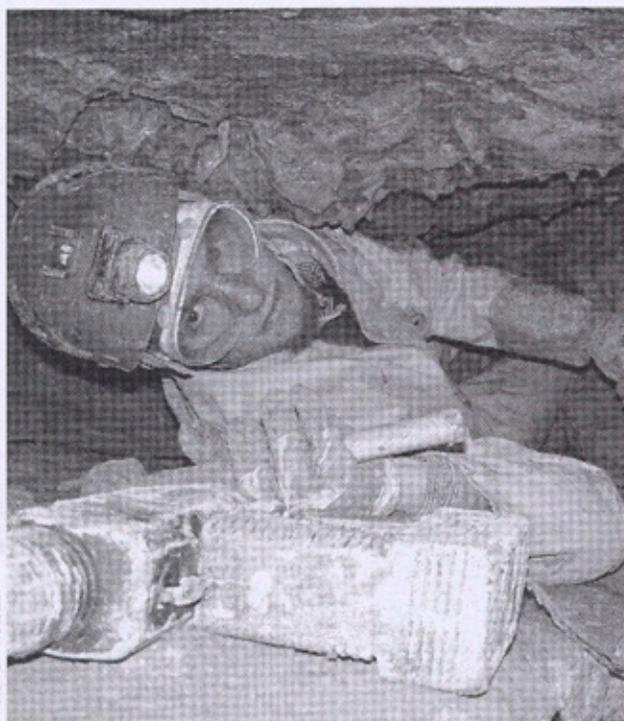


Photo: © N. Stotzer

Ludo en pleine désob dans la salle à... ..Ludo!

d'une dizaine de mètres un nouveau carrefour. Sur la droite, une galerie de 25 mètres débute. Au début de cette galerie, la progression se fait en rampant puis, plus on avance, plus la galerie devient méandrique et la progression désagréable. Tout au fond, après un passage peu commode au sommet du méandre, la galerie se termine sur une étroiture impénétrable et sans espoir. Les parois sont à cet endroit tapissées de cristaux de calcite noircis. De retour dans la galerie amont principale, deux choix s'offrent à nous, soit emprunter une étroiture dans l'axe de la galerie soit remonter une cheminée au-dessus de cette étroiture, le Puits de l'Arche nommé ainsi à cause de l'arche calcaire le traversant. Le sommet de la cheminée, haute d'une dizaine de mètres débute sur un méandre impénétrable, qui rejoint certainement l'autre côté de l'étroiture de la base. De l'autre côté de cette étroiture, on retrouve donc une autre cheminée d'une vingtaine de mètres cette fois-ci, la Grande Cheminée. Ce puits en deux parties de 10 mètres est facilement escaladable. Au sommet de la deuxième partie du puits, une galerie sur faille impénétrable mène à la suite de la cavité inconnue ou en surface. En effet, à cet endroit, un très fort courant d'air laisse supposer une jonction avec la surface. A la base du puits, un boyau argileux remontant d'une dizaine de mètres conduit à la désob amont qui pourrait déboucher dans la suite de la cavité.

Réseau aval

De retour au carrefour principal du nouveau réseau, on peut alors se diriger dans la branche aval, appelée les Sables d'Olonne de par la grande quantité de sable que l'on y trouve, obstruant parfois totalement la galerie. La descente de cette galerie est au début très aisée de par ses dimensions respectables de 2 mètres de large par 3 de haut. Au bout d'une quinzaine de mètres de progression, on peut voir une arrivée impénétrable au plafond du bord de la galerie de droite, qui a formé une belle coulée stalagmitique. Immédiatement après, on rencontre deux gours à la suite, dont un fendu en son milieu. On remarque qu'en cas de pluie, un petit ruisseau descend dans cette galerie. Il provient certainement du Puits-qui-Goutte. Après les deux gours, on arrive à la première étroiture de cette partie aval. La galerie de type conduite forcée de 3 mètres de diamètre est totalement remplie par du sable, et plus de cinq désobs (entre 5 heures et une demi-heure de travail) ont dû être réalisées afin d'atteindre le fond actuel de la cavité. Après ce premier passage étroit, la galerie tourne de presque 90° sur la gauche et l'on rejoint la deuxième étroiture puis d'autres lui font suite. On arrive ensuite dans une galerie d'une dizaine de mètres au fond plat et 1 mètre de haut. Elle présente la particularité d'être creusée sous la forme d'un méandre dans des dépôts d'argiles varvées, comblant complètement la galerie. Après, on retrouve de nouveau le sable et au bout d'une progression d'une dizaine de mètres, on arrive au terminus aval actuel de la grotte. Une désob a également été entreprise à ce niveau.

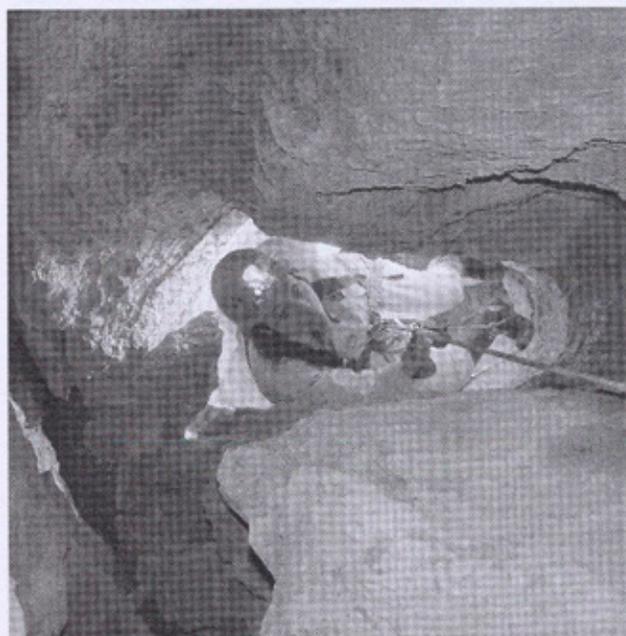


photo © P. Mari

Petit puits dans la zone des Soupirs



Arrivée dans les nouvelles galeries

Explorations futures

La situation actuelle des explorations à la grotte des Crânes est relativement simple. Il y a encore beaucoup de travaux à effectuer mais il faut creuser. La première désob déjà débutée et qui semble la plus prometteuse se situe en aval des Sables d'Olonne. On se situe dans une grosse galerie phréatique comblée par du sable. Etant donné le nombre de désobstructions effectuées le long des Sables d'Olonne pour arriver à ce point (6 ou 7) mais vu leur courte durée (1-2 heures), il est fort possible que la prochaine soit également rapide, mais il n'y a pas de présence de courant d'air et même malgré la présence de ventilation, les bougies de sécurité s'éteignent au bout d'une demi-heure de travail. Le travail n'en reste pas moins intéressant, la galerie se dirigeant en pente constante tout droit en direction de l'émergence de Beaumont et son hypothétique collecteur. Les deux autres espoirs de suite se situent dans la branche amont de la cavité. Une première désobstruction, au sommet de la deuxième remontée, dans une faille (roche en place) permettrait certainement de se retrouver très proche de la surface. Tout le courant

d'air très violent observé dans la cavité provient de cette faille, des mouches y ont même été observées. Une jolie traversée pourrait donc être éventuellement réalisée. La troisième désob se déroule au pied de cette escalade, au fond d'une petite galerie légèrement remontant dans un comblement argileux très collant. D'autres désobstructions ont également été entamées dans l'ancien réseau en haut de la diaclase des soupirs. Elles sont actuellement abandonnées et le puits déséquipé, celles-ci se dirigeant en direction de la sortie et semblant peu prometteuses.

Participants:

Pauline Abele, Vincent Berclaz, Sebastien Bergot, Nathalie Boss, Andrei Chizhov, Pascal Ducimetière, Pascal Dupont, Florian Favre, Denis Favre, Gérald Favre, Gérald Grauer, Stéphanie Jüstrich, Bertrand Liévaux, Véronique Mailly, Emmanuelle Marti, Philippe Marti, Johnny Martinez, Victor Martinez, Frédéric Monney, Philippe Moret, Sophie Neboux, Emmanuel Pellet, Philippe Pellet, Karine Plée, Martine Pictet, Alain Prette, Daniel Rossi, Claude Rossi, Ludovic Savoy, Nathalie Stotzer

Ludovic Savoy et Philippe Marti

Bibliographie:

1. Martini J. (1956). Les Grottes du Châble, Mt Salève, Hte Savoie. Stalactite, 3, 48-51.
2. Benzi A, Dupont P, Favre D, Nissile J-C. et Pavesi O. (1992). La Grotte de l'Enfer. Hypogées, 59, 14-19.
3. SSSG (1994). La grotte de l'Enfer - Die Grotte de l'Enfer. Stalactite, 1/94, 9-14.
4. Favre G. (2000). Quelques observations effectuées dans la grotte de la Vire-Enfer en 1999. Hypogées, 65, 37-40.

Le Trou aux Lombrick's

Il s'agit d'une petite cavité découverte en 1999 au pied d'une petite barre rocheuse, orientée nord-ouest, non loin de la Fontaine du Renard au-dessus de Monnetier dans le Grand Salève.

Alors que nous prospectons par-là dans l'espoir de découvrir un amont au gouffre de Bellevue, Nathalie Stotzer sent un léger courant d'air dans ce qui semble être une sorte de terrier de renard. Le 12 juin, la désobstruction de cette tanière commence. Dès le début de la désobstruction, nous sommes surpris par la quantité impressionnante de vers de terre, ceux-ci donneront d'ailleurs leur nom à la cavité. A la troisième sortie, Philippe Pellet découvre une seconde entrée à la cavité qui deviendra alors l'entrée principale car elle est beaucoup moins pénible à désobstruer.

Très vite les mètres, ou les centimètres diront certaines mauvaises langues, commencent à s'accumuler. Nous découvrons aussi une série incroyable d'ossements à tel point que nous aurions pu l'appeler la grotte des crânes si le nom n'avait pas déjà été pris. Nous trouverons en tout 5 crânes dans cette cavité et à peu près la quantité d'un sac plastique d'ossements en tous genres. Alors que la quantité d'ossements diminue, nous entrons alors dans le domaine des araignées ou des moustiques suivant la saison (le nom de la grotte des araignées était aussi déjà pris...).



photo © N. Stotzer

Désob tic-boum

Il y en a de partout et surtout au plafond. C'est surprenant quand on désobstrue et que, de temps en temps, on en reçoit une dans la figure. Peu à peu, les désobstructions deviennent plus difficiles et la perforatrice remplace la pelle. Nous avons en tout effectué 10 sorties dans ce trou, dont une seule avec du tic-boum. La cavité fait maintenant 13.5 m de développement, ce qui fait qu'elle mérite de figurer à l'inventaire des grottes du Salève, mais il s'agit quand même de 13 m de désobstruction. Le méandre principal part de façon presque parallèle à la paroi extérieure, d'ailleurs il y a plusieurs jonctions visuelles avec l'extérieur (nommées Lombrick's 2 et 3). A environ un tiers du parcours, un méandre part sur la gauche et est à notre avis assez prometteur. On y ressent un léger courant d'air. Seulement, il est trop étroit et il faudrait encore de nombreuses séances de désobstruction sans vraiment savoir si nous tomberons sur une suite. Lors de notre dernière sortie à la grotte, en avril 2002, nous avons effectué dix tirs dans le méandre de gauche et dix tirs au fond. Nous avons avancé de 2 mètres au fond: la galerie monte et se remplit. Dans le méandre de gauche, la seule chose que nous pouvons dire est que celui-ci ne s'élargit pas. Nous marquons avec cette sortie la fin de nos désobstructions dans cette petite grotte. En effet, nous avons d'autres objectifs au Salève et nous ne voulons pas perdre trop de temps sur des objectifs qui demandent tant de travail. Nous y avons quand-même effectué de nombreuses sorties tant nous voulions avoir une "nouvelle" cavité qui nous apporte de bons résultats. Cette cavité a quand-même été une riche découverte en matière d'ossements. Aucun de ceux-ci n'est par contre intéressant.



photo © N. Stotzer

Ambiance bière et grillades pour l'équipe de nuit...

Remarques biospéologiques et archéozoologiques: les araignées sont essentiellement représentées par *Méta menardi* et les moustiques sont certainement *Limonia nubeculosa*. Nous avons aussi observé quelques opilions *Amilenus aurantiacus*. Aucune de ces trois espèces n'est troglobie, mais elles sont toutes classiques des grottes du Salève. Elles ne passent en fait que leur "mauvaise saison" à se réchauffer dans l'ambiance feutrée des grottes et des fissures! Aucun échantillonnage n'a été effectué dans cette cavité. Les crânes que nous avons ramenés et que nous avons fait déterminer par M. Louis Chaix du

Musée d'Histoire Naturelle de Genève sont en fait de l'espèce *Felis catus* (chat domestique). Il est aussi clair que cette cavité sert de tanière au renard du coin!

Philippe Marti

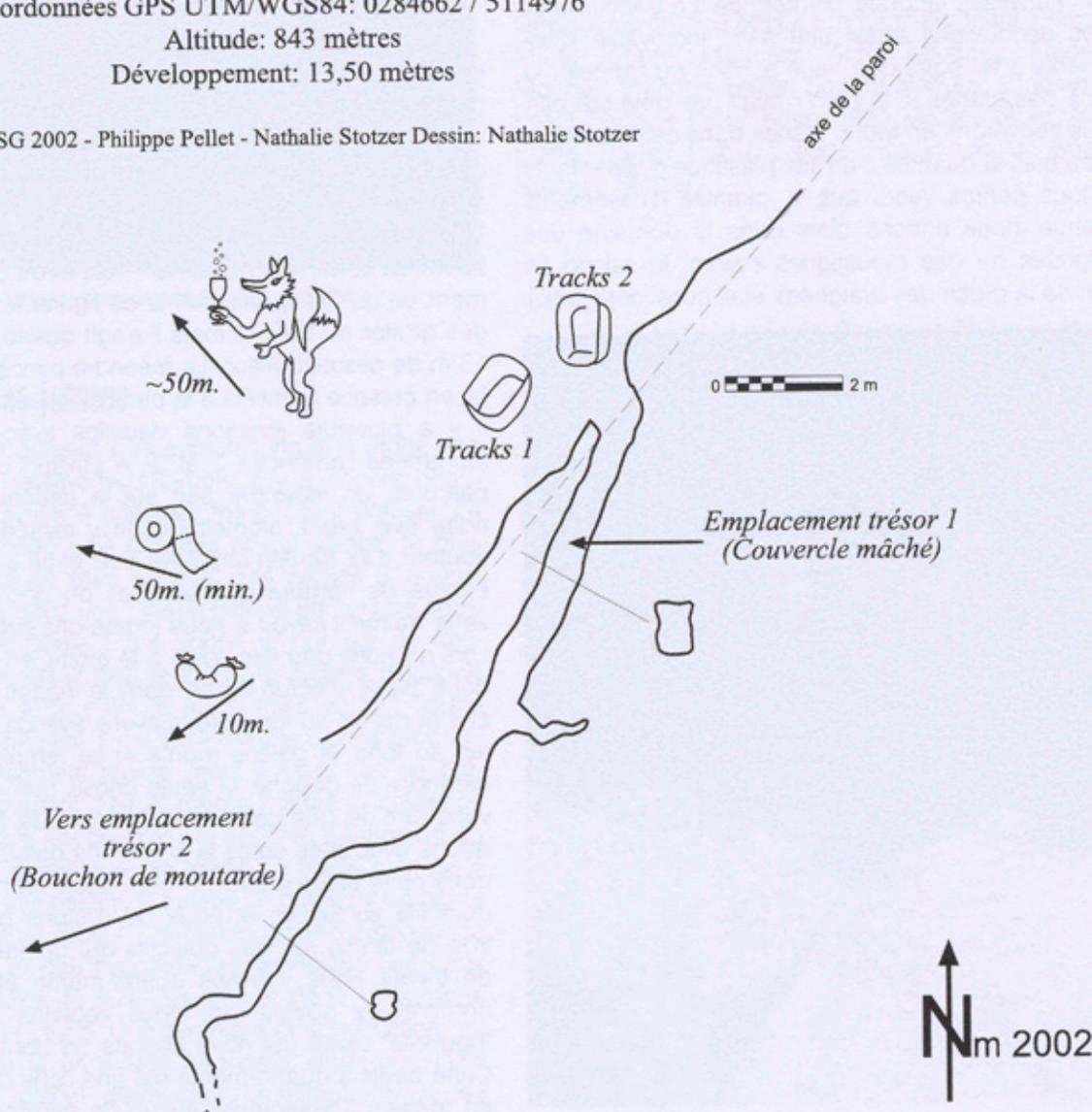
Participants:

Nathalie Stotzer, Philippe Pellet, Philippe Marti, Ludovic Savoy, Sébastien Cailler, Sébastien Bergot, Vincent Berclaz, Claude Rossi, Daniel et Françoise Rossi, Martine et David (collègues à Philippe), Caroline Bille.

Trou aux Lombrick's

Salève - Commune de Monnetier-Mornex
 Coordonnées GPS UTM/WGS84: 0284662 / 5114976
 Altitude: 843 mètres
 Développement: 13,50 mètres

Topo SSG 2002 - Philippe Pellet - Nathalie Stotzer Dessin: Nathalie Stotzer



"Chouitche"

Ceux qui y étaient l'auront reconnu: c'est à notre ami Jacky Laussel, à jamais incapable de prononcer correctement le mot "Schwytz", que cet article est dédié. Il faut dire que la présence des Caussenards fait indiscutablement partie du charme insolite de ce camp d'altitude, organisé cette année encore de main de maître par Pascal. Les heureux gagnants qui ont eu la chance d'y participer en 2001 étaient: Pascal Ducimetière, bien entendu, mais aussi Cyril Arrigo, Vincent Berclaz (Barbidur), Gérald et Robin Favre, Emmanuèle Marti, Philippe Moret (dit Phil le scout), Jacky et Cathy Laussel, Véronique Mailly, Johnny Martinez et Philippe Marti (dit Alf).

Et voici leurs impressions en vrac

Phil le scout: "Humide. Mais on dort bien dans la paille." Pascal: "Bah, on s'est réchauffé au tic-boum." Jacky: "Organisation top de chez top - Pascal est le roi de la logistique!" Johnny: "Ça me fait chi... qu'on abandonne le K4..." Cathy: "Moi ce qui m'a marqué, c'est la découverte du trou du Q." Cyril: "Pluviométrie exceptionnelle".

Bon, c'est vrai, il a plu tant et plus pendant ce camp. Mais pas de problème puisqu'on dort au sec - à défaut d'être au chaud! La bonne humeur étant de la partie, les diverses activités spéléologiques... ou autres ont encore remporté tous les suffrages; sans parler de la cuisine de Pascal, dont la publicité n'est plus à faire.

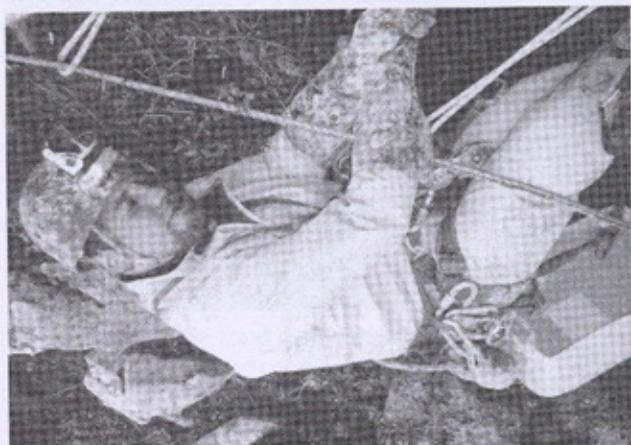


*A l'entrée de la glacière du P6,
tous se préparent pour la pointe*

Activités spéléologiques

Glacière du P6 et Dentellière

Alf, Phil le scout, Pascal, Barbidur, Cathy, Jo, Véro, Jacky, Manu y ont tous fait un tour, voire plus. Au programme: topo, désob, bâchage, visite... selon les compétences et les affinités de chacun. C'est là que Vincent massacre sa première combi.



Barbidur prend du repos en attendant que la corde se libère

H4

Jo, Barbidur, Alf

Le but était de topographier les découvertes de l'année dernière et de pousser plus loin l'exploration. La cavité, équipée quelques jours plus tôt par Alf et Phil, s'avère encore plus affreuse que dans tous les souvenirs. Après des heures d'efforts méritoires, nos héroïques topographes décident de faire demi-tour sans être allés aussi loin que la dernière fois... et Vincent massacre sa deuxième combi.

J18

Gérald et Robin, Véro et Jo, Barbidur et Phil le scout. Gérald nous avait entraînés pour une séance de désob... Une fois sur place, un bref conciliabule entre les membres de l'expé suffit à faire réviser nos objectifs. Nous passons à la séance de déséquipement. Ce trou est désormais considéré comme terminé! Barbidur massacre sa troisième combi.

Grotte à Alain

Cathy, Pascal et Manu s'y livrent à une séance de désobstruction, après avoir bataillé ferme pour remonter une pente herbeuse "à la limite de l'adhérence", voire "carrément dangereuse" selon tous les témoignages. Un effort à poursuivre en 2002?

P0

Traditionnelle séance de tic-boum dans les courants d'air, de la part de Cyril et Jacky. Cyril s'accroche fermement: "L'avenir de la spéléo est au P0!" On y croit toujours.

P6, réseau Michel Gallice

Jacky, Cathy, Manu et Véro pour une visite pleine d'émotions.

Et aussi...

Découverte du trou du Q (inventeur Pascal, et initiation au tic-boum pour Cathy, Phil le scout et Manu). C'est bon pour la première l'an prochain... dixit Pascal.

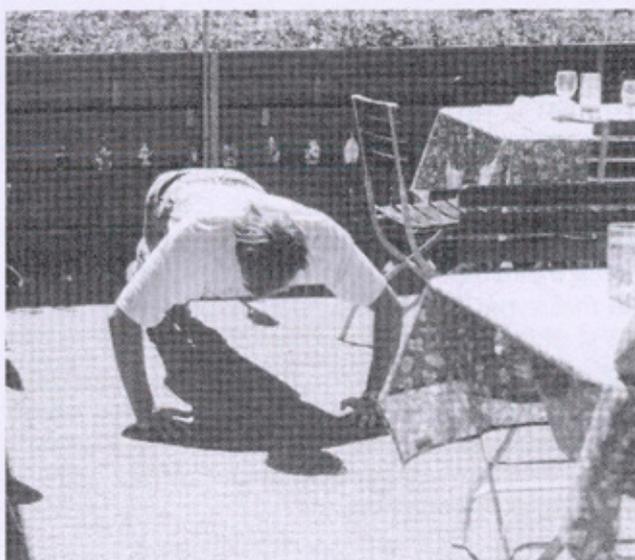
Manu, partie à la recherche du J18, découvre le Manulatuvu... Retrouverons-nous l'entrée de ce gouffre fabuleux pour l'explorer en 2002?

A noter aussi

A part leur expertise spéléo indéniable, Jacky et Cathy ont apporté avec eux leur bonne humeur, un accent qui chante... et un petit vin de derrière les fagots qui n'a pas duré la semaine!

Gérald et Robin s'éclipsent discrètement pour "mettre au net leur topo"... hum! Le café Lutz de la cabane du C.A.S. semble ne pas être pour rien dans le choix de leur destination

Mémorable soirée consacrée au jeu éminemment intellectuel du "tas de merde". Manu fait le tour de la grange dans le noir en chantant "L'île aux enfants" et revient le pied plein de purin.



Gérald en pleines pompes à la terrasse du bistrot!

Manu toujours, aidée cette fois-ci par Cathy, se rend utile en lovant 100m de corde neuve. Toute une technique! De quoi les occuper un moment.

Barbidur quant à lui, victime de sa propre idée, doit se glisser subrepticement dans la tente de Pascal (qui ronfle) pour lui planter sur la joue un bisou bien sonore... L'endormi s'étant réveillé juste à temps pour s'exclamer "Kess tu fous dans ma tente?", la face cramoisie de Vincent provoque un fou-rire dont nous avons du mal à nous remettre.

Pauvre Cyril! C'est lui qui devra, tout seul, démonter la tente-palace de Manu.

Et Gérald... Eh bien, Gérald se collera toute la vaisselle du petit-déj' le lendemain matin et devra en sus donner du "Monseigneur" long comme le bras à Pascal, sinon... dix pompes! Robin se fait un malin plaisir de relever toutes les erreurs de son père et Gérald, fair-play jusqu'au bout, s'exécute à chaque fois, même sur la terrasse du bistrot. Photo à l'appui.



Véronique arpente le lapiaz

Le K4 ou Josephschacht Canton de Schwyz (696.190/198.980/1863) Introduction

Mis à part le P6 ou Réseau Michel Gallice qui représente notre principale découverte dans le karst de Riemenstalden (Réf. 1), le K4 est depuis douze ans l'un de nos objectifs majeurs. La dimension des galeries phréatiques rencontrées ainsi que la présence d'un courant d'air descendant nous ont particulièrement motivés. Cette cavité, notée D2 dans le passé par le Spéléo-Club Hadès (référence et courrier Dominique Salathe), avait déjà été explorée en partie.

Historique des explorations

C'est le 16 août 1988 que Gérald Favre et Laurent Dumont repèrent l'entrée du gouffre lors d'une prospection dans la zone des K.

Le 15 août 1990, Gérald Favre et Joël Buck visitent et topographient une partie de la grotte. On réalise alors son bon potentiel sportif et scientifique.

Le 17 août 1990, Gérald Favre, Joël Buck et Laurent Dumont continuent la visite et la topographie. Ils découvrent quelques nouveaux tronçons de galeries. Patrick Botteron découvre une galerie latérale.

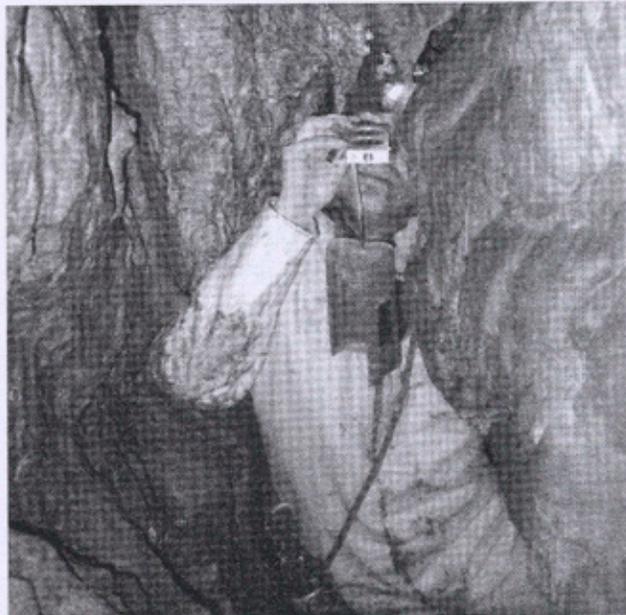


L'entrée du gouffre K4

Le 19 août 1993, Gérald Favre et Laurent Dumont complètent encore la topographie et équipent la cavité. Ils sentent alors un courant aspirant.

Le 19 août 1995, la famille Favre au grand complet visite la cavité et commence la désobstruction en roche massive à la base du P4 afin de court-circuiter les étroitures difficiles qui suivent le P10.

Le 18 août 1998, Gérald Favre, Jacky Laussel et Jean-François Marchand continuent la désobstruction du P4 au tic-boum et en 90 tirs, ils avancent de 2 mètres. Cela passe presque et on sent déjà le puits qui suit.



Séance topo inconfortable pour Alf...

Le 20 août 1998, Philippe Marti, Daniel Rossi, Jacky Laussel et Jean-François Marchand continuent le travail et passent l'obstacle. Après un petit puits et un bout de méandre, une succession de puits et de rampes permet la jonction avec la salle d'où part le méandre aval. Les étroitures difficiles sont shuntées.

Le 15 août 1999, Gérald Favre et Philippe Marti élargissent le shunt et équipent le trou jusqu'à la salle faille. A la remontée, Alf prélève un coléoptère.

Le 16 août 1999, Gérald Favre, Philippe Marti et Vincent Berclaz topographient la partie terminale, puis élargissent au tic-boum certains passages du méandre. Descente du P5 et pointe de 20 m au fond après pétage. Mémorable sortie durant laquelle une superbe "bite" stalagmitique cassée pour les besoins de la cause, rappellera à tout jamais l'origine de notre cher Barbidur. Et vive les Barbapapas...

Camp 2000, Johnny Martinez et Vincent Berclaz continuent la pointe dans le réseau, mais aucune topographie n'est effectuée cette année-à.

Camp 2001, une première sortie permet à Philippe Marti et Philippe Moret d'équiper la cavité jusqu'au bas des puits.

Camp 2001, dans une seconde sortie, Philippe Marti, Philippe Moret, Johnny Martinez et Vincent Berclaz partent pour faire la topographie du nouveau réseau. Philippe Moret fera demi-tour devant la difficulté de la cavité. Les trois autres topographieront une bonne partie de la cavité en une sortie qui durera environ 15 heures. Johnny restera sur sa faim devant l'impossibilité de faire bouger ses compères pour la topographie de la galerie vers l'étroiture du clown. La cavité sera aussi déséquipée.

Description de la nouvelle partie

La cavité se caractérise surtout par ses étroitures. Les désobstructions au tic-boum seront dès le début importantes. La première idée était de trouver un shunt permettant d'arriver au fond de la cavité sans avoir à passer les étroitures aquatiques. Ce shunt sera terminé en 1998 quand nous franchirons enfin l'obstacle. Nous découvrons quelques galeries et puits nous menant à l'ancien terminus. L'année suivante, nous reprenons alors le fond. Nous élargissons quelques étroitures au tic-boum dans le méandre qui descend sur le P6. Cette galerie est très facile à la descente, mais pénible à la remontée puisque la technique implique de se coincer avec les coudes en remontant. En bas du P6 commence une première désobstruction qui nous permet d'arriver dans une nouvelle petite salle, puis suit alors l'étroiture des Barbapapas. Cette étroiture est assez sélective puisque nous ne serons que quelques-uns à la franchir. La difficulté principale de ce passage est de se retrouver coincé dans un méandre en V d'abord à la descente puis à la montée et ceci sur 5 mètres de long. Il faut quelques minutes pour le franchir et l'angoisse monte rapidement étant donné la place disponible qui nuit à une bonne respiration. Une fois cette étroiture franchie, la galerie part à presque 90° sur la droite et file tout droit en descendant. Cependant, nous rencontrons une suite d'étroitures moins banales les unes que les autres. L'étroiture du "méandre des philosophes" porte ce nom car son passage demande de se retourner dans une suite de petites salles où il y a juste la place pour le faire. Il nous faudra plusieurs tentatives avant d'arriver pendant la première. Maintenant, ces deux premiers passages ont été améliorés et peuvent même être franchis en emportant un kit. Ensuite la descente continue, les difficultés se succèdent et finalement on arrive à une bifurcation. C'est à-peu-près là que nous



Johnny en pleine topo

nous étions arrêtés en 1999 quand nous avons franchi l'étroiture des Barbapapas pour la première fois. En 2001, nous décidons de partir à droite dans la galerie où Johnny et Vincent ont fait une belle première l'année précédente. Ils avaient vu une rivière partir dans un méandre et ils pensent que la suite est là. Nous continuons donc la topographie sur la droite. Nous franchissons quelques passages avant d'arriver enfin à cette fameuse rivière. Cette fois, l'eau coule peu et le passage se révèle beaucoup plus étroit que dans leurs souvenirs. De plus, il ne semble pas s'améliorer rapidement. Nos espérances sont anéanties par cette découverte. Il faut dire que nous travaillons sur ce gouffre depuis maintenant quelques années et que son étroitesse en fait un défi à chaque sortie. Nous terminons la topographie dans la partie qui remonte dans la "Faille de la Douche" et nous faisons demi-tour. Les continuations dans ce gouffre sont cependant multiples mais demandent des améliorations de passages et des désobstructions. Il y a la "Faille de la Douche" qui pourrait être remontée, offrant peut-être un jour un nouvel accès à la cavité. Continuer tout droit depuis la bifurcation est aussi une possibilité, mais la galerie devient vraiment plus petite et les étroitures qui se succèdent sont plus difficiles les unes que les autres.

En écrivant ces quelques lignes, je sais que nous retournerons certainement un jour dans cette grotte. Les passages sont difficiles, mais à chaque sortie nous les avons bien améliorés, et je suis quasiment sûr qu'une équipe de quatre spéléos pourrait encore y faire de belles découvertes. Nous avons mis quelques années pour topographier ces découvertes parce que l'étroiture des Barbapapas en a découragé plus d'un. Il faut ajouter qu'à la dernière sortie, Vincent a démolé une autre concrétion dans ce passage, ce qui fait que nous n'avons quasiment plus besoin de remonter pour la franchir. Cette cavité est aussi unique, car elle ne se trouve qu'à un quart d'heure du bivouac et des bananes flambées de Pascal. Je dois dire qu'après chaque sortie que nous avons effectuée, c'est avec le plus grand des plaisirs que nous avons trouvé une équipe qui nous avait attendu, avide des nouvelles que nous avions à apporter. Et nous avons droit à un apéro suivi d'un repas au beau milieu de la nuit! Merci les gars, c'était vraiment sympa.

Philippe Marti et Gérald Favre

Bibliographie:

1. Arrigo C., Ducimetière P., Dumont L. et Favre G. (1997) Réseau Michel Gallice (P6). Hypogées, 63, 37-43.

Le J18, canton de Schwyz

X : 698.220 Y : 199.150 Z : 2060

Historique

Cette intéressante cavité, qui nous a donné de jolis espoirs, mais également passablement de fil à retordre, a été repérée par Gérald Favre et Ursula Rhyner durant le camp d'été 1988. En réalité, il faudrait dire redécouverte, car d'anciennes traces de peinture à l'entrée (T1), à moitié effacées, témoignent du passage, quelques années avant, des spéléos du CAF de Grenoble, qui étaient venus effectuer une reconnaissance sur le massif en vue d'une "grande percée" (référence B. Talour).

En définitive, ces derniers ont été arrêtés à -30 m par la première étroiture (courrier B. Lismonde). Les formes de creusement de la cavité nous ont incité à poursuivre.

Situation

Au même titre que le J10, situé un peu plus à l'Est, cette cavité est bien positionnée dans les calcaires

urgoniens massifs de la partie supérieure du lapiaz de Blumenalpeli.

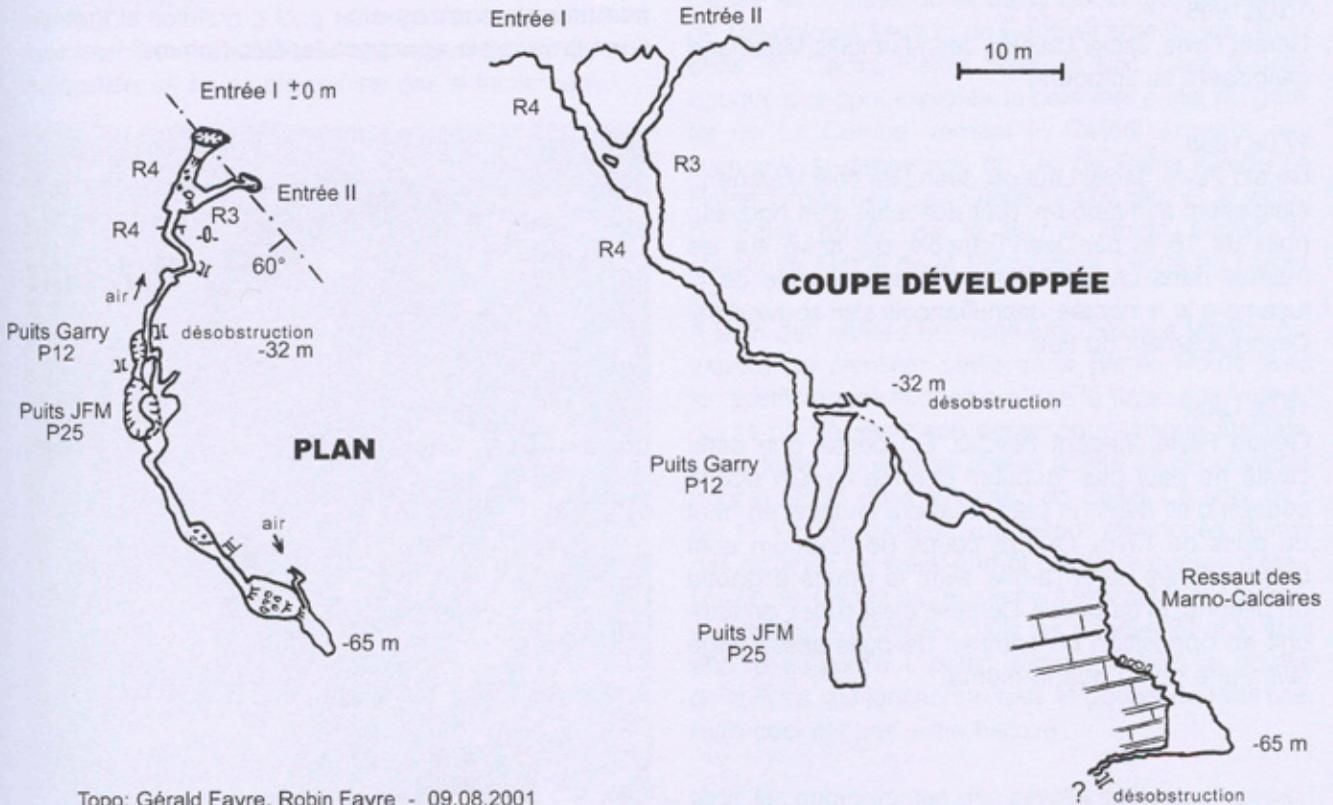
Comme dans plusieurs autres cavités explorées dans ce contexte, on espérait pouvoir traverser cette couche peu épaisse (65 m) et intercepter l'un des drains importants qui devaient, dans le passé, collecter les eaux du massif.

L'hypothèse est de pouvoir suivre les couches urgoniennes à leur base en direction du nord-ouest, selon la pente générale, et descendre le plissement frontal pour rejoindre un mythique collecteur qui se développerait en direction du Lac des Quatre Cantons, voir également vers la vallée de la Muota.

En définitive, nous sommes bien parvenus à traverser la couche et nous avons atteint les niveaux marneux sous-jacents imperméables du Barrémien schisteux, mais, comme dans les autres cavités proches, la suite se présente sous la forme d'un méandre exigu qu'il faudrait élargir.

J18

Schwytz, carte Muotatal N°1172 / 25.000e
Commune: Riemenstalden
Coord: 698.220 / 199.150 / 2060



Topo: Gérald Favre, Robin Favre - 09.08.2001

La présence d'un courant d'air significatif sortant pourrait-il inciter les futurs explorateurs à poursuivre le travail?

Explorations

10.09.1988

Reconnaissance de Gérald Favre et Ursula Rhyner jusqu'à l'étréouiture finale (-32 m). Courant d'air. Dessous ça s'agrandit. A dynamiter.

18.08.1995

Gérald Favre, Cyril Arrigo. Désobstruction au tic-boum, ça avance de deux mètres. Retour par les crêtes, soleil et brume. Soirée des bananes flambées...

04.08.1997

Gérald Favre, Jacky Laussel, Gary l'Américain en balade après le congrès de La Chaux-de-Fonds. Suite de la désobstruction au tic-boum. Ça passe presque. Dessous nous devinons un P15.

07.08.1997

Jacky Laussel et Gary franchissent l'obstacle et descendent un puits de 12 mètres. Malheureusement la suite se présente sous la forme d'une lucarne très étroite. Ça résonne derrière...

16.08.1998

Gérald Favre, Jacky Laussel, Jean-François Marchand élargissent au tic-boum.

17.08.1998

Gérald Favre, Jacky Laussel, Jean-François Marchand élargissent au tic-boum, puis descente d'un nouveau puits de 15 m par Jean-François, qui arrive sur les marnes dans un fond borgne. Passage limite de la lucarne à la remontée. Jean-François s'en souviendra! Déséquipement du trou.

18.08.1999

Gérald Favre, Vincent Berclaz. On pense que cette cavité ne peut pas "queuter" comme ça. On suit le courant d'air dans un petit méandre en face, en haut du puits de 12 m. Quinze coups de tic-boum sont tirés, couchés dans l'argile, avec le goutte à goutte du plafond. Et ça passe. Derrière, c'est super, on franchit en opposition un sommet de puits assez large (avec une corde quand-même).

19.08.1999

Gérald Favre, Vincent Berclaz, suite de la progression. Avec l'art du paysagiste, Vincent éclate à la broche-massette un bloc de 300 kg qui barre le passage, puis... c'est la pointe. Maintenant ça avance enfin plus vite. Méandre, galerie sur faille, deux étréouitures à dés-obstruer et série de petits ressauts et puits jusqu'à -62 m. Le trou se développe à contre couches. Au fond on touche les marnes habituelles. La suite est moins engageante (petit méandre étroit).

08.08.2001

Robin et Gérald Favre topographient la cavité. Jacky Laussel et Vincent Berclaz agrandissent le méandre du fond (30 coups de tic boum).

11.08.2001

Robin et Gérald Favre, Johnny Martinez, Vincent Berclaz, Véronique Mailly, Philippe Moret.

Désobstruction et forçage au fond mais ça ne passe pas. Jolie sortie, mais y'en a marre. On retire tout le matériel. Dommage car on y croyait...

Soirée "ambiance" au chalet pour se remettre.

Avec un super gueuleton "à la Pascal", une partie de cartes avec gages du genre: Barbidur doit donner un bisou à Pascal qui dort, Manu doit chanter autour du chalet, Gérald est condamné à la vaisselle et à de nombreuses pompes, etc.

C'est la véritable ambiance "spéléo-Schwyz" !

Gérald Favre

INVENTAIRE

Grottes et gouffres du Bassin de Sales (Explorations de 1956 à 2001)

Introduction

En portant un regard rétrospectif sur leur terrain de recherche, les spéléologues sont parfois étonnés de voir qu'une partie de leurs découvertes n'a fait l'objet d'aucune publication.

Plusieurs raisons à cela: les cavités majeures ont été "publiées", les explorations sont en cours, il y a trop de travail administratif ailleurs, et la discrétion joue aussi son rôle...

Il suffit parfois d'un petit élément "catalyseur" pour se décider de mettre à jour le travail effectué, et obtenir une vue quasi exhaustive de l'état des lieux.

Dans ce cas, de petites "piques" y ont contribué: tout d'abord notre assidu rédacteur en chef d'Hypogées, qui pousse toujours pour que ses coéquipiers prennent la plume. Ensuite, l'opportunité très constructive de participer à l'élaboration d'un CD-ROM de notre collègue lyonnais Philippe Jolivet, sur le bassin de Sales (randonnée, spéléologie, nature etc.).

Cette dernière action s'inscrit dans l'air du temps. Bien que notre club dispose d'un site Internet exemplaire, nous n'avons pas, d'un autre côté, trouvé la panacée pour nos archives et la valorisation de tous nos documents. La gestion informatisée et scannée est certainement la solution à long terme, mais pour ceci il va falloir sacrément retrousser nos manches, car 70 ans de spéléo, ça ne se réorganise pas si facilement...



Le massif du Platé et les chaînes subalpines

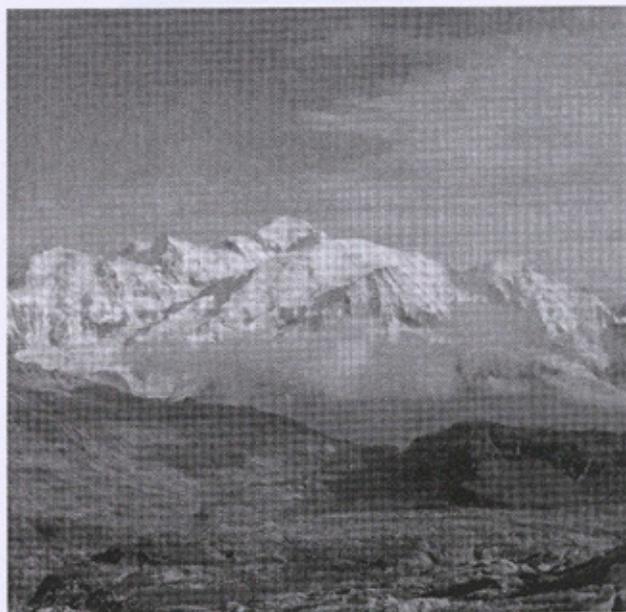


photo © G. Favre

Le bassin de Sales, un superbe belvédère sur le massif du Mont-Blanc

Rappel historique

Il n'y a pas que le Salève qui aiguise la curiosité des spéléologues genevois.

Le Désert de Platé fait aussi partie de ces "spots" qui font rêver à de belles premières.

Durant les années 50 et 60, la SSSG (société suisse de spéléologie, section de Genève) arpente les lapiaz entre les Carroz, Flaine, Sales et Sixt. C'est à cette époque que sont explorés: la première partie du gouffre de La Combe Vernant (= Rivière Enverse des Lyonnais), la dépression du Lac de Flaine (Grotte de Flaine, Grotte des Gaz, Grotte Charly, etc.) et le vallon de Sales (Grotte de la Barme Froide, Grotte du Minotaure, Grotte de la Marmottière, Grotte du Fardet, etc.).

À la fin des années 60, notre ami Jacques Martini, qui explorait la première partie de la Barme Froide avec les spéléologues nyonnais, glisse le tuyau à la "relève" qui se pointe, avant son départ pour l'Afrique australe. Les années 70 vont se révéler riches en découvertes pour la SSSG dans le bassin de Sales. Ce sont plus de 11 km de galeries qui seront répertoriés durant des dizaines de week-end et plusieurs camps d'été. Les Genevois ont été également très actifs sur le bassin de Flaine-Monthieu dans les années 90 et le sont encore aujourd'hui, particulièrement dans le gouffre de la Poya, qui jonctionne avec le gouffre du Petit Loir; mais ceci est une autre histoire...

(ndlr: les coordonnées des cavités sont exprimées en Lambert II étendu)

N°1 La Grotte de la Genevoise

(942.030/120.440/1785)

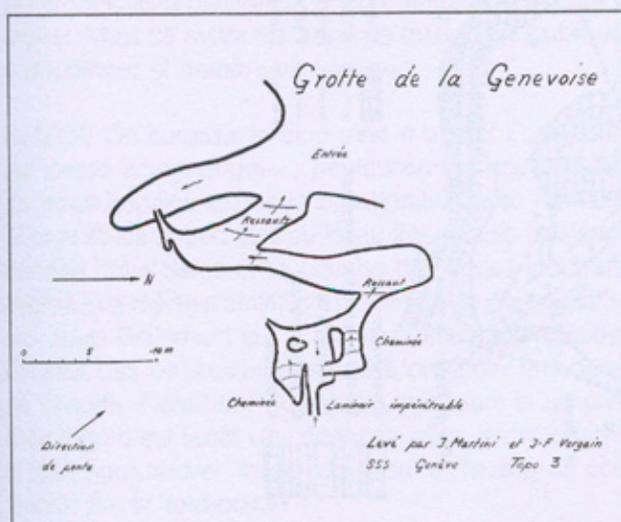
Cette grotte, dont l'entrée est bien visible depuis le chemin conduisant aux chalets de Sales, à la hauteur de la résurgence principale, a été explorée pour la première fois en 1956 par J. Martini et J.F. Vergain. Une deuxième topographie, intéressante à comparer, a été levée en 1972 par A. Pahud et J. Vigny.

Cette belle galerie engageante ne tient en fait pas ses promesses, car après 30 m de progression, aucune suite n'a été découverte. Il était tentant d'imaginer que ce conduit à l'allure "phréatique" était une relique du collecteur principal de Sales et permettait de court-circuiter les passages étroits de la résurgence actuelle pour atteindre le réseau.

En réalité, et au vu des observations effectuées à la résurgence (No2) et dans la Grotte des Myrtilles (No2b) il semble que dans ce secteur, aucun grand collecteur s'écoulant du Sud au Nord (axe de la vallée) ne se soit développé avant l'époque actuelle. La galerie de la Grotte de la Genevoise devait être en relation avec un ancien réseau noyé situé sous le plateau de la Pointe de Sales/Chardonnière, dont l'eau s'écoulait en direction du Sud ou Sud-Ouest selon l'inclinaison générale des couches.

D'autres témoins de cette époque révolue de creusement ont été relevés tout autour de la grande paroi des Fis (Grotte du Gendarme, Grotte de la Paroi Nord, Grotte Robert Perret, Glacière des Fis, etc.).

Remarque: dans cette même zone, toutes les entrées, visibles en paroi, aussi bien sur rive droite que sur rive gauche du torrent de Sales, jusqu'à la hauteur du Pas de Sales et jusqu'au sommet des falaises (principalement urgoniennes) ont été visitées. Plusieurs week-ends ont été consacrés à jouer les tarzans sur cordes et au guidage par talkie-walkie pour atteindre tous les trous noirs prometteurs. Malgré l'espoir et l'énergie



investis, aucun des trente ou quarante orifices recensés n'a donné de suite. La plupart de ces petites cavités de parois sont à mettre sur le compte d'anciens creusements torrentiels extérieurs ou de la gélifraction sur cassures.

N°2 La [Les] résurgence[s] de Sales

(941.960/120.350/1760)

On l'appelle aussi le "Niagara". On observe deux sorties d'eau séparées par seulement quelques mètres. Une expérience de coloration, réalisée le 23 juillet 1975 au Plan de Sales, a montré que le colorant est réapparu dans les deux résurgences. Il n'est pas exclu que l'émergence "Ouest" située en contrebas du chemin montant à Sales puisse être aussi alimentée par un affluent qui draine le flanc Est du Désert de Platé. Le réseau "Martiens-Marsouins" exploré par le SCL s'oriente en direction de la résurgence de Sales. Aucune autre sortie d'eau n'a été localisée dans ce secteur.

Dans le cadre de son travail de diplôme en hydrogéologie (Universités de Neuchâtel et de Genève), G. Favre a effectué une coloration à la fluorescéine (1.5 kg) entre la perte principale du Plan de Sales (941.800/118.510/1905) et la résurgence de Sales. Une vitesse "record" de transit a été enregistrée: soit 1h15 minutes pour une distance de 1881 m et une dénivellation de 150 m. Le débit de la perte était ce jour-là de 30 litres à la seconde et celui de la résurgence de 1 m³ à la seconde.

La coloration est restée huit heures visible à la résurgence. La vitesse moyenne de propagation du colorant est donc de 1440 m à l'heure, ce qui peut être considéré comme très rapide et presque comparable à un torrent de... surface.

Que faut-il en déduire sur le plan spéléologique et karstologique? Tout d'abord une quasi-certitude qu'il n'existe pas, sous la vallée de Sales, le long de cet axe, des réserves d'eau stockée importantes, ni de grands lacs souterrains, comme se plaisent souvent à l'imaginer les promeneurs. Quant aux larges galeries, parcourues librement par un écoulement torrentiel, et correspondant au mythique grand collecteur de Sales, il est peu probable que cela soit le cas. Il faut davantage envisager un écoulement rapide dans des galeries de petites dimensions suivant les plans de stratification de la base des calcaires urgoniens, comme nous l'observons à la résurgence de Sales et dans la Grotte des Myrtilles. Dans cette dernière, nous pouvons voir l'eau couler de visu et très rapidement. Cet axe d'écoulement actuel doit correspondre à un creusement récent, car il s'est établi à contre couches et est le résultat d'une capture suite à l'érosion de la

CAVITES

Étages	Lithologie	Faune
	grès de Tavayenne, débris volc.	N. striatus
Préboréonien (nummulitique marin, éocène)	flysch argilo-marneux	Melast. Acailles de poissons
	calcaire à calc. noir	gobiesq., nummulites, discoclines, N. striatus
transgression	calc. gréseux marneux à charb. congl. de base	Cirrilibes
Crétacé supérieur	calcaires	Rostolina linnæi Rostolina stuardi
Gault (Albion-Apilles)	calc. gréseux	Ammonites
Barrémien (faciès urgonien)	calc. massif	Organogène
	marne-éste.	Orbitolines
	— calc. massif	Organogène
Hauterivien	marne et calc. silic.	Toxaster retusus
Valanginien	schistes	

B
a
r
m
e

F
r
o
i
d
e

Marmottière

Minotaure, N° 28

N° 29, 27

Pierres Stagnantes

Homme seul

Perret

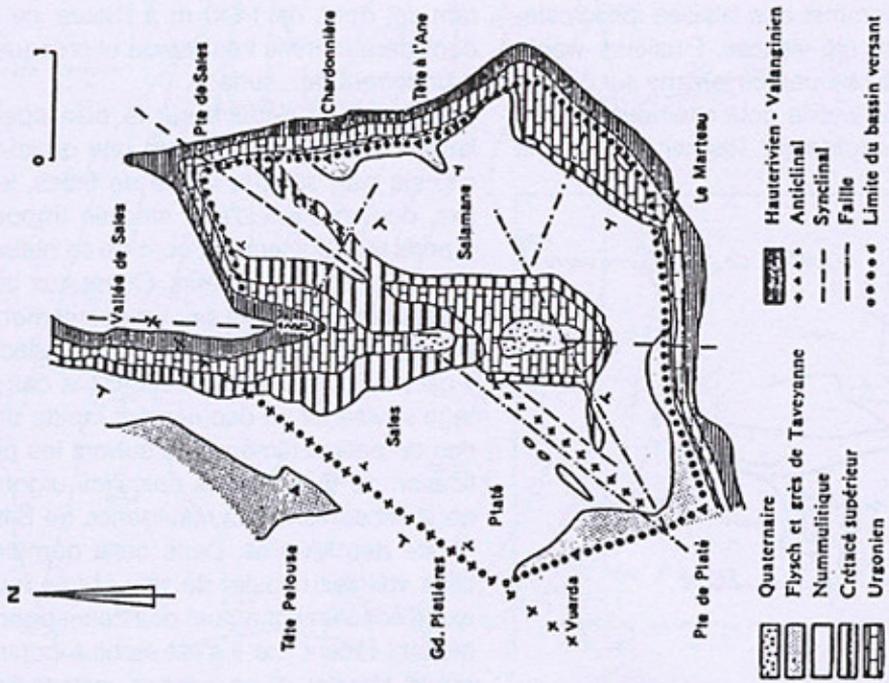
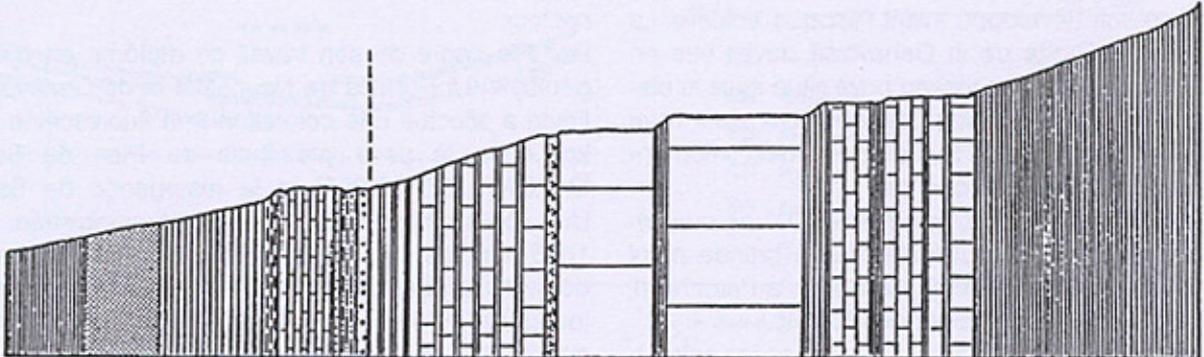
Pierre Volantes

cave à glace

Myrtilles

Les Clus

Lac Gris



Série stratigraphique.

vallée de Sales au Nord. Spéléologiquement, les résurgences de Sales ne sont pas pénétrables.

N°2b La Grotte des Myrtilles

(941.960/120.000/1770)

Cette cavité, "stratégiquement" placée, a très tôt retenu notre attention et nous a occupé sporadiquement durant plusieurs années.

Repéré par notre équipe pour la première fois le 30 septembre 1972, l'orifice de la grotte nous est tout de suite apparu comme une émergence temporaire très probable de la rivière de Sales. Le lit du torrent à sec, qui rejoint le fond du vallon de Sales, est là aussi pour le prouver. Lors des fortes crues (observations du 01.06.74), la résurgence de Sales est saturée et la Grotte des Myrtilles fonctionne comme un trop-plein pouvant débiter 1m³ à la seconde. À cette époque, aucune galerie n'était visible, car un amoncellement de blocs orthogonaux occupait la base de la petite barre calcaire. Deux journées furent nécessaires pour nettoyer la place et retirer les rochers plus en aval. Un laminoir horizontal descendant légèrement apparut alors. Les cupules au plafond et au sol laissaient présager le meilleur. Malheureusement, quelques mètres plus loin, le laminoir se pinçait et seul un petit orifice en bas à gauche indiquait la voie à suivre...

Chronologie des désobstructions et des explorations:

08.09.74 Désobstruction à l'entrée, belle récolte de myrtilles...

09.11.75 Désobstruction à l'entrée du laminoir et progression sur quinze mètres. Un bruit d'eau lointain attise nos convoitises...

25.06.76 Suite de la désobstruction dans le boyau carré. Difficile, à plat ventre et au marteau burin. Faut y croire... Mais ça avance, il ne reste qu'un bloc cubique à décoincer et derrière ça continue.

04.09.76 Oh surprise, le bloc s'est évaporé! Et... le SCL est passé scrogneugneu... heureusement que ce sont de bons copains et que la collaboration avec Richard, Michel et les autres était au beau fixe depuis plusieurs années entre Sales et La Combe des Foges (pour les initiés). Eux-mêmes étaient tout étonnés de pouvoir tomber aussi facilement sur la rivière souterraine de Sales! En effet, dès les étroitures franchies, on rejoint une galerie orientée Nord-Est / Sud-Ouest (voir plan) et un premier regard sur l'actif. Une désobstruction restait encore à faire pour trouver "la grande allée" et l'accès au collecteur par le "tord-boyau".

27.11.76 Montée de la vallée de Sales à pieds, dans la neige, pour aller signaler l'entrée du trou en vue d'une expé hivernale. L'idée fut ensuite abandonnée en raison du fort risque d'avalanches cette année-là.

09-10.10.79 Topographie, et en partie exploration, de 450 m de galeries, de laminoirs et d'étroitures. Passage de l'horrible "tord-boyau". Remontée de la rivière de Sales jusqu'au siphon amont. La galerie n'a pas ici l'apparence d'un vieux collecteur fossile, mais davantage d'une conduite récente développée entre strates. Le siphon amont serait éventuellement plongeable, mais encore faudrait-il pouvoir acheminer le matériel jusqu'ici... Il est conseillé de faire très attention au risque de crue dans cette cavité, car c'est le piège parfait. A ne visiter qu'en période d'étiage.

29.09.85 Achèvement de la topographie, qui était restée "en rade", jusqu'au siphon amont et à la voûte mouillante, à l'extrémité Nord de la grotte. Le débit du collecteur est très faible ce jour-là: 20 litres à la seconde.

03.09.85 Reprise de la désobstruction à la voûte mouillante à l'aide d'un racloir de jardin spécialement modifié en coude, pour creuser le comblage. Passage limite en "néo" et découverte de 50 m de galeries ovoïdes (voir plan). Galerie obstruée sans suite possible. Le courant d'air se perd dans une fissure au plafond. Nous observons dans cette galerie une riche vie cavernicole avec de vrais troglobies: Nyphargus, asellidés, petite araignée blanche de 2mm, petit insecte gris se maintenant avec ses pattes à la surface de l'eau, crottes de chauves-souris, champignons flottant sur de petits pédoncules à la surface des gouilles. Tout un microcosme et biotope hypogé qui intéresserait très certainement les biospéléologues.

Sur le plan de l'hydrologie, il semble que l'actif de Sales, qui s'écoule actuellement partiellement sous forme vadose (torrentielle) à l'étiage, utilise en période de crue un réseau phréatique creusé antérieurement, lorsque l'érosion n'avait pas entamé les reliefs.

N°3 La Grotte de Barme Froide

(941.630/118.880/2060)

Nous ne reviendrons pas dans ce "complément" sur la cavité la plus étendue du bassin de Sales (4801 m), qui a fait déjà l'objet de publications détaillées. Signalons toutefois que c'est vraiment La grotte qui nous a fait découvrir la spéléologie alpine sous toutes ses formes et qu'en 32 expéditions, nous y avons vécu des moments inoubliables. Remarque: vu sa position et son contexte, cette cavité sera certaine-

RESURGENCE DES MYRTILLES

941.960 - 120.000 - 1770

Dév. 612 m.

Geol. Urganien

Topo. P. Chevalley, C. Rufi, G. Faure

1979 - 1985

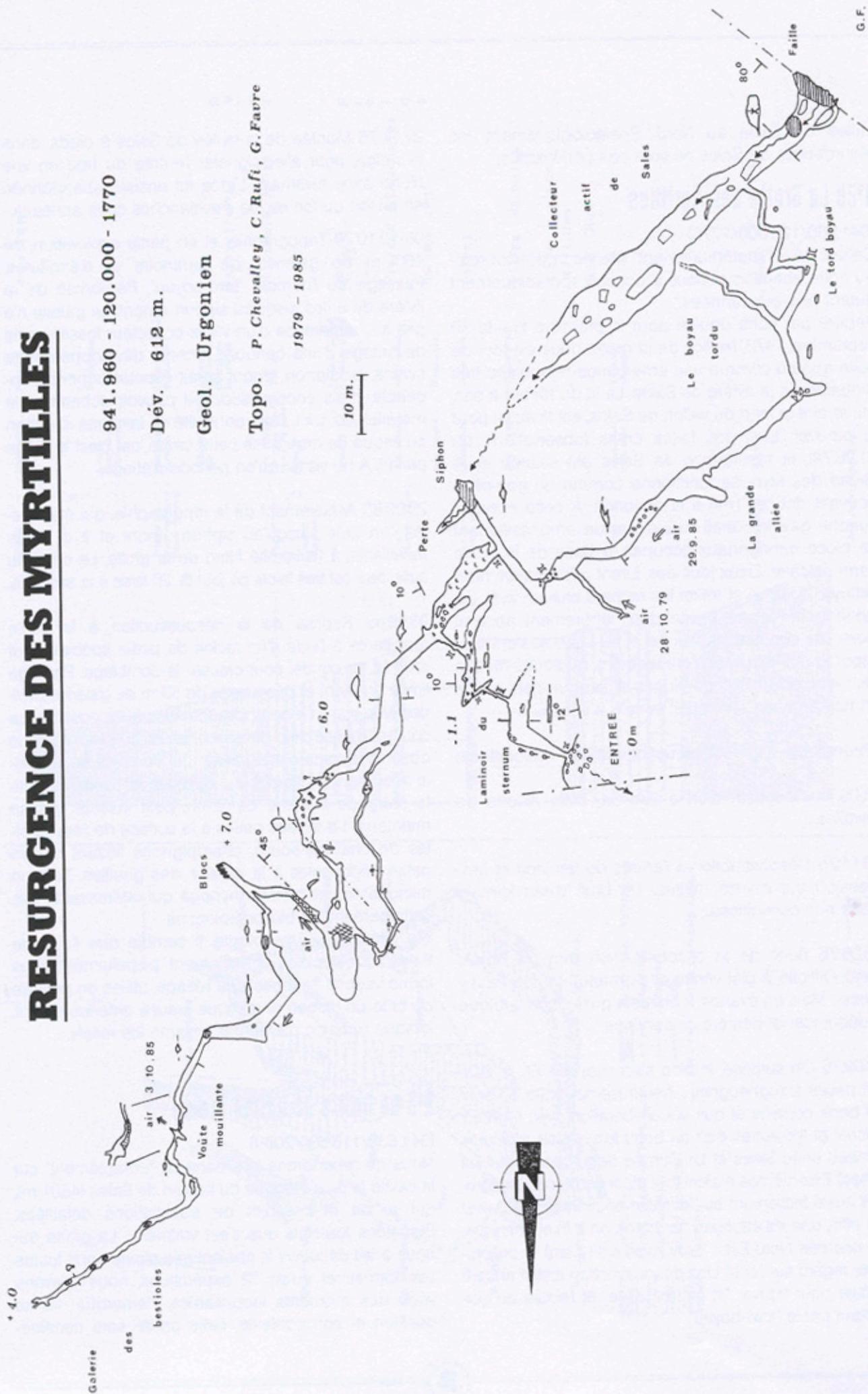




Photo: © R. Favre

Bivouac à l'entrée supérieure de la Barne Froide. De gauche à droite: A. Pahud, R. Burki, G. Favre

ment appelée à jouer dans le futur un rôle pédagogique dans le cadre de la réserve naturelle de Sales. Une attention particulière doit être portée à ce réseau exceptionnel afin d'éviter toutes détériorations ou pollutions humaines afin que chaque personne qui le parcourt puisse ressentir l'impression de découvrir une nature intacte (Réf. 1, 2, 3).

NB: Tous les trous en parois, aux alentours de la Barne Froide ont été visités, mais sans succès.

N°4 [pas de références]

N°5 et 6 Les Grottes de la Marmottière 1 et 2

(941.600/119.000/2070)
(réf. 4, 5)

N°7 La Grotte de la Marmottière 3

(941.470 / 119.250 / 2100)
(Réf. 4, 5)

N°8 La Grotte de la Paroi

(?/?/2040)

Jolie entrée, en base de paroi, bien visible du Plan de Sales. Balme sans suite.

N°9 à 12 Les Grottes du Minotaure 1, 2, 3 et 4

(941.540/119.360/2085)
(Réf. 5)

N°13 La Grotte de la Calcite

(942.220/118.160/1960)

Cette cavité n'est en réalité pas une "vraie" grotte creusée par l'eau. Elle doit son origine à la faille, bien visible, qui s'étend dans le paysage entre Tête à l'Ane et le Col de la Portette. A l'endroit où ce décrochement intersecte les parois du Plan de Sales, une balme s'est formée par gélifraction. Dans le fond de cette fracture sub-verticale, on peut observer un ancien comblage ainsi que des cristaux rhomboédriques de calcite, qui se sont formés lors du mouvement tectonique. Rappelons qu'ici également, étant dans une réserve naturelle, tout prélèvement minéral est prohibé.

N°14 La Grotte du Cyclope

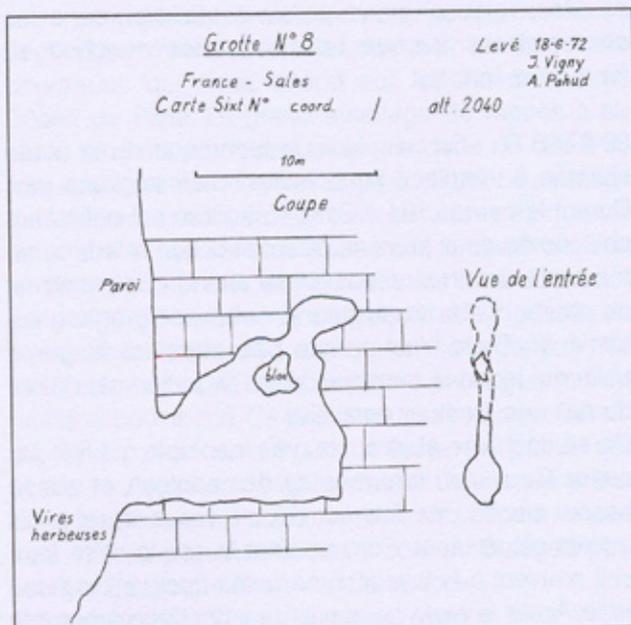
(941.820/119.665/1890)

Cette petite grotte de 93 mètres de développement a été découverte et topographiée le 7 juillet 1972 (G. Favre, P. Annen). La galerie principale, de dimension moyenne (2 x 1.5 m) porte les traces d'un remplissage glaciaire total. Aujourd'hui, un ruisseau a redonné vie à la grotte et déblayé les couloirs des sédiments conglomératiques. A l'extrémité de la galerie, ces derniers obstruent complètement le passage. Le petit actif, comme le courant d'air qui parcourt la cavité, proviennent d'une fissure au plafond à son extrémité.

N°15 Le Gouffre des Pierres Stagnantes

(941.140/117.960/2160)

Voilà certainement le trou du bassin de Sales qui nous a donné le plus de fil à retordre par rapport au développement obtenu, et ce n'est pas fini. Mais



comme on dit dans ces cas là: c'est une cavité très "attachante"...

Son nom provient, par antinomie, de son frère jumeau, les Pierres Volantes (n°40) situé non loin de là. En définitive, la situation s'est révélée, à terme, exactement contraire. Si dans le n°40, les cailloutis sont maintenant stabilisés ou figés dans la glace, dans le n°15, les fragments de roche volent passablement dans le premier puits de 50 mètres...

Il faut dire qu'entre-temps, une nouvelle entrée a été dégagée afin d'éviter la chaudière d'origine par laquelle le gouffre avait été découvert et que la descente se fait directement en tête du P50 de l'autre côté, sur un petit plan incliné.

La découverte des Pierres Stagnantes remonte au camp du Laouchet 1972 (20 août, G. Favre, P. Chevalley), lors d'une prospection sur le petit plateau situé au sud-est des lacs du même nom. A l'entrée même, un puits d'une dizaine de mètres s'avérera rapidement borgne. La suite est à rechercher en passant à travers un petit soupirail, qui mène, après reptation au sommet du P50.

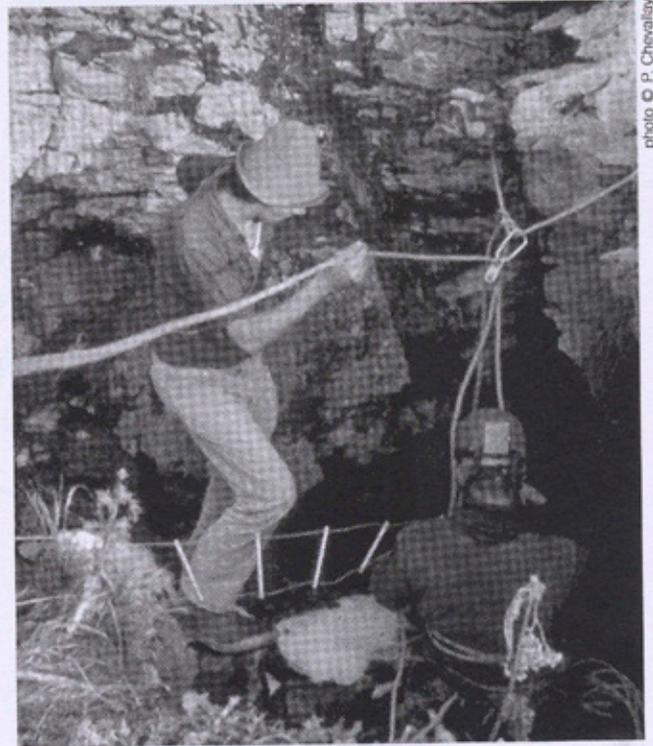
30.09.72 La première descente dans le puits de 50 m s'effectue encore à cette époque à l'échelle, qu'il faut tirer dans le soupirail boueux, en tronçons de 20 m. Ce puits cylindrique ou elliptique, qui se développe dans la formation du Crétacé supérieur ou Sénonien est de toute beauté, avec l'alternance bien marquée des niveaux calcaires et marneux. A sa base, un petit ressaut de cinq mètres aboutit à une fissure impénétrable. En forçant au maximum, on entend derrière l'écho d'un gros volume...

24.08.73 Essai infructueux de forçage de l'étranglement terminale. Progression de trois mètres, mais ça coince. L'eau glacée prend plaisir à ruisseler dans les combinaisons lorsque nous sommes couchés au fond du méandre.

02-07.08.77 Ca va mieux: la technique de la corde statique a remplacé les échelles! C'est le grand jour. Durant le camp d'été à Sales, l'étranglement est enfin franchi, après deux jours de désobstruction à la brochemassette. Comme on pouvait s'y attendre, le plaisir est de courte durée, car le satané niveau de grès à glauconie du Gault n'est encore pas passé et le grand puits qui résonne dessous dans l'Urgonien est défendu par une étroiture agressive.

On se déchaîne alors sur le grès insoluble qui finit par céder. Ce niveau tant redouté des spéléos, et qui se passe, disons une fois sur dix..., n'a que deux à dix mètres d'épaisseur. Comme c'est le cas ici, il se franchit souvent à la faveur d'une petite fracture ou d'une faille. Après la main courante, un esthétique amarrage

"mickey" est installé. Il nous permet d'atteindre d'un seul coup (sauf une déviation au milieu du puits) la base d'un superbe puits de 80 m. Cette fois on y croit! Petit inconvénient, surtout à la remontée, ce puits est passablement arrosé par deux voire trois petits pipis (dangereux lors de crues). Il faut donc savoir que l'on ressort trempés par de l'eau à 2°C. Encore un puits de 15 m à descendre et nous arrivons à la salle du bivouac qui précède un méandre aval aux dimensions très rasqueuses. Assez épuisés, nous décidons de reporter le forçage et de descendre d'un cran la massette et le burin.



*Entrée originale des Pierres Stagnantes,
Aujourd'hui abandonnée*

18.08.77 L'ambiance est grandiose sur le Désert de Platé. Le matin, il fait grand beau et la nuit, au retour, de violents orages éclatent avec des éclairs craquants secs... Comme il fait assez frais, le courant d'air est peu perceptible dans la cavité, contrairement à l'habitude. On force le méandre final sur dix mètres et l'un de nous reste coincé une heure dans l'étranglement hargneuse... Il doit finalement larguer ses bottes au fond du méandre pour pouvoir se dégager. On réussira à les récupérer (le spéléo et les bottes...). On déséquipe tout le trou pour des jours meilleurs et on retrouve Sixt tard dans la nuit, assez exténués et aussi déçus.

18.08.85 Après une pause "réflexion" et après avoir traîné nos bottes sur d'autres massifs calcaires, on se décide de remettre la compresse. Car enfin, ce

courant d'air, il doit bien aller quelque part. Ce jour-là, le téléphérique de Flaine est hors service et on opte pour la solution 4 x 4 jusqu'à Tête Pelouse. On équipe pour commencer le nouvel accès à la verticale du P50 et l'on place les fractionnements dans la descente. A la base du P8 qui fait suite, on découvre un nouveau méandre avec cheminées remontantes qui nous avait échappé. On commence à élargir l'étranglement entre les deux puits.

10.10.87 Cette fois, on se décide pour une désobstruction efficace et on monte (ou plutôt on descend) avec une perforatrice et de l'explosif. Huit trous de 40 cm sont forés, mais comme notre artificier s'est dégonflé au dernier moment, on remet l'épilogue pour plus tard. Ce jour-là, l'ambiance météo est impressionnante car le foehn souffle violemment avec des pointes mesurées à 170 km/h à Champéry. De nombreux chalets n'ont pas résisté.

29.08.92 Petite sortie dans le gouffre pour aller tester le bristar (ciment expansif) dans l'étranglement.

19.10.93 Dynamitage de l'étranglement entre les deux puits.

10.10.94 Poursuite du dynamitage. La dernière chatière avant le P80 est encore étroite.

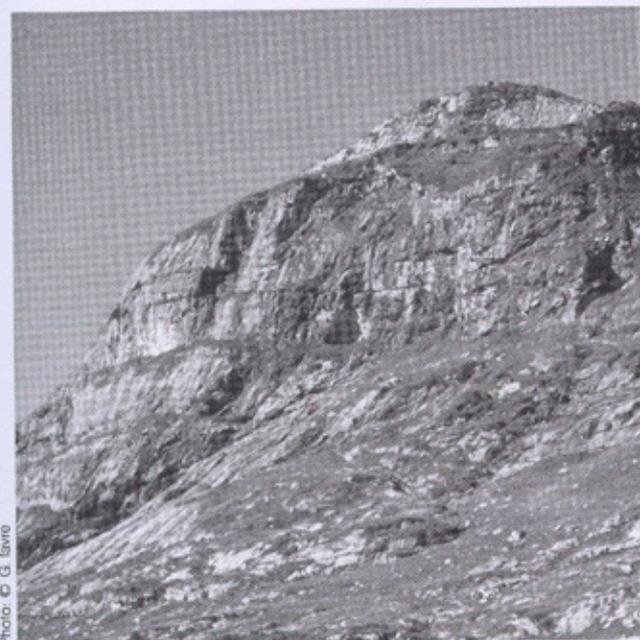
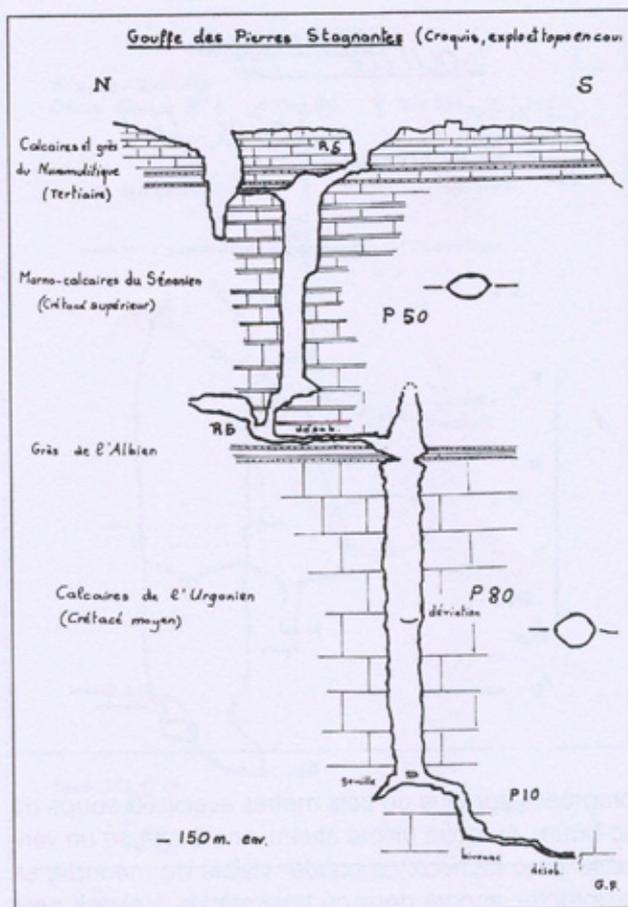


Photo: © G. Lavre

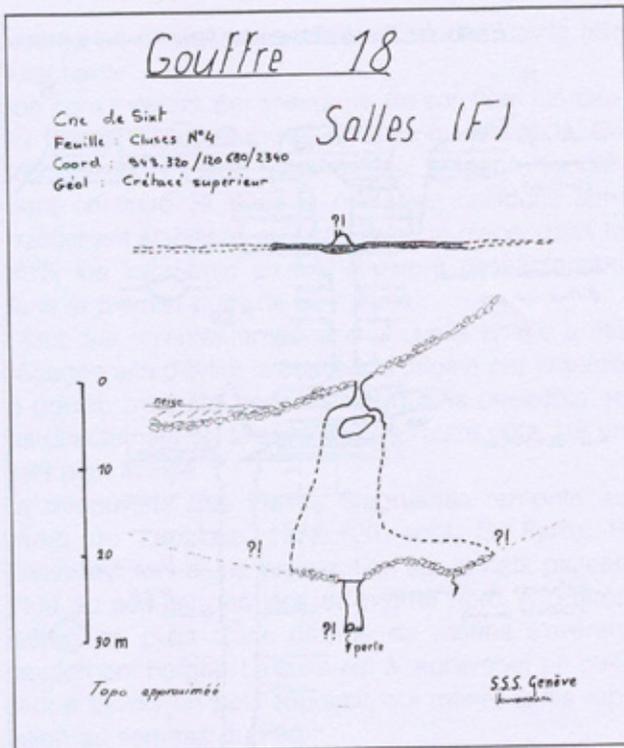
Le célèbre pli-faille de la Barne Froide avec obliquement de bas en haut et de gauche à droite: La résurgence, l'entrée inférieure et l'entrée supérieure

26.08.95 A 10h30 nous sommes dans le gouffre pour élargir au tic-boum l'étranglement finale. Sortie bien "tasée" avec un retour au petit matin, le dimanche à travers le Désert de Platé.



20.07.97 On procède aujourd'hui au changement des cordes et au nettoyage des blocs explosés en 95 dans l'étranglement médiane.

17-18.01.98 Cette fois, on la tente en hivernal, comme pour la Barne Froide ou les Pierres Volantes dans le passé. Il a fallu auparavant baliser le trou et construire un petit igloo à sa verticale pour faciliter l'accès. La dépression météo s'est éloignée et c'est une belle poudreuse qui nous attend sur les flancs sud du Désert de Platé. Le grand avantage de l'accès à ski est le temps d'approche, raccourci dans ce cas à 35 minutes. On entame la descente à 12h30. Le passage de l'étranglement entre les deux puits est assez épique car notre ami Alf, qui ne connaissait pas la cavité avait un kit bien dodu (il faut dire qu'avec les gros accus...). Il est obligé de scinder sa cargaison et de passer les éléments séparément. L'eau qui ruisselle dans le P80 va s'accumuler à sa base dans une petite gouille forte pratique pour le thé. Ce jour-là, tout va mal pour Gérard, qui après avoir coincé une mèche, se prend une écaille rocheuse de 50 kg sur l'avant du casque et part dans les pommes. Pour lui, le reste de la sortie se passera dans le pseudo-bivouac, à côté du Butagaz, pour essayer de récupérer en vue de la sortie... Ce jour-là, par contre, le travail avance bien et on



progresses sur plus de trois mètres avec 160 coups de tic-boum. Au point ultime atteint, André creuse un véritable igloo rocheux. Le coude visible du méandre se rapproche, encore deux ou trois mètres à élargir pour voir si après... ça continue?

Sortie échelonnée du gouffre vers cinq heures du matin et retour à peaux de phoque aux Grandes Platières. Redescente sur Flaine avant les toutous, où la voiture nous attend avec une batterie plate. Jolie sortie, avec bien des surprises.

25.07.99 Prospection du lapiaz autour des Pierres Stagnantes.

08.08.00 Suite de la prospection et remise en état de l'entrée.

Comme on peut le voir, l'exploration du gouffre des Pierres Stagnantes s'est faite par à-coups, un peu au gré des événements et surtout à cause de ces sata-nées étroitures qui ne nous ont pas seulement résisté, mais aussi par moments démoralisés. Par contre, et c'est bien connu, quand le spéléo hume un bon potentiel, il n'abandonne pas et retourne autant de fois que nécessaire dans son trou merdique... Nous allons donc poursuivre l'exploration dans cette cavité avec l'espoir de découvrir le réseau de galeries profondes qui doit exister dans ce secteur, comme dans le gouffre des Pierres Volantes situé à quelques centaines de mètres. Une jonction est peut-être aussi possible.

N° 16

(941.300/118.000/2140)

Gouffre de -20 m dans le Nummulitique calcaire. Découvert et exploré le 20.08.72.

Sur cassure, broyage.

N° 17

(941.660/118.470/2120)

Dans la paroi, au Sud de la Barne Froide. Fissure assez large au début et allant en se rétrécissant sur environ 30 m.

N° 18

(943.320/120.680/2340)

Diaclase -30 m dans le fond d'une doline.

N° 19

Puits de -8 m avec cheminée.

N° 20

Puits de -17 m finissant sur fissure.

N° 21

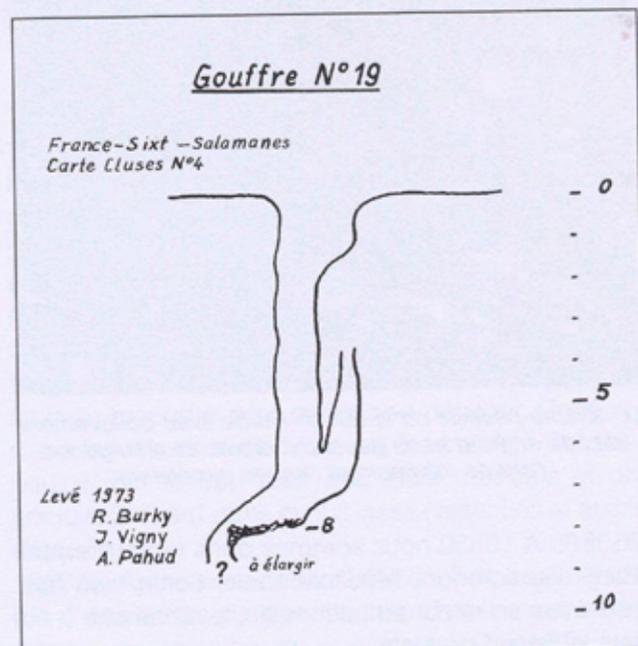
(943.100/119.800/2305)

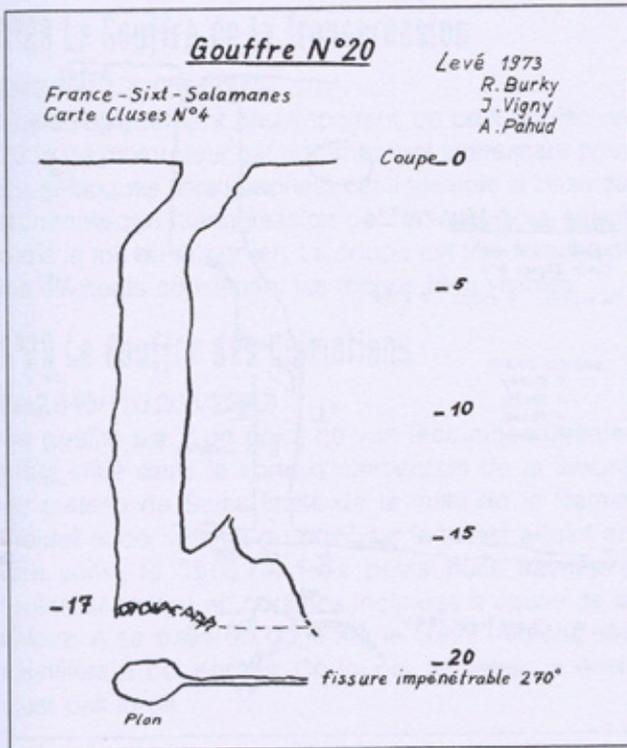
Sous la Pointe de Charbonnière. Puits étroit de -30 m.

N° 22

(943.070/119.900/2315)

2 entrées, salle, développement de 30 m, profondeur -12 m.





N°23

(943.180/120.030/2355)

Puits circulaire de -28 m.

N° 24

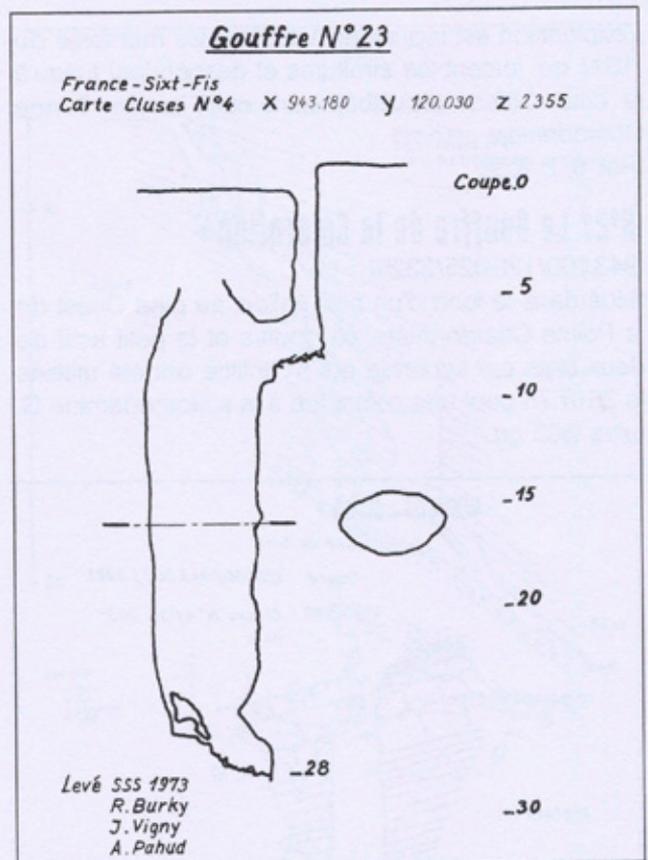
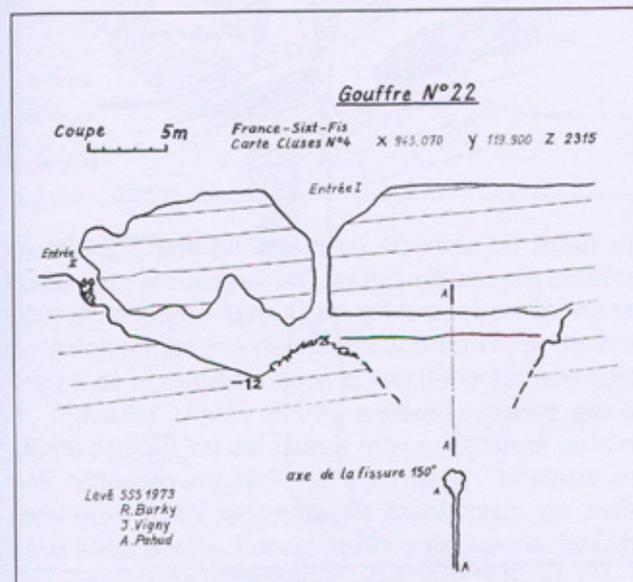
(943.160/120.000/2340)

Faïlle de 1.5 m de largeur et de -20 m de profondeur.

N°25

(943.300/120.050/2385)

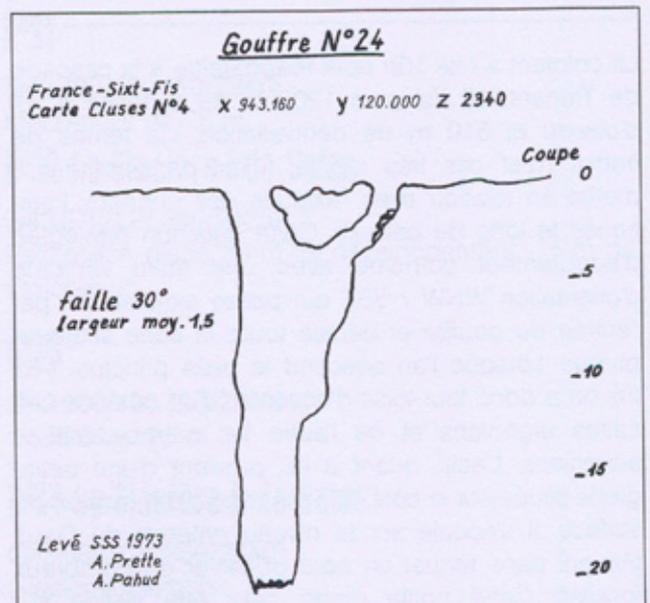
Gouffre de -4 m, fissure finale avec courant d'air.



N°26 Le Puits du Trèfle

(943.280/119.930/2360)

Découvert et exploré en 1973 par A. Pahud et al., ce gouffre atteignait à cette époque une profondeur de 43 m pour un développement de 100 m. Il traverse les formations du Tertiaire et du Crétacé Supérieur avant de buter sur le Gault. La forme trilobée du second puits (17 m) est à la base de son appellation.

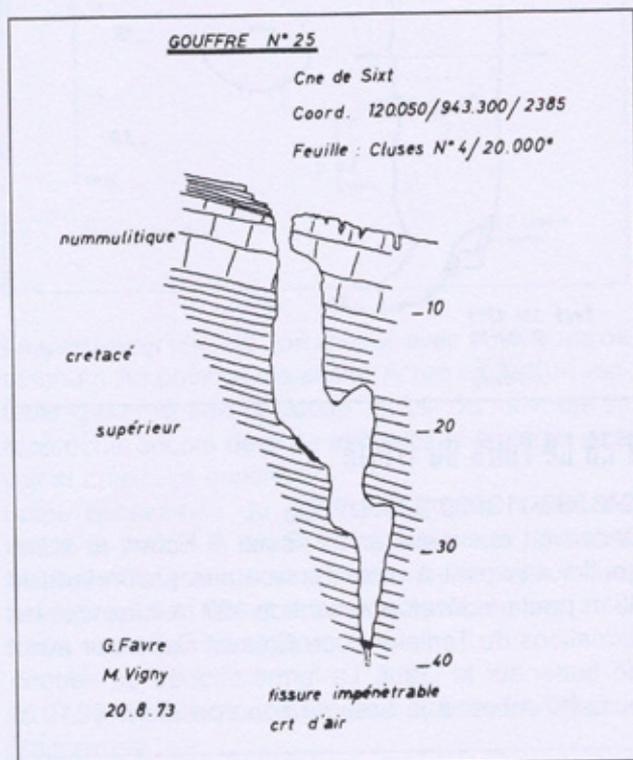


L'exploration est reprise en 1983 par les membres du H.S.N. qui forcent les étroitures et descendent jusqu'à la cote -302 m. Ils rebaptisent cette cavité: Tanne Chardonnière
(Réf. 6, 7, 8, 9).

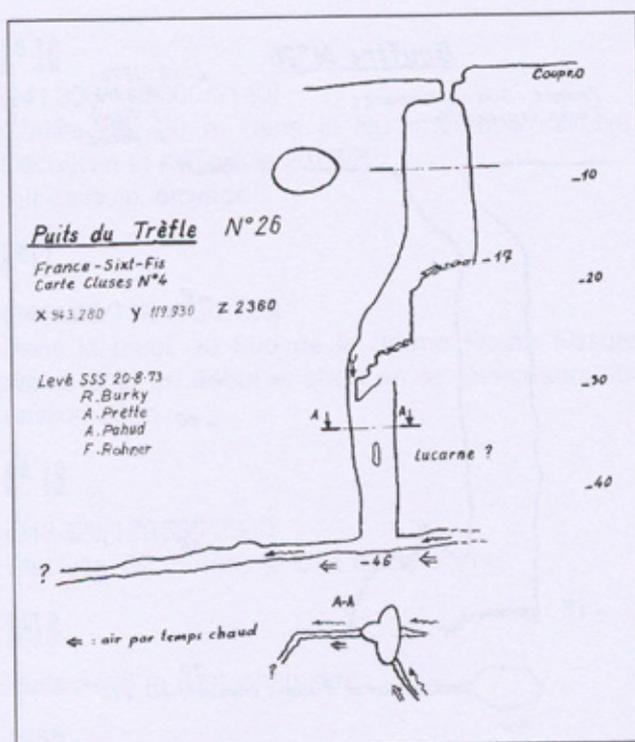
N°27 Le Gouffre de la Coloration

(943.100/120.025/2320)

Situé dans le fond d'un petit vallon, au pied Ouest de la Pointe Chardonnière, ce gouffre et le petit actif de deux litres par seconde qui s'y infiltre ont été utilisés le 25.07.75 pour une coloration à la sulforhodamine G. extra (500 gr).

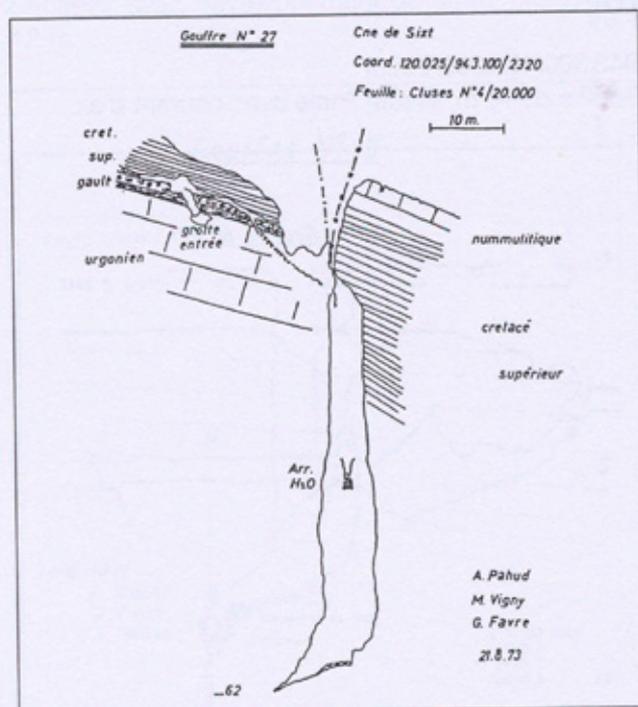


Le colorant a mis 10h pour réapparaître à la cascade de Trénant (10 l/s) pour 1200 m de distance à vol d'oiseau et 510 m de dénivellation. Ce temps de transit n'est pas très rapide. Il est certainement à mettre en relation avec l'exigüité des chenaux karstiques le long de cet axe. Cette direction privilégiée d'écoulement coïncide avec une faille verticale d'orientation WNW / ESE qui passe exactement par l'entrée du gouffre et décale toute la série stratigraphique. Lorsque l'on descend le puits principal (-62 m), on a donc tout loisir d'observer, d'un côté les calcaires urgoniens et de l'autre les marno-calcaires sénoniens. L'actif, quant à lui, provient d'une petite grotte située sur le côté, dans la même dépression de surface. Il s'écoule sur le niveau gréseux du Gault (Albien) dans lequel on peut observer de nombreux fossiles. Cette petite grotte peut être visitée sur



quelques dizaines de mètres mais devient ensuite très exigüe. Nous trouvons là, presque à ciel ouvert, la situation que nous rencontrons souvent en profondeur dans d'autres cavités.

L'actif qui disparaît à cet endroit est certainement le même que celui que les spéléologues lyonnais ont retrouvé dans le gouffre des Dalmatiens à la profondeur de -204 m dans le puits Cendrillon (info. P. Jolivet).



N°28 Le Gouffre de la Transgression

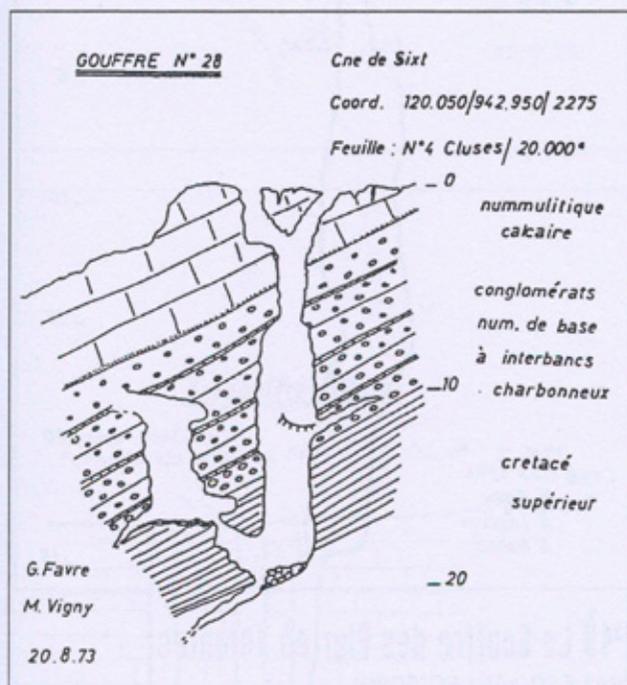
(942.950/120.050/2275)

Spéléologiquement peu important, ce petit gouffre de 20 m de profondeur est extrêmement intéressant pour les géologues (stratigraphes), car il traverse la base du Nummulitique (transgression du Tertiaire) pour arriver dans le toit du Sénonien. La coupe est très franche et les éléments constituant les roches bien visibles.

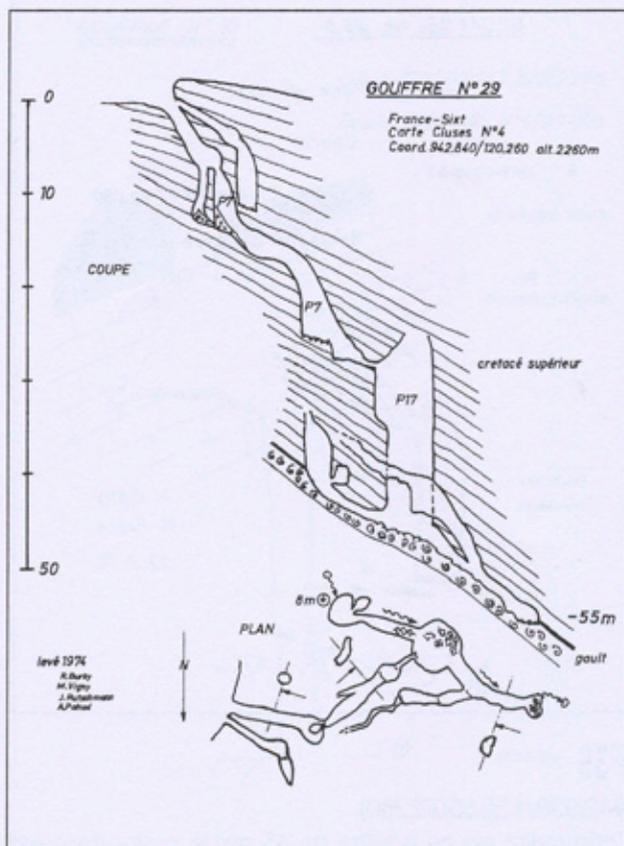
N°29 Le Gouffre des Dalmatiens

(942.840/120.260/2260)

Ce gouffre est, d'un point de vue tectonique, idéalement situé dans la zone d'intersection de la flexure du plateau de Sales (suite de la faille de la Barne Froide) et de la faille du n°27. Le fond est atteint en une sortie, le 08.09.74. Trois petits puits traversent tout le Sénonien en couches inclinées à cause de la flexure. A sa base on butte sur le Gault (Albien), très fossilifère à cet endroit. Ce jour-là, le passage étroit n'est pas forcé.



Le 18.09.82, une petite équipe remonte au lapiaz de Sales pour récupérer 400 mètres de cordes utilisées pour la descente dans la paroi Nord, et par la même occasion tenter une désobstruction au n°29. On progresse de quelques mètres et l'on butte sur une dalle à... "travailler". Après douze années passées sur le même secteur, on est parfois moins assidu et ce sont nos collègues du I.R.F. qui vont forcer l'obstacle en septembre 1987 et continuer l'exploration de cette belle (mais étroite...) cavité, qu'ils nommeront: Gouffre des Dalmatiens (profondeur: -214 m, Réf. 6, 10, 11).



N°29b

Situé juste au-dessus du N°29; petit puits de 12 m avec chatière infranchissable rejoignant le N°29.

N°30

(943.100/120.200/2290)

Gouffre obstrué par la neige à -10 m, mais continue au-dessous (à revoir).

N°31

(942.780/120.410/2240)

Mono-puits de 25 m.

N°32 La Glacière I de Sales

(943.570/121.340/2425)

Petit orifice, glace, 30 m de développement, -15 m de profondeur.

N°33

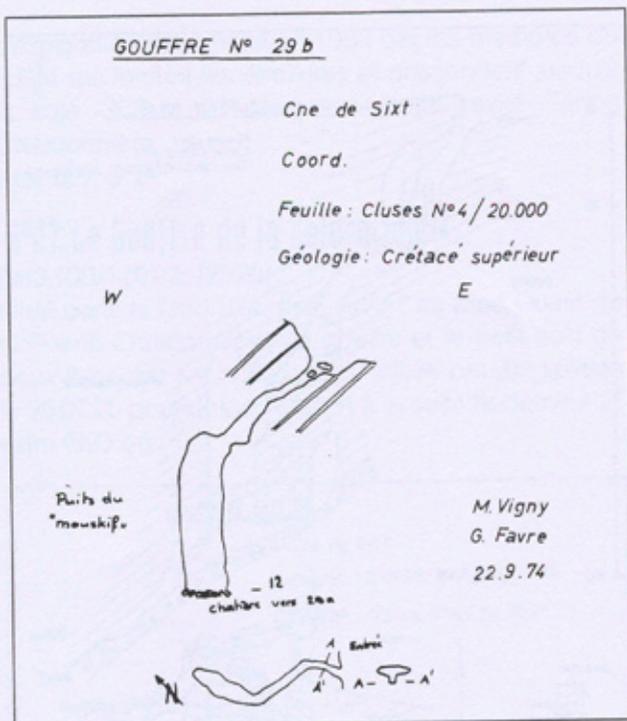
(942.900/120.300/2260)

Gouffre de -20 m.

N°34 La Glacière II de Sales

(943.600/121.350/2440)

Glacier souterrain.



N°37

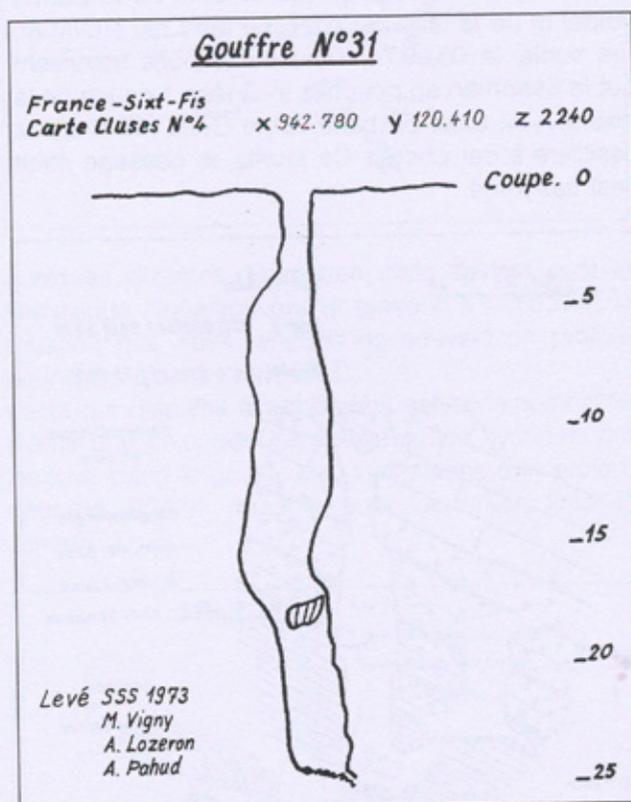
(943.000/120.700/2290)
Gouffre de -30 m obstrué par de la neige et des blocs
(à revoir éventuellement).

N°38

(942.880/120.800/2290)
Un puits de 21 m.

N°39

(942.850/120.850/2280)
Gouffre de 32 m de profondeur se développant dans
le Nummulitique et le Sénonien.

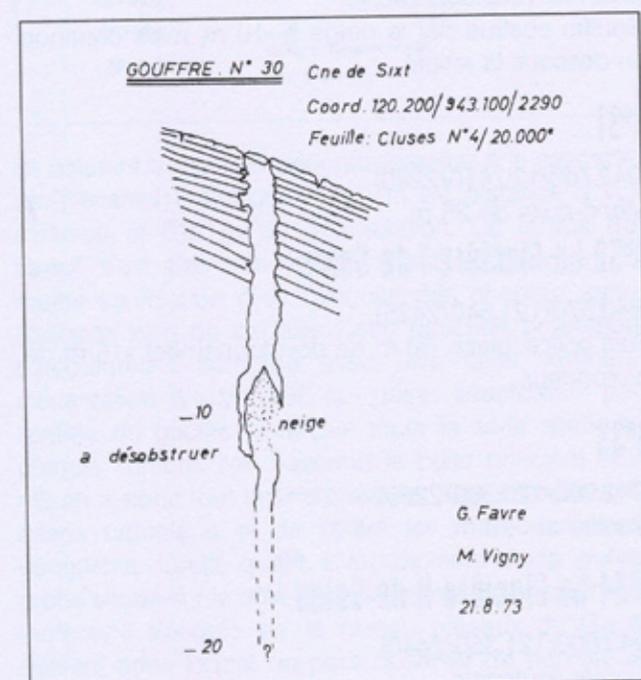


N°35

(942.930/120.500/2260)
L'originalité de ce gouffre de 45 m de profondeur est
de débiter dans les calcschistes à globigérines peu
solubles surmontant le Nummulitique calcaire.

N°36

(943.475/121.365/2411)
Trois petits puits parallèles jonctionnant à -11 m.



N°40 Le Gouffre des Pierres Volantes

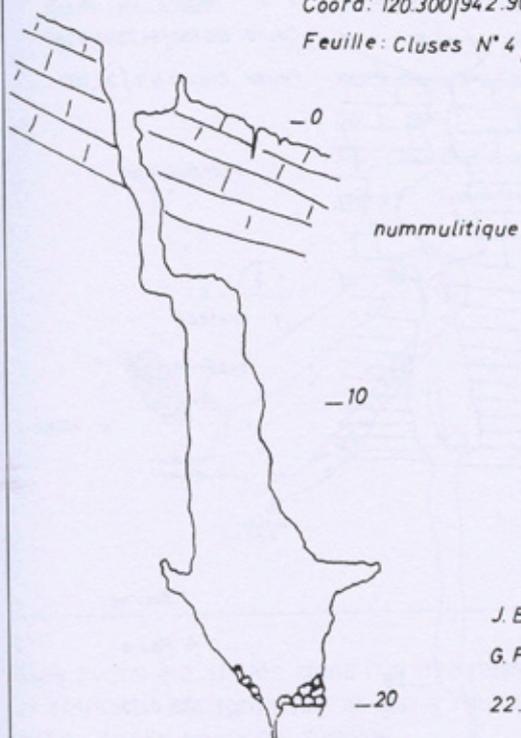
(941.520/118.060/2080)
Cette cavité, dépassant 2100 m de développement
pour 210 m de profondeur, est l'une de nos principa-
les découvertes dans le bassin de Sales.
Entre le jour de sa découverte, par A. Pahud et J. D.
Bourne, en août 1973 et notre dernière exploration en
1985, une quinzaine de sorties ont été nécessaires
pour l'explorer.
Dans deux chatières (partie Est) d'où provient le cou-
rant d'air, il serait possible de trouver des continua-
tions, car on est très bien situé par rapport au fond de
la cuvette synclinale de Sales.

GOUFFRE N° 33

Cne de Sixt

Coord: 120.300|942.900|2260

Feuille: Cluses N° 4 / 20.000*



J. Bourne

G. Favre

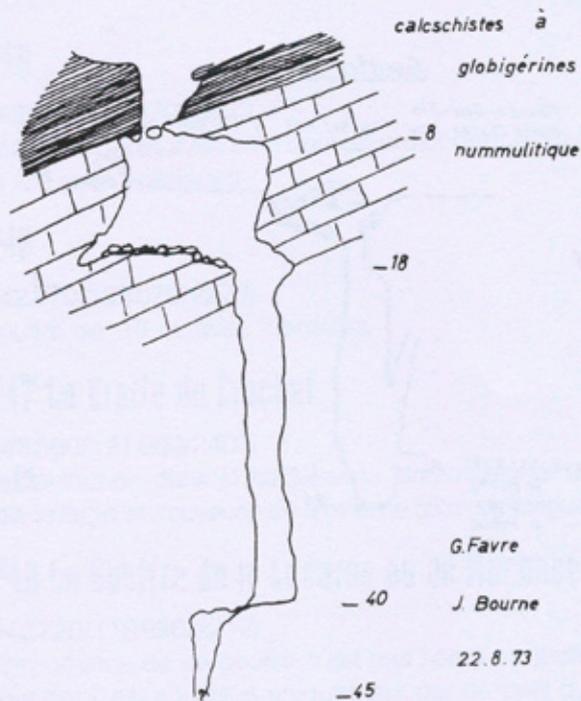
22.8.73

GOUFFRE N° 35

Cne de Sixt

Coord: 120.500|942.930|2260

Feuille: Cluses N° 4 / 20.000



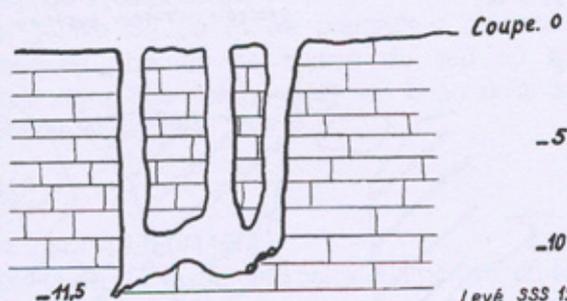
G. Favre

J. Bourne

22.8.73

Trigouffres N° 36

France-Sixt-Fis
Carte Cluses N° 4 x 943.475 y 121.365 z 2411



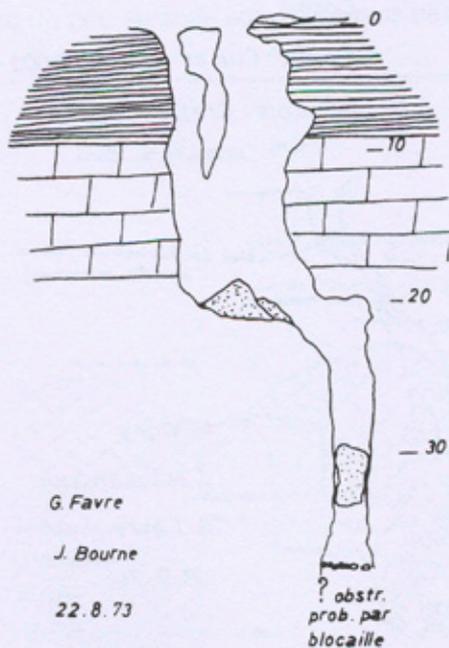
Levé SSS 1973
R. Burky
A. Pahud

GOUFFRE N° 37

Cne de Sixt

Coord: 120.700|943.000|2290

Feuille: Cluses N° 4 / 20.000



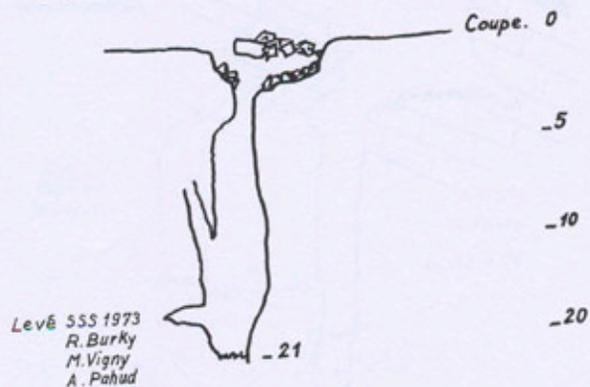
G. Favre

J. Bourne

22.8.73

Gouffre N° 38

France-Sixt-Fis
Carte Cluses N°4 x 942.880 y 120.800 z 2290

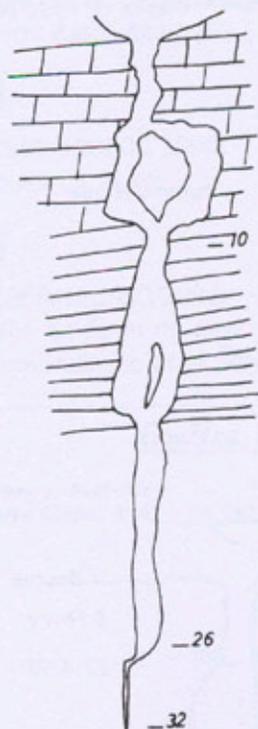


GOUFFRE N° 39

Cne de Sixt

Coord: 120.850/942850/2280

Feuille: Cluses N°4 / 20.000



nummulitique

cretacé
supérieur

J. Bourne

G. Favre

22.8.73

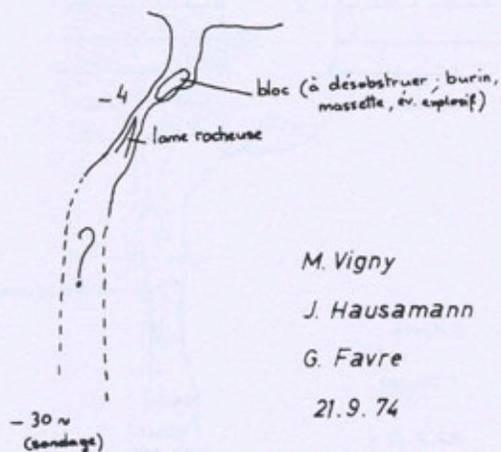
GOUFFRE N° 45

Cne de Sixt

Coord.

Feuille: Cluses N°4 / 20.000

Géologie: Crétacé sup.



M. Vigny

J. Hausamann

G. Favre

21.9.74

GOUFFRE N° 46 (et Cie)

Cne de Sixt

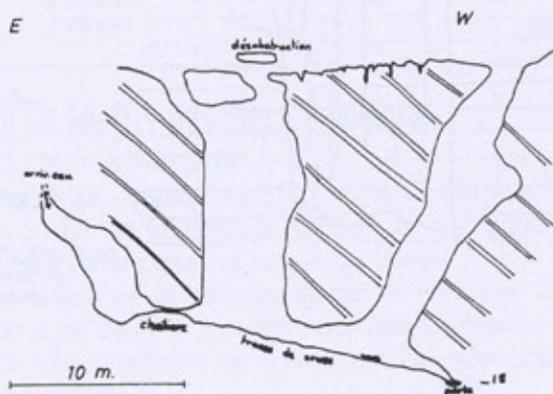
M. Vigny
J. Hausamann
G. Favre

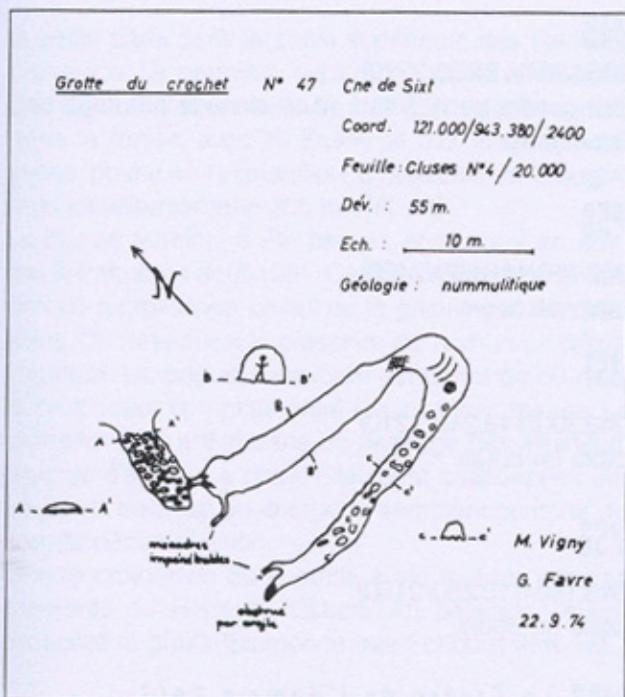
Coord. 120070/942.970/2270

Feuille: Cluses N°4 / 20.000

22.9.74

Géologie: Crétacé supérieur





Nous avons été arrêtés, dans l'un des passages, par un plancher stalagmitique et dans l'autre par une section étroite en roche massive.

Au niveau du siphon des Mégots et du puits siphonnant, on est situé par contre plus en profondeur, avec des zones localement noyées. L'accès pour une plongée serait assez galère, car il faudrait, avant, franchir des galeries basses semi-noyées...

Le descriptif des explorations réalisées dans le gouffre des Pierres Volantes a déjà fait l'objet de plusieurs publications (Réf. 6, 12).

N°41

(940.780/118.200/2155)

Ce gouffre de 50 m de profondeur est situé à quelques dizaines de mètres du lieu où nous implantons nos camps d'été. Un beau puits avec étroiture et éboulis.

N°42

(942.000/119.760/1160)

Gouffre de -15 m, dans le calcaire urgonien, au Nord des chalets de Sales, dans le petit karst des "dos de baleines".

N°43 Le Gouffre de la Gouille

(940.940/117.820/2140)

Au fond du vallon situé au SW du gouffre des Pierres Stagnantes, dans les marmo-calcaires du Sénonien (explo en cours).

N°44

(940.880/117.820/2130)

Gouffre situé 100 m à l'ouest du précédent (explo en cours).

N°45

(942.860/120.070/2240)

Gouffre de -4 m avec bloc coincé, profondeur estimée de -30 m (à continuer).

N°46

(942.970/120.070/2270)

Gouffre de -18 m, avec 2 entrées.

N°47 La Grotte du Crochet

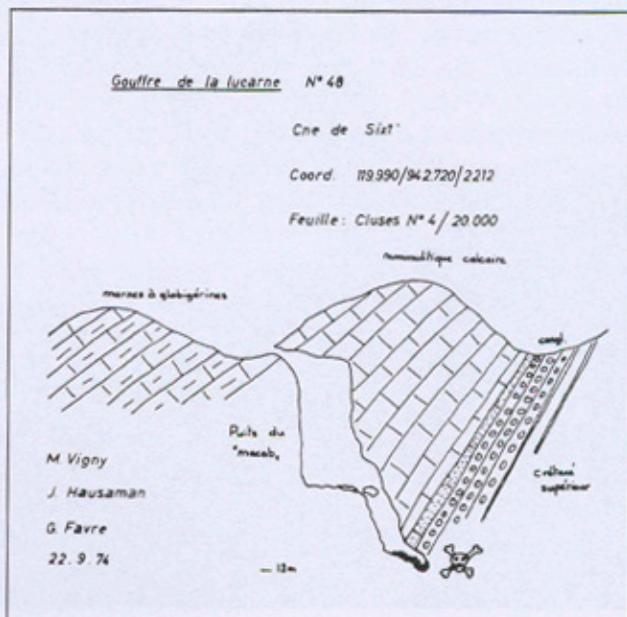
(943.380/121.000/2400)

Cavité formée dans le calcaire du Nummulitique. Une galerie large, en moyenne de 3 m et de 55 m de longueur.

N°48 Le Gouffre de la Lucarne ou du Machabé

(942.720/119.990/2212)

L'importance de ce gouffre n'est pas liée à sa profondeur car il est constitué uniquement par un petit puits de 12 m qui se développe dans les calcaires nummulitiques. Son entrée est exiguë, en forme de lucarne. La principale particularité de cet aven anodin est d'avoir contenu un squelette humain quasiment complet! C'est, le 22 septembre 1974, lors d'une prospection en équipe au plateau de Sales, que cette cavité fut repérée et explorée pour la première fois. Il fallut tout d'abord un peu agrandir son orifice puis désescalader le



petit puits et un ressaut avant d'arriver à l'éboulis terminal. À cet endroit, en retirant quelque blocs, quelle ne fut pas notre surprise de découvrir tout d'abord des ossements, puis un crâne humain complet. Nous avons finalement retrouvé la presque totalité du squelette, à l'exception d'un fémur, que nous avons remonté et reconstitué sur une dalle de lapiaz en surface.

De cette découverte, reste pour nous uniquement la photo prise ce jour-là, car, une fois rassemblés dans un kit, les ossements ont été acheminés à la gendarmerie de Samoëns, qui les a elle-même transmis à l'institut responsable de ce genre d'affaire à Lyon. Depuis, plus de nouvelles. Dans ce gouffre, que nous n'avons d'ailleurs pas réussi à retrouver depuis ce jour-là..., aucune trace d'habit ne subsistait, ni aucun objet, à l'exception d'une petite lame de couteau fortement oxydée. L'individu était assez grand (environ 1 m 80). D'après le contexte de l'entrée, il semble difficile d'affirmer qu'il s'agisse d'un accident (étroiture), à moins que la victime ait eu, par elle-même, la curiosité de voir ce qu'il y avait dans ce petit trou noir...

Tout ceci contribue à relancer les énigmes non résolues des disparitions qui ont eu lieu dans la région de Sixt. Une telle relique correspond-t-elle à celle d'un berger disparu accidentellement, à un règlement de compte durant la guerre ou encore à celle du mythique Jacques Balmat, qui d'après des on-dit devrait avoir disparu au fond du cirque du Fer à Cheval du côté des Tours de saint Hubert?

N°49

(943.130/118.950/2270)

Petit gouffre sous Tête à l'Ane, dans le pâturage des Salamanes.

N°50

(943.760/118.530/2420)

Explo en cours.

N°51

(943.300/118.240/2210)

Explo en cours.

N°52

(943.140/118.280/2160)

Explo en cours.

N°53 La Grotte de l'Homme Seul ou Exurgence des Ecrintins

(942.280/118.340/2060)

Cette jolie petite rivière souterraine a été découverte par G. Favre le 22.07.75 lors d'une tournée de lever de carte géologique du bassin de Sales.

Depuis le Plan de Sales, on voit l'emplacement de la sortie de l'actif et l'on devine des entrées à la base de

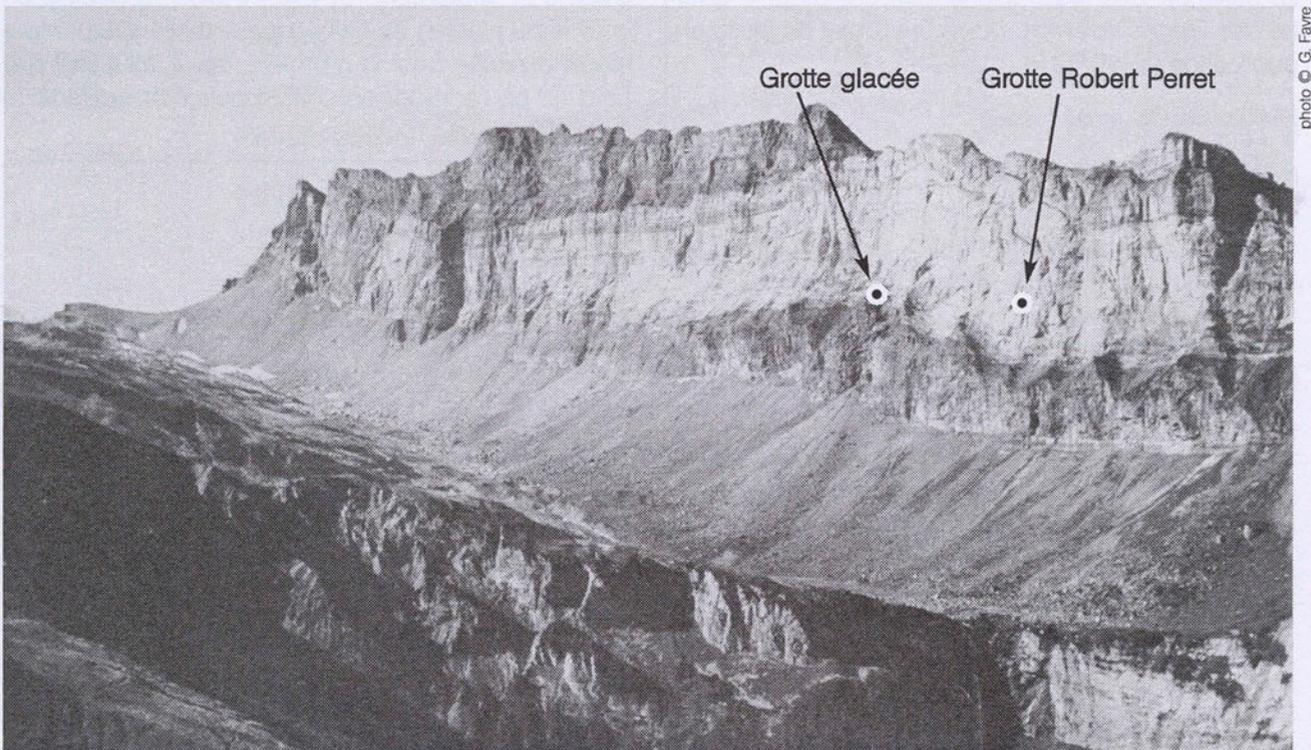


photo © G. Favre

La paroi est des Fis

la petite paroi dans la partie supérieure des calcaires urgoniens. La première exploration se fit en solitaire jusqu'à une cinquantaine de mètres de l'entrée, puis, dans la foulée, avec R. Emery et J.D. Bourne, nous avons poursuivi l'exploration et effectué la topographie (développement: 305 m, Réf. 13).

Le siphon terminal a été plongé, également en solo, par A. Pahud en août 1981. Ce siphon est étroit en raison du remplissage partiel de la galerie par des alluvions. On note aussi la présence de nombreux débris végétaux. La longueur explorée est d'environ 50 m et la profondeur comprise entre deux et trois mètres. Le plongeur s'est arrêté dans un passage bas. Plusieurs cloches d'air sont à noter. Elles sont capitonnées par un dépôt de mise en charge et semblent contenir du gaz de décomposition.

Une ré-exploration de la grotte a été réalisée par des membres du H.S.N. (A. Gilbert). Au passage, ils ont rebaptisé la grotte Exurgence des Ecrintins (Réf. 14).

N°54 La Tanne aux Marmottes

(941.500/120.000/2100)

C'est une petite grotte de 43 mètres de développement située à mi-pente, en aval des chalets de Sales, sur la rive gauche.

N°55

Gouffre de 20 mètres au-dessus de la grotte du Minotaure.

N°56 La Grotte de la Paroi Nord

(942.620/121.400/2065)

Depuis la première fois que nous sommes montés à Sales, à partir de Sixt, sur le replat avant le plan de Sales, nos yeux miroitaient quand ils fixaient le gros trou noir situé sur une fracture,

à la mi-hauteur de la superbe paroi urgonienne.

L'orifice sentait la galerie phréatique à plein nez et était extrêmement bien situé dans l'optique d'un paléo-drain...

Mais voilà, il fallait soit grimper 200 m depuis la base, soit descendre 200 mètres depuis le sommet... et comme cet objectif n'était pas le plus évident à atteindre, nous attendîmes jusqu'au 12 septembre 1982 pour en avoir le cœur net. Ce jour-là, une solide équipe constituée par le docteur Alain Prette et son épouse, Gérald et Rosemarie Favre ainsi que les frères Bruno et Christophe Reymond, se rua presque d'une traite jusqu'à la pointe de Sales (1200 m de dénivellation) avec 400 m de corde statique et le matériel de descente et d'équipement. Finalement, seul Gérald tenta la descente, car le poids des 400 m de corde

empêchait totalement l'usage des descendeurs traditionnels. Il eut fallu des modèles britanniques à barrette pour les suivants.

Cette descente restera certainement l'une des plus impressionnantes qu'il eût été donné de réaliser par le géologue de service. Avec deux sherpas en longe et 600 m de vide sous les fesses, on se demande vraiment ce qu'on fout là!

Très souvent, le spéléo préfère un bon P200, car là, au moins, il ne voit pas le fond...

Régulièrement, la corde défile et des protèges-nylon sont placés aux emplacements agressifs. Le premier sac devient de plus en plus léger, puis soudain, c'est le noeud. Ça tombe bien, on est pile à -200 m, en face de l'entrée d'un superbe boyau cupulé de quatre mètres de diamètre. Cette fois-ci, le cœur bat pour une autre raison. Petit problème par contre: comme il fallait s'y attendre, l'entrée est surplombante et les pieds ne touchent que le vide. Il n'y a pas à hésiter, quand c'est l'heure, c'est l'heure et rien ne doit stopper les battements du pendule. Après quelques tentatives, tout en voyant en bas les minuscules silhouettes des copains qui assurent le guidage par radio, l'agrippage à un bequet rocheux réussit finalement. Une main pour se retenir à l'aspérité, le marteau dans l'autre, un piton entre les dents et le tour est joué. Une petite main courante est ainsi posée jusqu'au plan glaiseux incliné qui forme le sol du conduit. En remontant ce dernier, le pas s'imprime dans l'argile et l'œil essaie de deviner la suite, derrière le petit ressaut.

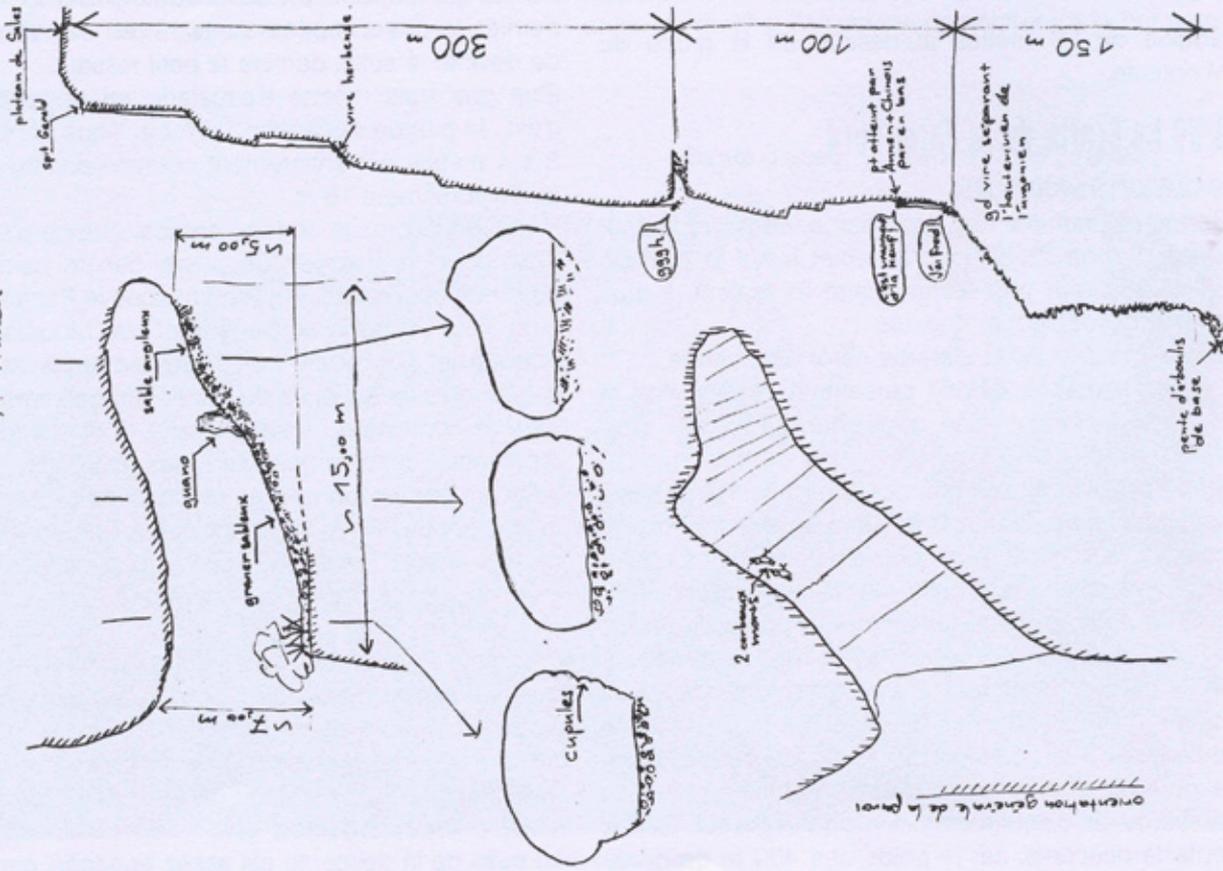
Plus que trois mètres d'escalade en opposition et c'est... la grande déception. Le magnifique conduit de 3 x 4 mètres est entièrement colmaté par de l'argile après seulement 15 m.

Une fois encore, on se rend compte que ce n'est pas tous les jours que l'on découvre, par un porche en paroi, le super réseau de Bunant sous le Parmelan ou "The Hole in the Wall" dans les Stars Mountains en Papouasie! D'un autre côté, nous sommes satisfaits de voir certaines pièces du puzzle se mettre en place dans le contexte du réseau fossile, dont cette galerie représente certainement l'un des éléments importants, en connexion avec la grotte Robert Perret dans la face Est des Fis et la Cave à glace. Dans cette grande face Nord, d'autres orifices seraient à atteindre, mais leur allure est a priori moins engageante.

Il ne resta alors ensuite qu'à relier les cordes de 200 m avec un noeud de pêcheur puis de se laisser glisser jusqu'à la base de la paroi. Pour information, elle mesure à cet endroit exactement 401 m... Ce qui est très pratique pour le noeud en bout de corde et permet d'éviter la remontée!

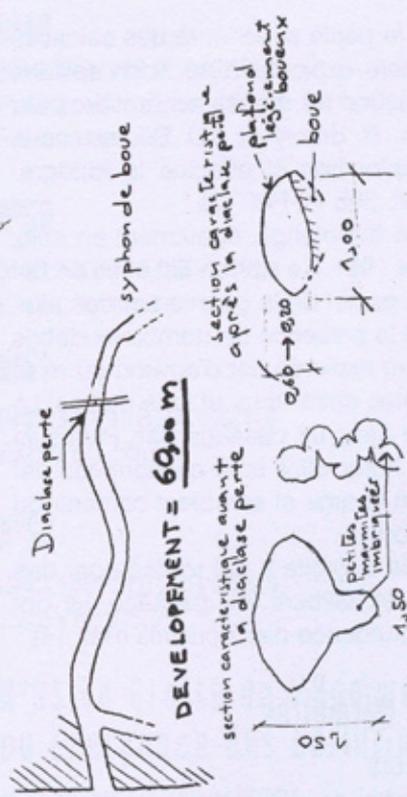
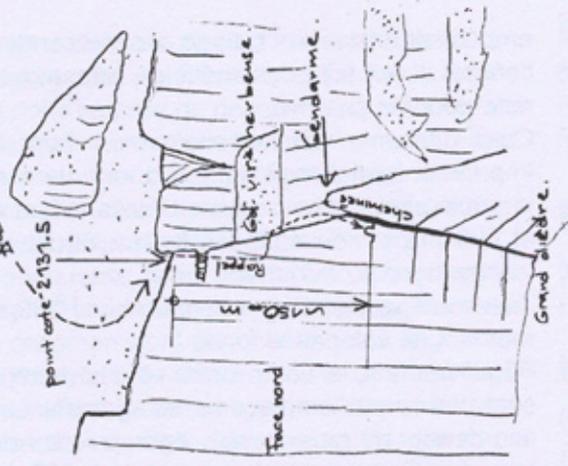
La suite de la descente est assez engagée, car il faut

Pêche en piro dans la Tiz, entre pte de Sales et Chaudonnière
 P. Annen 27-10-85



GROTTE DU GENDARME
 FACE NORD DE LA POINTE DE SALES

X = 942.44
 Y = 121.50
 H = 1980.0 [Estimation]



la galerie présente une pente descendante de 10%, la diacclase serait peut-être perméable si l'on fait sauter les lézards au burin on aurait alors un puit vertical très étroit. Mais nous n'étions pas motivés, car le courant d'air est pratiquement imperceptible. C'est pourquoi nous avons déséquipé l'accès (1250 m de cordes + 6 fract.).

Philippe Annen + Michel Annoux le 3-9-87

être très attentif de ne pas glisser dans les raides pentes de l'Hauterivien. 200 m plus bas, au niveau du torrent de Sales, l'insignifiant bipède se retourne pour voir qu'au niveau du fameux trou noir, la corde ne flotte déjà plus, et que là haut, les copains souquent ferme pour retirer le nylon.

N°57 La Grotte Robert Perret

(943.350/121.400/2180)

Nous avons dédié cette spectaculaire entrée de la paroi Est des Fis, à la mémoire du géographe Robert Perret, qui nous a laissé de si belles descriptions du bassin de Sales et de si pertinentes observations.

En face des chalets d'Anterne, en pleine paroi des Fis, à environ 100 m de la base des calcaires urgoniens, s'ouvre le porche monumental d'un ancien conduit phréatique, qui nous a nargué jusqu'en 1985. Après trois tentatives infructueuses par le bas (rochers instables, surplombs) le porche a été atteint selon le "mode spéléo" par le haut, avec 320 m de corde et de nombreux fractios. Une entrée de 7 m de hauteur pour 10 m de largeur conduit, après 20 m de progression remontante, à l'obstruction typique de bien des conduits fossiles de parois...

Nous avons observé, en effet, que de nombreuses galeries, même de grandes dimensions, situées en paroi, sont fréquemment comblées. Cette situation peut s'expliquer par le fait qu'aucune circulation active n'a pu réutiliser le conduit, vu leur situation. Par contre, les mêmes galeries, se continuant à l'intérieur du massif, ont beaucoup plus de chances de voir certains de leurs tronçons désobstrués, car au-dessus, d'importantes surfaces de lapiaz collectent les précipitations qui, en profondeur, recoupent souvent des anciens conduits fossiles et les réutilisent comme conduites d'écoulement actuel.

Ces grottes en paroi sont à considérer comme des "points hauts" actuellement, n'ayant pu subir le phénomène de désobstruction par les actifs post-glaciaires. Par contre, comme nous n'avons pu en découvrir dans d'autres régions, ces porches en paroi ne sont jamais à négliger, car, malgré le grand pourcentage d'obstruction possible, certains cas peuvent se révéler tout à fait payants. Dans ces cas, soit la galerie a été désobstruée par des actifs qui ont utilisé ce porche comme émergence, soit la galerie n'a jamais été comblée.

Pratiquement, nous nous y sommes repris à deux fois depuis le haut des parois avant de pouvoir atteindre l'orifice. Le 26 août 1984, Gérald Favre, Michel Buchs, et Wanda Stryjenska apportèrent les cordes à la Pointe de Sales et équipèrent les trente premiers mètres de descente (amarrages, fractionnement). Par manque de temps, avant la nuit, ils en restèrent là.

Le 27 octobre 1985, c'est le grand jour! Gérald Favre et Philippe Annen quittent les chalets de Sales à 5h30 avec les cordes pour la Pointe de Sales. Philippe attaque la descente tandis que Gérald fait le tour des rochers des Fis pour le guider à la radio depuis le plateau d'Anterne. Philippe atteint le porche à la mi-journée après avoir "volé" de quatre mètres sur un coin-cœur (les varappeurs aiment ce genre de trucs...). La galerie correspond à l'ancien collecteur fossile du plateau de Sales qui s'était développé le long du pli-faille de la Barne Froide. Dans cette paroi Est des Fis, cet accident tectonique n'est qu'une simple flexure. Après avoir noté le comblage traditionnel et la présence de guano de chocards, Philippe entame la remontée des 320 mètres tandis que Gérald refait le tour en sens inverse jusqu'à la Pointe de Sales pour, ensemble, retirer les cordes. Redescente sur Sixt en soirée, complètement exténués mais heureux d'enfin SAVOIR!

N°58 La Grotte du Gendarme

(942.440/121.300/1980)

Cette grotte est située dans la paroi Nord de la Pointe de Sales et a été explorée le 3 septembre 1987 par Philippe Annen et Michel Arnoux.

L'accès s'est fait par le haut, sous le point coté 2131.5 avec un rappel d'environ 150 m jusqu'à l'entrée. C'est une galerie en conduite forcée de 60 mètres de développement avec de l'argile et un comblage final.

"La galerie présente une pente de 10%, une diaclase serait peut-être pénétrable si l'on faisait sauter les lèvres au burin. Il y a un petit puits très étroit. Le courant d'air est pratiquement imperceptible, c'est pourquoi nous avons décidé de déséquiper" (Philippe Annen).

N°59 Le Grotte des Clus

(943.800/120.950/2100)

Cette grotte très particulière, qui se développe à la base de la paroi Est des Fis et qui est située à la limite stratigraphique Urganien-Hauterivien, a été décrite dans Hypogées (Réf. 15). Trouvée par hasard, à la base de la paroi, alors que nous remontions le couloir menant à la Cave à glace, la grotte des Clus s'est révélée être la seule cavité dnu massif creusée dans la partie supérieure de l'Hauterivien, qui, dans l'ensemble, représente le niveau de base imperméable de tous les écoulements souterrains de Sales. A ce sujet, une autre exception, mais impénétrable celle-ci, est à signaler au-dessus du Lac Gris (sud du Dérochoir). A cet endroit, une émergence assez importante, de la partie sud du bassin de Sales, apparaît en pleine marnes valanginiennes (!), à la faveur d'une fracture du terrain.

La grotte des Clus, quant à elle, n'a pu se développer

que grâce à des interbanes calcaires dans les marnes de l'Hauterivien supérieur. Ces niveaux solubles annoncent le passage graduel à l'Urgonien. De ce fait, la physionomie de la cavité est très particulière, vu l'instabilité des roches. La section d'origine est peu reconnaissable, car de nombreuses dalles éboulées parsèment la galerie unique jusqu'à 100 mètres de profondeur. La fin de cette cavité est marquée par un effondrement complet et une obstruction.

N°60 La Grotte Glacée des Fis

(943.770/120.920/2250)

Appelée aussi Cave à glace, cette célèbre grotte de la paroi Est des Fis a la particularité de contenir un glacier souterrain. Plusieurs équipes de notre club s'y sont rendues depuis 1972 et nous comptons réorganiser une visite prochainement (Réf. 16, 17).

En plus de ces soixante cavités explorées entre 1956 et aujourd'hui, il faut mentionner aussi les recherches effectuées sur le flanc Est du Dôme de Platé par Philippe André et Olivier Pavesi dans les années 80 et dont les résultats figurent dans Hypogées (Réf. 18). Les profondeurs atteintes se situent entre 20 et 30 m. Dans cette zone très étendue, seuls les calcaires massifs et bien karstifiables du Nummulitique sont touchés et le passage dans l'Urgonien s'avère extrêmement difficile.

Conclusion

Cette récapitulation de nos travaux dans le bassin de Sales permet d'avoir une idée sur le développement total obtenu par notre club (11'078 m), mais n'est pas représentatif de l'ensemble du monde souterrain connu dans cette zone. En plus de ces données, il faut ajouter toutes les découvertes effectuées ces vingt dernières années par les spéléologues lyonnais mentionnés ci-avant et consulter leur bibliographie.

Si la prospection des surfaces a été réalisée en grande partie, il subsiste, à ce niveau, certainement encore de belles surprises. Quant aux cavités connues, elle méritent, pour certaines d'entre elles, d'être reprises et poursuivies, car c'est certainement par l'un de ces petits passages peu engageants, que dans le futur, l'accès au réseau profond de Sales sera possible. Un certain nombre de kilomètres de belles galeries doit certainement exister dans ce superbe château fort calcaire formé par le Désert de Platé et les rochers des Fis et qui constitue l'un des plus formidables massifs karstiques de la chaîne alpine.

Personnes ayant participé aux explorations:

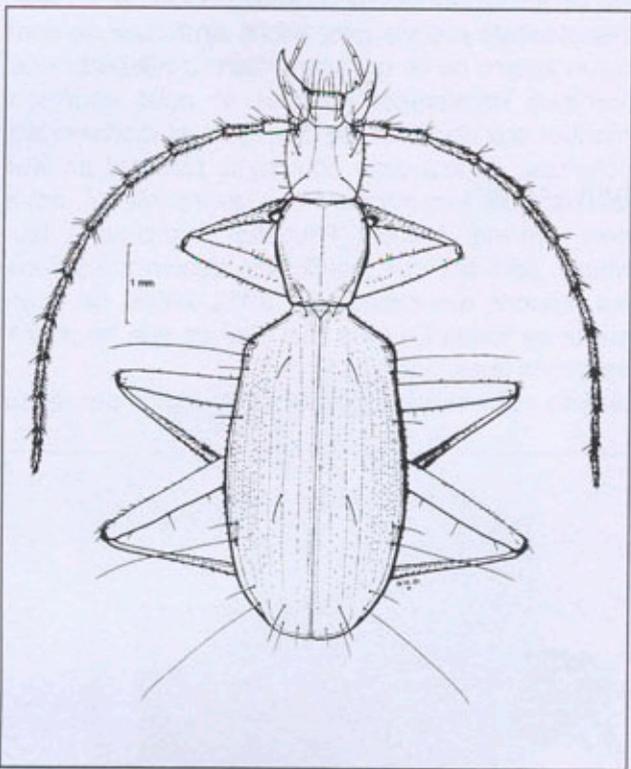
Philippe Annen, Michel Arnoux, Cyril Arrigo, René Bach, Michel Borreguero, Isabelle Botteron, Patrick Botteron, John Bourne, Muriel Bourne, Michel Buchs, Ruth Burky, Fernand Casanova, Denis Chevalley, Patrick Chevalley, Jean-Michel Dandelot, Gérald Favre, Rosemarie Favre, Daniel Fayet, Rémy Fontaine, Roland Gamper, Jean Hausamman, Gilbert Huguenin, Ferdinand Lecomte, Alain Lozeron, Alain Marbach, René Marthaler, Philippe Marti, Jacques Martini, Jean-Luc Mas, Marc Nicod, André Pahud, Marie-Rose Pahud, Christian Pisteur, Alain Prette, Michel Regazonni, Françoise Rohner, Christian Rufi, Michel Septfontaine, Jean-Pierre Siza, Nicolas Spycher, Wanda Stryjenska, Jean-François Vergain, Jean Vigny, Marc Vigny.

Bibliographie:

1. Favre G., Pahud A., Bourne J.D. (1975). La Grotte de la Barne Froide. Hypogée spécial, 36, 1-60.
2. Favre G. (1974). Morphologie d'un pli-faille: La Grotte de la Barne Froide. Actes du 5ème congrès national suisse de spéléologie, Interlaken. Supplément N°9 à Stalactite, 179-184.
3. Gilbert A., Jolivet P. (2986). Système de Barne Froide. Spéléalpes, 9, 129-133.
4. Martini J. (1970). Découverte et exploration de la Grotte de la Marmottière. Hypogées, 25, 28-34.
5. Martini J. (1969). Grottes de la Marmottière, du Minotaure et du Fardet. Stalactite, 1/1969,
6. Favre G. (1986). Grottes et gouffres du bassin de Sales. Spéléalpes, 9, 102-128.
7. Jolivet P. (1986). Tanne Chardonnière. Spéleo-Dossiers, 20, 25-29.
8. Gilbert A. (1987). La Tanne Chardonnière. Spéléalpes, 10, 70-74.
9. Gilbert A. (1984). Exploration sur les rochers des Fis. Spéléalpes, 7, 117.
10. Gilbert A. (1985). Exploration sur les rochers des Fis. Spéléalpes, 8, 82-100.
11. Jolivet P. (1987). IF 101, Gouffre des Dalmatiens. Spéleo-Dossiers, 22, 85-89.
12. Favre G. (1986). Le Gouffre des Pierres Volantes. Hypogées, 52, 13-26.
13. Favre G. (1976). La grotte de l'homme seul (Platé). Hypogées, 38, 18-23.
14. Gilbert A. (1985). L'exurgence des Ecrintins. Spéléalpes, 8, 82 et 87
15. Favre G. (1977). Grottes des Clus et du Pas au Mulet (Passy, Hte-Savoie). Hypogées, 40, 13-19.
16. Pahud A., Vigny J., Jenny J., Pisteur C. (1972). Topographie de la Grotte Glacée des Fis. Hypogées, 29, 3-5.
17. Seziano J. (1991). La grotte glacée des Fis revisitée. Hypogées, 58, 15-18.
18. André P. et Pavesi O. (1986). Désert de Platé. Hypogées, 53,

Quelques résultats de l'expédition d'AKL 2001 en Chine

Le printemps dernier, j'ai eu la chance de pouvoir participer à l'expédition spéléologique d'AKL (Aventures Karstiques Lointaines) en Chine, expédition parrainée par la FFS (Fédération Française de Spéléologie). Les résultats scientifiques prennent toujours un peu de temps et maintenant, nous pouvons vous donner un aperçu de ceux-ci.



Guizhaphaenops (Semiphaenops) martii Deuve 2001

Une partie des échantillons de cavernicoles ont pu être déterminés, mais la mode de la biologie moléculaire rend le nombre de scientifiques naturalistes capables de faire ces déterminations rare. Ceci nous oblige à conserver de nombreux spécimens dans nos tiroirs, en espérant de futurs beaux jours pour la science. Nous avons quand-même le plaisir de vous annoncer la découverte d'une nouvelle sous-espèce et une nouvelle espèce de Carabidé, c'est-à-dire de coléoptères. La nouvelle sous-espèce porte le nom de *Guizhaphaenops (Semiaphaenops) baiyinensis guoquandongensis* Deuve 2001, elle a été décrite par Thierry Deuve, conservateur au Musée d'Histoire Naturelle de Paris. Elle porte ce nom en l'honneur de la cavité où elle a été inventée, c'est-à-dire la Grotte du cirque ou Guo Quan Dong. La nouvelle espèce, *Guizhaphaenops (Semiphaenops) martii* Deuve 2001

a été décrite par le même chercheur. Elle a été découverte dans la Rivière du vieil homme ou la rivière de Chenjia Xuan Dong et est dédiée cette fois à son inventeur (Réf. 1).

M. Volker Manhart, directeur du Musée d'Histoire Naturelle de Genève et spécialiste des pseudoscorpions, a découvert plusieurs nouvelles espèces dans nos échantillons. Elles feront l'objet d'une publication qui paraîtra en septembre 2003.

Vous avez pu le lire dans Stalactite, nous avons découvert un squelette de Panda Géant en connexion dans la grotte de Mangbu Xiao Dong. Nous avons eu une chance phénoménale sur ce coup-là. En effet, je ramassais souvent mes cavernicoles en compagnie de Rémy Wenger qui lui s'occupait de faire ou plutôt de préparer des photographies. Une fois que tout était prêt, je l'aidais en posant ou en portant un flash. Ce jour-là, nous devions photographier la grande salle découverte la veille et je devais ramener deux ou trois dents d'ours déjà repérées. Alors que nous cherchions les dents en questions, Schouk, notre boss, voit deux os visibles au travers de trous dans la glaise. Rémy, habitué des fouilles, voit vite que la bête est complète, que le squelette est en connexion et qu'il s'agit là d'une découverte majeure. Nous tenons un court conciliabule et la décision est prise de ramener le crâne et les pattes avant.

Alors que les autres partent pour la pointe, Rémy et moi attaquons la fouille. Rémy commence par le cro-



Nettoyage de la partie supérieure du crâne.

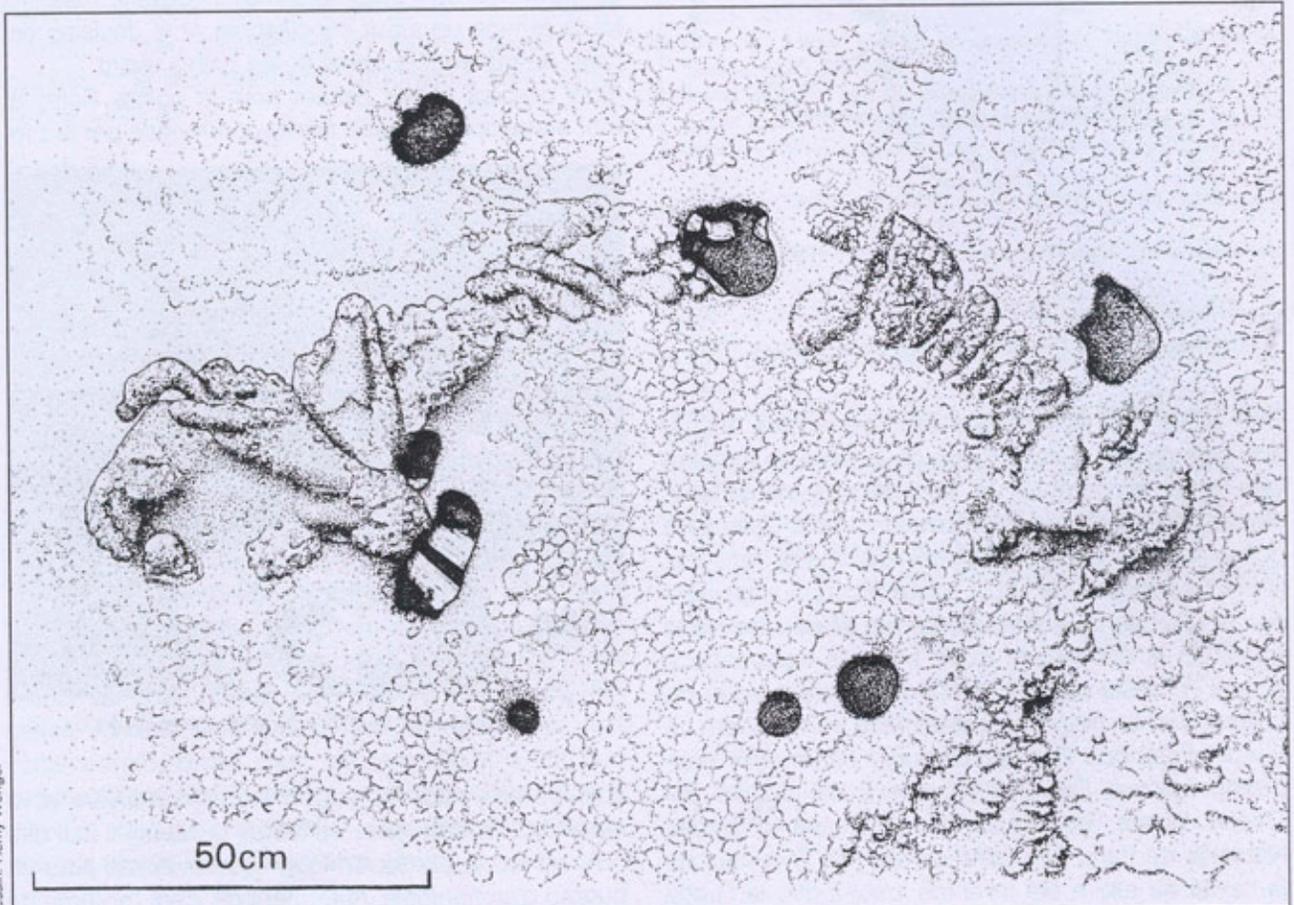
quis. Je suis très impressionné par la manière et la rapidité avec lesquelles il effectue ce travail. Il faut dire qu'il est formé en dessin technique et bosse pour un bureau d'archéologie. Autrement dit, c'est l'homme de la situation. Nous commençons ensuite à dégager la glaise qui entoure le crâne et les avant-bras. J'utilise

un couteau suisse et des bruxelles en plastique et Rémy quant à lui utilise son descendeur. C'est au bout d'environ 4 heures de travail que nous avons atteint l'objectif voulu. Nous remplissons alors nos kits, alourdis par la précieuse marchandise, et Rémy prend le crâne à la main. Le reste de l'équipe nous rejoint à ce moment et nous ressortons de la cavité. La sortie ne se fera pas sans difficultés et le crâne se divisera même en deux parties, ce qui n'est pas grave puisque cela se serait de toute façon produit au nettoyage. Nous reprenons le chemin du retour et puis le bus. Nous arrivons à l'hôtel et tout de suite nous entamons le nettoyage, utilisant nos brosses à dent pour le lavage des molaires de la bête. Il faut dire que depuis le temps, elles en avaient bien besoin! Une fois les os nettoyés, nous spéculons. Alors que certains pensent à l'ours des cavernes, d'autres rêvent à l'homme sauvage... la Pijo aidant (ndlr: Pijo signifie bière en chinois). Mais c'est David qui aura raison en promettant une caisse de bière sur le panda (bières dont nous n'avons toujours rien vu ou plutôt bu...). Il a en effet l'expérience de l'ours des cavernes et a tout de suite remarqué que les molaires de cette bête-là sont celles d'un herbivore.

En même temps, celle-ci n'a pas le crâne d'une vache ou d'un cheval, donc... le panda semble de circonstance... surtout au pays du panda. C'est le professeur Chai de Chengdu qui confirmera ces propos allant même jusqu'à le dater entre 10 et 15'000 ans. Nous prenons quelques photos de ce compagnon que nous léguons à l'Université, qui a cependant consenti à nous laisser un petit morceau en vue d'une datation. Celle-ci nous donnera le résultat de 18'910 BP (+/- 110). Je laisse là le soin à ceux qui voudraient plus d'informations de lire l'excellent article de Rémy Wenger dans Stalactite (Réf. 2).

Les résultats de ces expéditions en Chine ne sont qu'un aperçu de ce qui serait réalisable là-bas. Nous sommes simplement humbles et nous espérons montrer aux étudiants de Chengdu et d'ailleurs les richesses de leur pays pour qu'ils puissent un jour les exploiter eux-même. Nous avons Martel, notre père spirituel à tous! Peut-être serons-nous leur Martel, peut-être que les Chinois découvrirons dans les rapports des expéditions d'AKL l'envie de poursuivre ce travail. En tous cas, c'est ce que nous leur espérons (mais pas trop vite)!

Je finis cet article en précisant que le compte rendu



Squelette de panda géant en connection

de l'expédition 1999 d'AKL en Chine est enfin paru et qu'il est disponible à la bibliothèque de la SSS (Réf. 3). Ces rapports d'expéditions sont bien faits, on y trouve les explorations complétées de résultats biospéléologiques et géologiques. Plusieurs encarts traitent aussi de la vie en Chine, de leurs industries, etc. La Chine est un pays en plein essor et nous avons vraiment beaucoup d'espoirs le concernant!

Pour des informations complémentaires sur l'expédition, vous pouvez vous référer aux articles déjà parus (Réf. 4, 5, 6, 7) ou commander par souscription à la bibliothèque de la SSS le rapport de la 5ème expédition d'AKL en Chine...

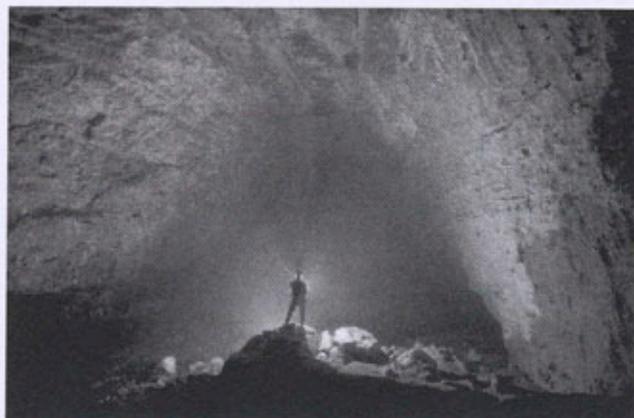


photo © R. Wenger

Galerie de la grotte Mangbu Xiao Dong

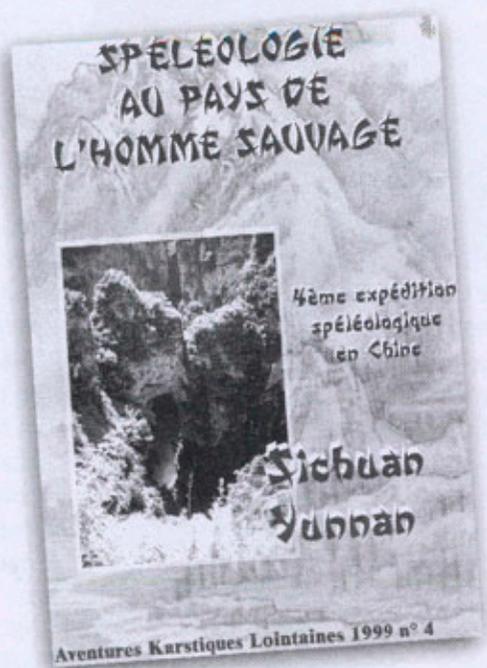
Philippe Marti

Glossaire:

Squelette en connexion: Signifie que le squelette est entier et en place.

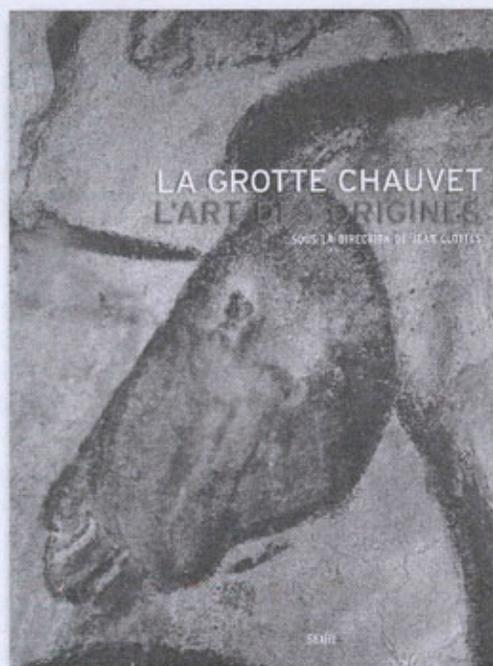
Bibliographie:

1. Deuve T. (2001). Deux nouveaux *Semiaphaenops* de Chine, cavernicoles dans les karsts du nord-est Yunnan (Coleoptera, Trechidae). Nouvelle Revue d'Entomologie, tome 18, fascicule 2, 187-192.
2. Wenger R. (2001). Découverte d'un squelette de Grand Panda dans la grotte de Mangbu Xiao Dong, Yunnan, Chine - Entdeckung eines skelettes des Grossen Pandas in der Höhle Mangbu Xiao Dong, Yunnan, China. Stalactite 2/2001, 71-78.
3. AKL (1999). Spéléologie au Pays de l'homme sauvage - 4ème expédition. 120p.
4. Marti P. (2001). 5ème expédition d'AKL en Chine, 2001. Hypogées, 66, 4-5.
5. Deriaz P. (2001). Le Gouffre des Esprits - Der Gouffre des Esprits. Stalactite 2/2001, 66-70.
6. AKL, texte: Patrick Degouve et Philippe Marti, photos: Rémy Wenger (2001). Spéléologie au Pays de l'Homme Sauvage. Expéditions de 1992, 1995, 1997, 1999 et 2001. Actes du 11e Congrès National de Spéléologie, 213-216.
7. AKL, texte: Philippe Marti, photos: Philippe Marti et Rémy Wenger, dessins: Fabrice Abréal (2001). Les mines de charbon du nord du Yunnan. Actes du 11e Congrès National de Spéléologie, 217-220.



La grotte Chauvet: L'art des origines

Collectif, sous la direction de Jean Clottes
Editions du Seuil, 2001
226 pages couleur



Découverte en décembre 1994, la grotte Chauvet avait fait l'objet en avril 1995 déjà d'une publication chez le même éditeur. Sortie dans l'urgence, celle-ci, illustrée des photographies de Jean-Marie Chauvet, présentait l'historique de la découverte de la grotte et sa description par les spéléologues inventeurs. Une courte postface de Jean Clottes terminait le livre en laissant envisager le travail encore à venir dans la grotte. Ce nouveau livre sur le sujet voit le jour après 6 ans de recherches et vient combler les lacunes du premier. Bien sûr, l'étude scientifique de la grotte Chauvet est loin d'être terminée, mais cet ouvrage collectif nous amène de nouveaux éclairages sur cette merveille préhistorique. Au fil des pages richement illustrées, nous découvrons la grotte et son cadre, les moyens mis en place pour l'étudier, sa fréquentation par les humains et les animaux, et les dessins, qui sont tous décrits dans leur cadre et suivant leur type de représentation. L'ouvrage se termine par quelques pertinentes observations anthropologiques.

De grand format, contenant de nombreuses illustrations et photographies inédites, dont certaines sur pages dépliantes, cet ouvrage parfaitement documenté donne enfin à apprécier la véritable mesure de la grotte Chauvet, sanctuaire majeur de l'art paléolithique.

Les chamanes de la préhistoire - texte intégral, polémique et réponses

Jean Clottes et David Lewis-Williams
La Maison des roches, 2001
231 pages, 16 planches couleur

Cette réédition du texte original est accompagnée d'un supplément intitulé: "Après les chamanes, polémique et réponses". En effet, suite à la première publication parue en 1996, les auteurs ont essuyé un feu nourri de critiques plus ou moins honnêtes de la part de leurs confrères spécialistes des grottes ornées. La théorie chamanique n'était pourtant pas nouvelle, puisque André Leroi-Gourhan lui-même en avait eu l'idée avant de la rejeter, et un article en langue anglaise co-écrit par Williams avait énoncé cette hypothèse en 1988 déjà. La lecture des attaques dont cette théorie a fait l'objet laisse rêveur. Elles font parfois montre d'une hargne qui n'a plus rien de scientifique, mais relève d'une guerre des dogmes. Au fil des pages, l'on se rend compte que le grand malheur de la théorie chamanique est d'être interprétative. Ses détracteurs, persuadés (à raison, d'ailleurs) que l'on ne pourra jamais expliquer les raisons qui ont poussé les hommes du paléolithique à dessiner au fond des grottes, refusent toute voie de recherche qui ne se base sur des données objectives. Et quoi de plus subjectif que la survenue d'hallucinations lors de transes? Refusant en bloc les données anthropologiques sous prétexte qu'elles ne nous apprennent rien sur les mœurs d'il y a 30'000 ans, ces chercheurs semblent oublier que les sciences humaines n'ont rien d'exact, se privant ainsi de nouveaux outils d'investigation. Sans interprétation, l'archéologie se réduirait à d'interminables suites d'inventaires.



En dehors de ce dernier chapitre polémique, le texte original reste une référence pour l'esprit curieux cherchant à mieux comprendre les motivations des artistes du paléolithique. Cette réédition, moins coûteuse que l'édition originale, sera donc l'occasion d'acquérir cet ouvrage pour ceux qui ne l'ont pas encore lu.

Histoire de la spéléologie dans l'Ain

de Bernard Chirol

Édité par le Comité départemental de spéléologie de l'Ain avec une aide de la FFS, 2001.



Bernard Chirol nous donne là un aperçu de l'évolution de la spéléologie dans ce département, notre voisin. Son histoire débute par les hommes préhistoriques et, en passant par l'utilisation des cavités au Moyen-Âge, il arrive finalement à la spéléologie dans sa pratique moderne. Il parle des premiers acteurs, qu'ils soient parisiens, de l'Ain ou même suisses. Ensuite il traite plus particulièrement de la structure qui se forme, avec les stages de moniteurs, etc. Il y a aussi tout un chapitre sur la description des karsts du département. L'ouvrage se termine avec la présentation des acteurs importants de la spéléologie dans l'Ain. Il rend là un honneur à certains spéléologues de notre société dont Georges Amoudruz, Pierre Constant, Gérald Favre, Dr Lecoultre, Pierre Strinati et Jacques Martini. Il en a certes oublié et je pense qu'il a clairement sous-évalué le travail effectué par le patron (Amoudruz). Il ne faut pas chercher dans cet ouvrage un inventaire ou même l'histoire des grottes de l'Ain, ceci a été l'objet d'autres publications. C'est plutôt l'histoire des acteurs de la spéléologie dans le département.

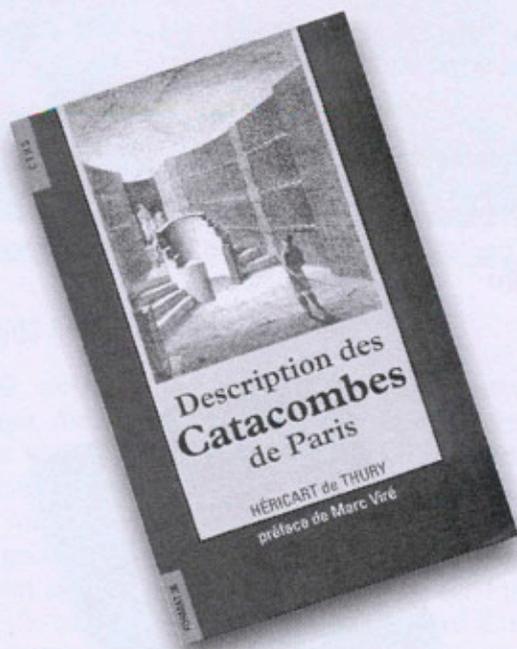
L'auteur finit l'ouvrage par un appel à la publication de vos découvertes qui rappelle un peu celui de Pittard dans les années soixante. Bon, visiblement, il est contre les publications "chipolatesques", c'est-à-dire les publications de grilleurs de saucisses. Ce que je n'approuve pas car bien des auteurs ont commencé par là et y ont même découvert une vocation. Cet ouvrage a le mérite d'exister et il contient beaucoup d'illustrations et de photographies d'époque qui constituent à mon avis son intérêt principal. Il est disponible pour consultation à la bibliothèque de la SSG.

Description des catacombes de Paris

de Héricart de Thury

réédition CTHS, 2000

édition originale parue en 1815, celle-ci est préfacée par Marc Viré.



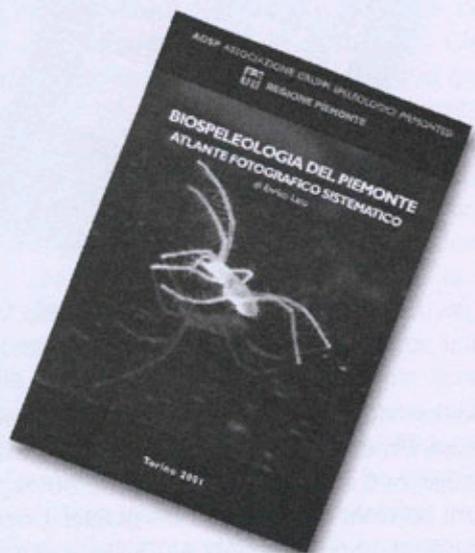
La réédition de cet ouvrage était très attendue des cataphiles. En effet, c'est à la fois le premier ouvrage sur le sujet et il est si complet que les ouvrages suivants ont souvent été accusés de plagiat. Cependant cette publication ne contient pas l'histoire récente des catacombes compte tenu de son ancienneté. L'auteur commence par traiter des catacombes dans le monde et il explique ce qui a valu aux carrières de Paris d'acquiescer ce diminutif. C'est la richesse du sous-sol parisien en matériaux de construction qui est à l'origine des carrières et finalement de Paris. L'auteur traite aussi la naissance de l'inspection générale des

carrières, en 1777, dont il a été le second patron ceci pour de nombreuses années. Il nous raconte aussi la naissance des cabinets minéralogiques qu'il a longtemps encouragés. La transformation des carrières en ossuaires est une invention de son prédécesseur, Guillaumot, un travail que Héricart de Thury achèvera. Celui-ci nous donne tous les détails sur l'endroit où ont été mis les ossements des différents cimetières et cela représente plus de 6 millions de parisiens! Il nous raconte aussi un peu les difficultés de l'époque: la religion interdit l'incinération, les cimetières sauvages finissent au milieu des agglomérations à cause de l'expansion, etc. Toutes les écritures murales y sont recensées avec leurs origines. Il faut aussi signaler que Héricart de Thury et son prédécesseur ont traversé sans encombre, grâce à leur travail très important pour la ville, toutes les péripéties de la révolution française. Certaines régions des catacombes ont même servi de tombe pour les massacres ou combats particulièrement sanglants de la révolution. Bref un ouvrage complet pour ce qu'il y avait à dire sur ces souterrains.

Biospeleologia del Piemonte

de Enrico Lana

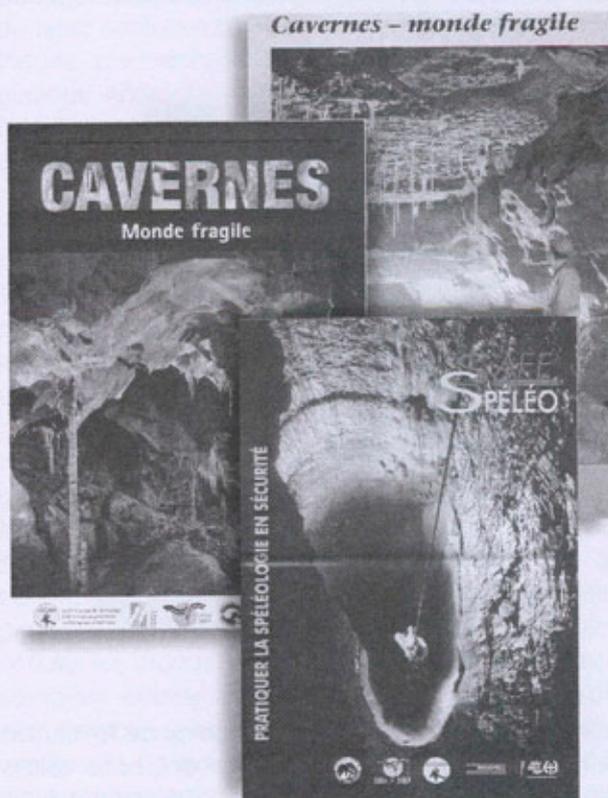
Edité par L'AGSP avec l'aide de la région piémontaise, 2001.



Ce livre sur la biospéléologie piémontaise est un ouvrage très intéressant. Il est toutefois plus aisé de savoir l'italien. C'est le premier ouvrage naturaliste qui traite de biospéléologie. Les espèces fréquentes sont décrites et illustrées par de belles photographies. Les

espèces traitées sont à peu près les mêmes que celles que l'on rencontre chez nous. Le prix de cet ouvrage est lui aussi très intéressant (environ 10 CHF). Bref, si vous vous intéressez aux cavernicoles, il doit faire partie de votre collection, même si vous ne comprenez pas l'italien. Il est disponible pour consultation à la bibliothèque de la SSG.

Safe Spéléo, et Cavernes - Monde fragile



La SSS, par l'intermédiaire de l'ISSKA, réalise là deux belles brochures grâce au magnifique travail des spéléologues, dont notamment Rémy Wenger et Thomas Arbenz. Tout d'abord la brochure "Safe Spéléo", qui parle de la pratique de la spéléologie en toute sécurité, puis la réédition de "Cavernes - monde fragile", qui traite de la protection du milieu souterrain. Ces brochures donnent un aperçu de notre activité auprès du grand public et des collectivités. Ce travail devenait indispensable et nous l'avions compris à la première parution de la brochure de la commission du patrimoine. Maintenant, et ceci grâce à notre institut qui professionnalise une partie des activités de la SSS, ces brochures sont non seulement de meilleure qualité, mais d'autres sponsors ont aussi été trouvés, rendant leur édition moins onéreuse pour la SSS. Ne serait-ce que pour cela: merci l'ISSKA!

Félicitations



La rédaction d'Hypogées félicite Ludovic Savoy pour sa brillante note de diplôme de géologue, et la réussite de son post-grade en hydrogéologie à Neuchâtel. Nous regrettons un peu son déménagement à la Chaux-de-Fonds qui nous vaudra de le voir moins sou-

vent au local. Nous félicitons aussi Stéphanie Jüstrich pour sa licence en géologie. Nos troupes spécialisées croissent!

Nous félicitons Johanne et Cyril Arrigo pour participer activement au renouvellement des membres de la SSG: La petite Zoé est née le 22 octobre 2002.

Condoléances

La Société Spéléologique Genevoise exprime sa sincère sympathie et ses condoléances à son membre Pierre Strinati, suite au décès de sa maman.

Madame Jeanne Strinati avait dû être hospitalisée, alors que nous tenions notre congrès à Lullier. Malgré ces événements, Pierre a eu le courage de nous présenter ce qu'il avait préparé pour cet événement. Les nombreuses personnes présentes ont beaucoup apprécié sa communication sur ses périples marocains dans les années 50.

J. Martini, le retour ou presque...

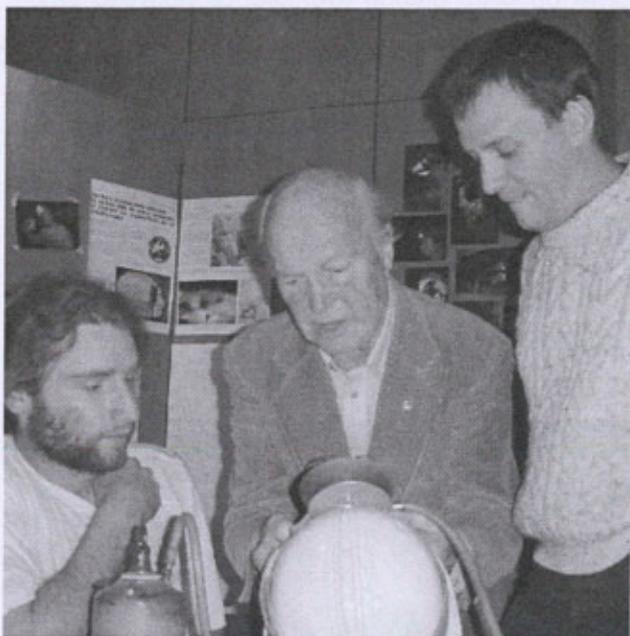
Notre ami Jacques Martini est de retour en Europe, après trente années passées au sud du continent africain, où, en plus de son métier de géologue, il a pu explorer et topographier plus de 50 km de galeries, dans des grottes exceptionnelles pour leur minéralisation.

Il s'est établi avec son épouse, Claire, non loin de chez nous, à Saint Remèze dans l'Ardèche. Connaissant son tempérament "inventif", il serait étonnant que nous n'apprenions pas bientôt que de nouvelles stalactites voient miroiter la lueur de son acéto.

Remerciements

La SSG tient à remercier Charles-Henri Roth pour le don de ses anciens casques et calebondes, témoins de l'époque où il parcourait les grottes du Genevois. On trouve sur chacune de ces pièces la maîtrise du bricoleur. En effet, à l'époque tous les éclairages étaient bricolés. Le matériel moderne de Petzl n'était pas encore là. Il nous raconte alors les calebondes qu'il fabriquait pour pouvoir utiliser l'acéto sous forme de gaz. Ces lampes étaient équipées d'un manomè-

re, mais leur utilisation était parfois dangereuse. Il nous a aussi amené des casques de mineur, un fil à plomb pour mesurer la hauteur des puits et des Spits de chez Spit! Ces reliques seront exposées de façon permanente au local spéléo, merci Charli!



Charles-Henri Roth nous montre l'un de ses casques

10 ans déjà!

1992, c'est le premier camp de Flaine. Sébastien Bergot, Alexandre Benzi et Denis Favre découvrent alors le Gouffre du Libanais. C'était un matin de lendemain de veille comme on dit par chez nous... un de ces matins où l'on regrette presque de s'être couché. Ce gouffre reste notre plus belle découverte sur ce bassin, avant la jonction de la Poya, bien sûr! Presque tout le club participe à son exploration. Il faudra cependant encore plusieurs années pour arriver au terminus actuel.

C'est aussi l'année de notre dernier camp en Espagne dans les Picos de Europa. Les participants du club sont Dominique Dupont, Gérald Grauer, Pascal Dupont, Cédric Corbaz et Philippe Marti. Les trois objectifs auront été la reprise de 3 cavités: El Frailin qui finira à -350 m sur siphon, la Torca du Bicentenaire qui s'arrêtera sur une trémie à -200 m et enfin le OS-112 dans lequel une nouvelle jonction sera établie dans les 100 premiers mètres. Une anecdote célèbre de l'époque est celle des manches du tee-shirt à Pascal Dupont. Il vous la racontera cependant lui-même au local, pour ceux qui ne la connaissent pas encore!

Record du Monde

Dans Hypogées 66, je m'interrogeais sur la valeur d'un nouveau record du monde mesuré à l'altimètre... Et bien maintenant, on peut consulter la topographie et c'est la revue Spéléo dans son numéro 38 (juillet 2001) qui aura la chance de publier la version française de cette grande aventure. Le nouveau record est le Gouffre de Voronya en Abkhazie qui atteint la cote de -1710 m (sans entrée supérieure). Anecdote intéressante: les Français qui ont participé à l'exploration ont du franchir une frontière en fraude, de nuit en traversant la rivière, pour se rendre sur le plateau jouxtant le gouffre. Le potentiel du massif est de 2230m... jusqu'à la Mer Noire.

Cure thermique pour spéléos fatigués

Inaugurés en 1849, les bains de la Grotta Giusti, en Toscane, peuvent accueillir jusqu'à 300 curistes.



Au milieu d'un immense parc, 64 chambres et 3 suites, sont directement reliées au centre de soins et à la grotte thermale (longue de 300m), où parmi les stalactites et les stalagmites vous pourrez profiter des bienfaits d'un bain de vapeur naturel unique en son genre. Le prospectus ne précise pas si le séjour dans la grotte est aussi recommandé pour un nettoyage à la vapeur des combis PVC...

<http://www.grottagiustispa.com/>

Nouveau record à la Doux de Coly

Cet été, un nouveau record du monde en plongée siphon a été réalisé à la Doux de Coly. Les deux plongeurs, Reinhard Buchaly et Michael Waldbrenner, ont été jusqu'à 5675 m de l'entrée. Une polémique fait suite à cette pointe et aux 5 km effectués la saison dernière. En effet, si ces pointes ont pu être réalisées, c'est grâce à la somme très importante dont cette organisation a bénéficié. Le plus drôle est que la société qui est derrière est américaine et vante leurs mérites en matière de formation en plongée souter-

raïne. Ils réussissent donc là un coup de force, venir battre le record du monde en France avec leurs méthodes.

Olivier Isler réfute avec raison que ce soit seulement avec leurs méthodes (DIR, Do It Right) qu'ils ont battu ce record. Mais il y a une chose dont je suis sûr, ils se sont faits un sacré coup de pub et là où la formation en plongée spéléo refuse les brevets. Je suis prêt à parier que d'ici quelques années, les brevets en plongée spéléo seront la norme en Europe. Ils existent déjà en Suisse (ils existent à la CMAS), bien que pas encore reconnu par les spéléos et ils existent en Allemagne avec la branche européenne de cette formation d'origine américaine. Pour en savoir plus: www.tekyk.dk/doux

Nouvelle boisson Power!

C'est Ludovic Savoy qui nous fait découvrir la boisson énergétisante des spéléos: le Power Bat! Espérons que cette boisson nous permettra de voler dans les puits lors de la remontée. En tous cas avec un nom pareil, elle laisse présager des miracles!



Minicarnet compilé par André Gautier, Gérald Favre, Philippe Marti et Nathalie Stotzer



Articles de sports de montagne
Presque tout pour la spéléo, la montagne et... le bar !!!

Vente par correspondance
Commande par fax +4122 / 349 08 78

DIFFUSION DES PRODUITS:

The North Face, Petzl, Beal, Mountain Pro, Edelrid, Simond,
Maillon Rapide, Wild Country, Cascade Design, DMM, Kong,
Fixe, Raumer, Laurent Perrier, Riccard, Sam Splint

IMPORTATION EXCLUSIVE EN EUROPE POUR:

Silent Partner - Solo Aider (Wren Industries), Removable Bolt
(Climbtech), Cam Hooks (Leeper), Fire Fly Electronics
(Exclusivité suisse)

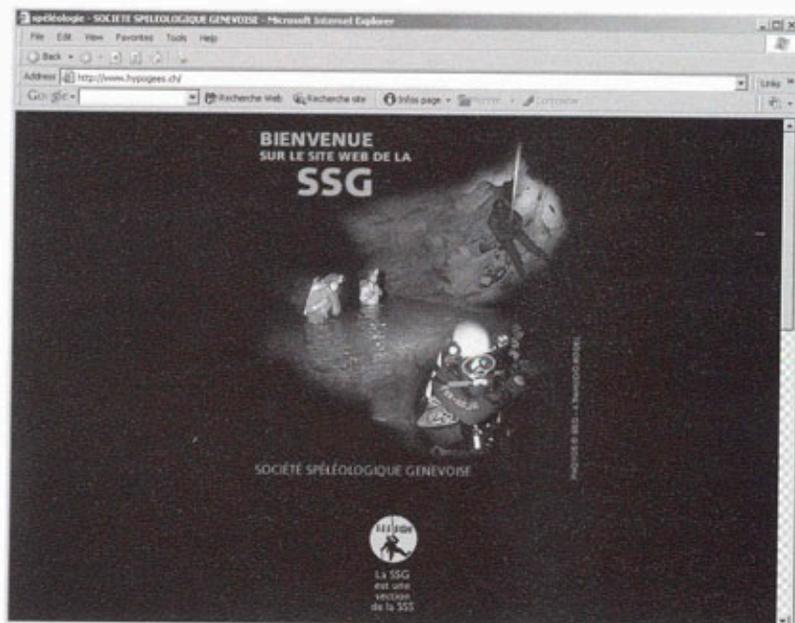
31, avenue Petit Senn - 1225 Chêne-Bourg - Genève - Suisse
<http://www.grspeleo.com> - info@grspeleo.com

www.hypogees.ch

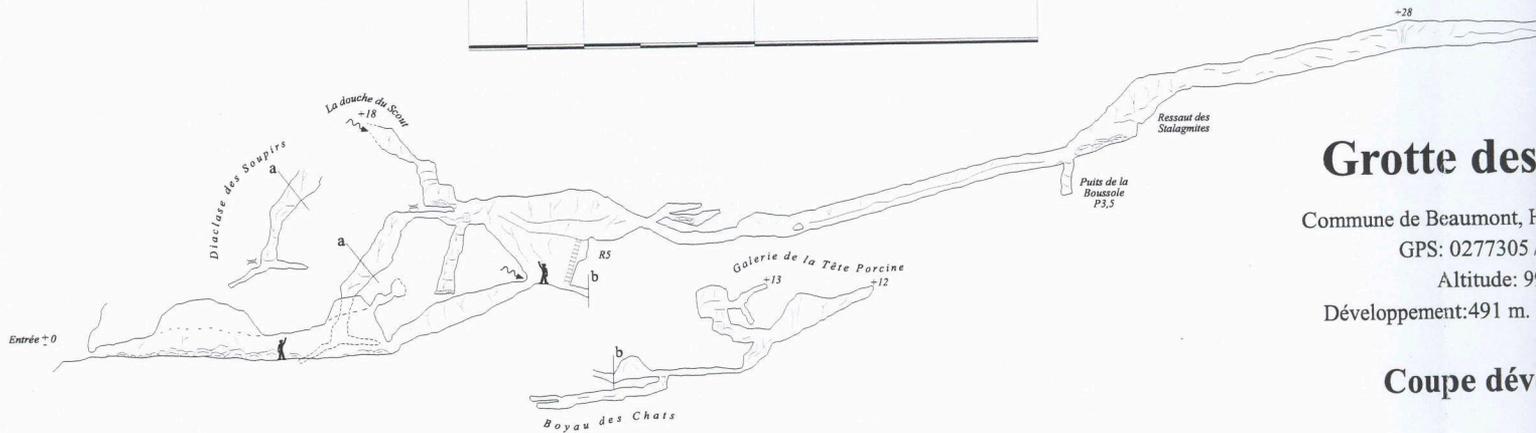
Le site de la SSG

Hypogées sur internet, c'est non seulement la vie de la société en direct, mais aussi un index de tous les articles parus dans "Hypogées - Les Boueux" depuis le premier numéro, avec une recherche par auteurs, numéros ou mots-clé....

...Pensez à utiliser cet outil de recherche exceptionnel en cliquant sur le menu "Archives - Index".



Forum de discussion - Rapports de sorties
Informations - Adresses des membres - etc...



Grotte des

Commune de Beaumont, F

GPS: 0277305

Altitude: 9

Développement: 491 m.

Coupe dév

rotte des Crânes

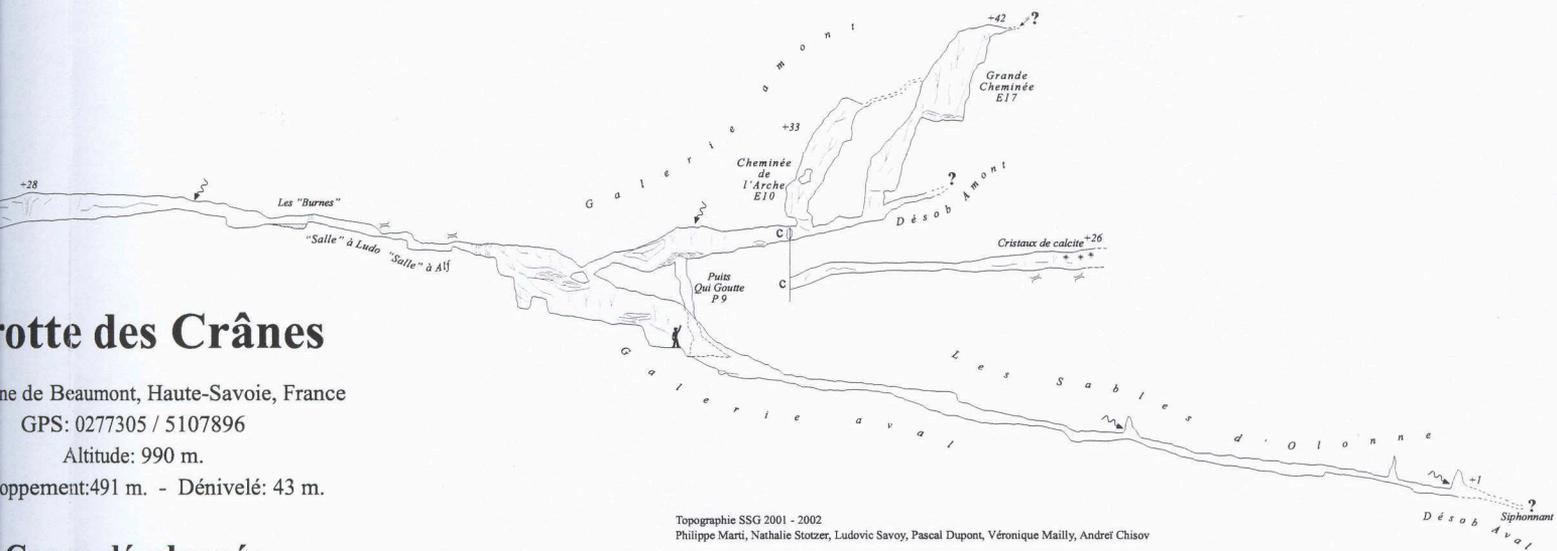
ne de Beaumont, Haute-Savoie, France

GPS: 0277305 / 5107896

Altitude: 990 m.

oppement: 491 m. - Dénivelé: 43 m.

Coupe développée



Grotte des Crânes

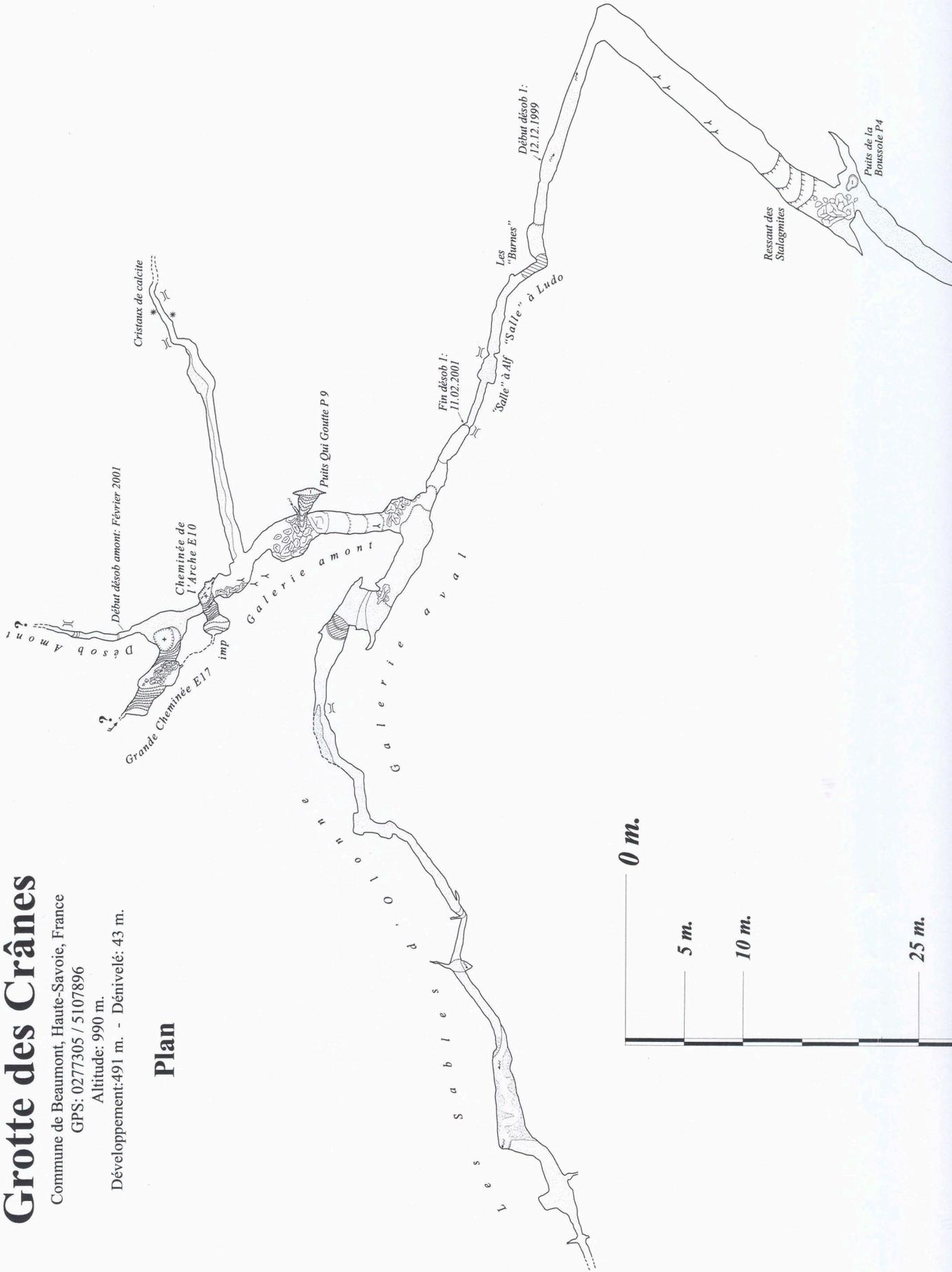
Commune de Beaumont, Haute-Savoie, France

GPS: 0277305 / 5107896

Altitude: 990 m.

Développement: 491 m. - Dénivelé: 43 m.

Plan

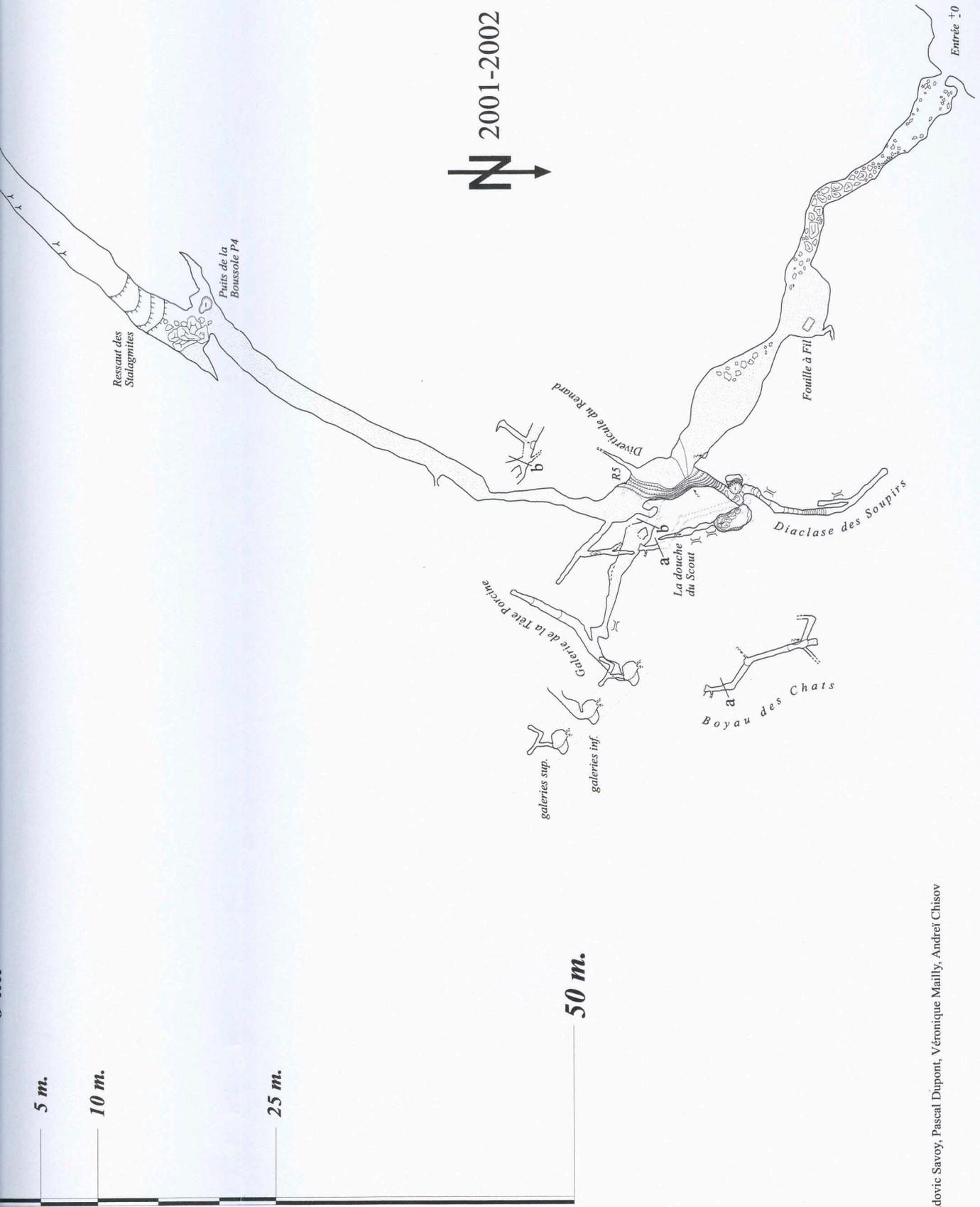


5 m.

10 m.

25 m.

50 m.



Topographie SSG 2001 - 2002
 Philippe Marti, Nathalie Stotzer, Ludovic Savoy, Pascal Dupont, Véronique Mailly, Andrei Chisov

Dessin: Nathalie Stotzer



K4 = D2

Commune : Riemenstalden (Schwyz)

Coordonnées : 696.303 / 199.008 / 1863

Développement : 435 m.

Topographie : Gérald Favre, Robin Favre, Joel Buck, Jean-François Marchand, Jacky Laussel, Philippe Marti, Vincent Berclaz, Johnny Martinez

Mise au net: (août 2003)

Gérald Favre, Johnny Martinez

**GOUFFRE
DE LA
POYA**

FLAINE

coordonnées

X 937.920

Y 120.300

Z 1730 m

coupe

dévt représenté: 4391 m topo

dévt pointe SSG: 1767 m topo

dévt total du réseau tête des verds: -727 m

dévt représenté: -369 m topo

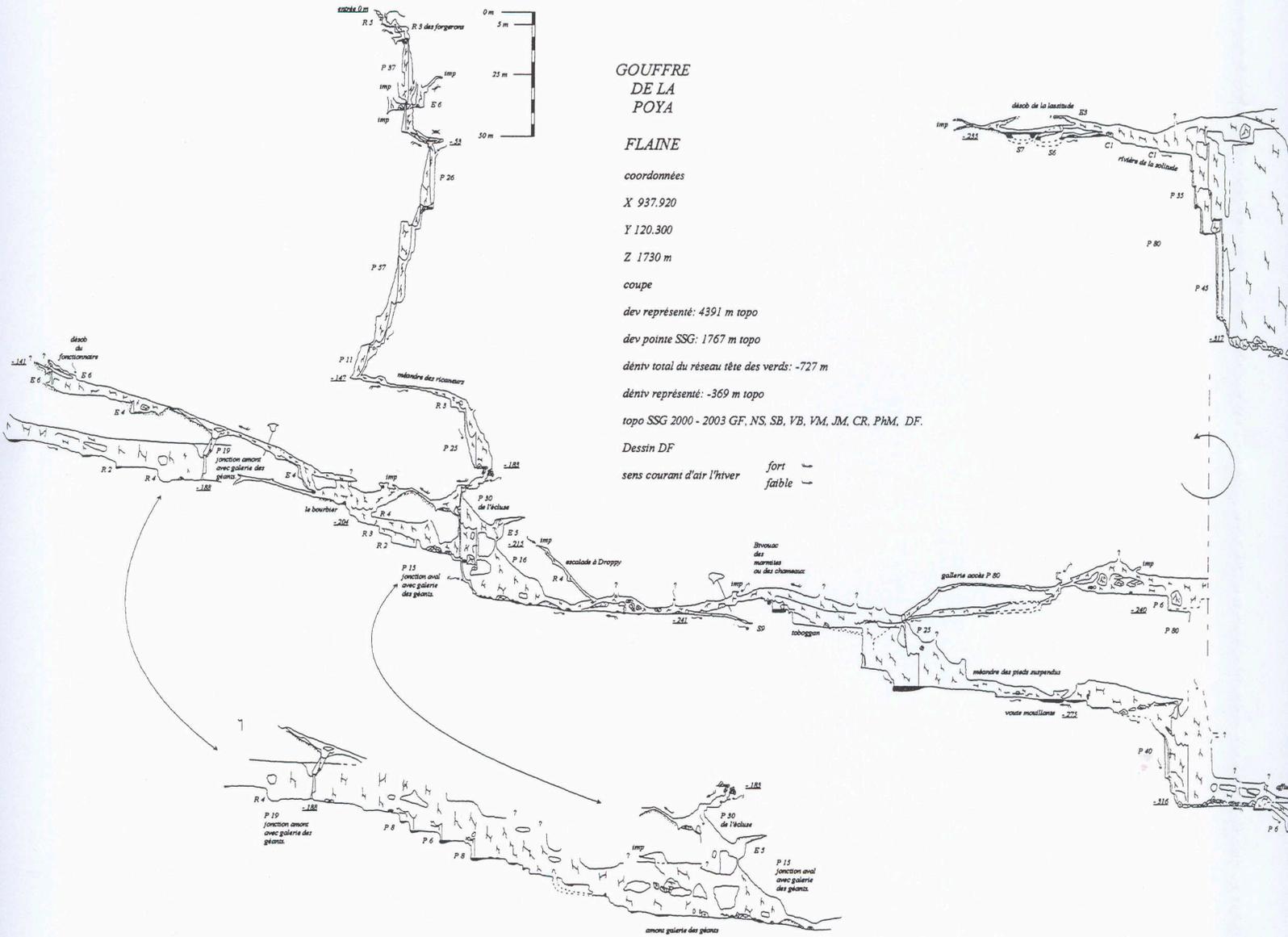
topo SSG 2000 - 2003 GF, NS, SB, VB, VM, JM, CR, PhM, DF.

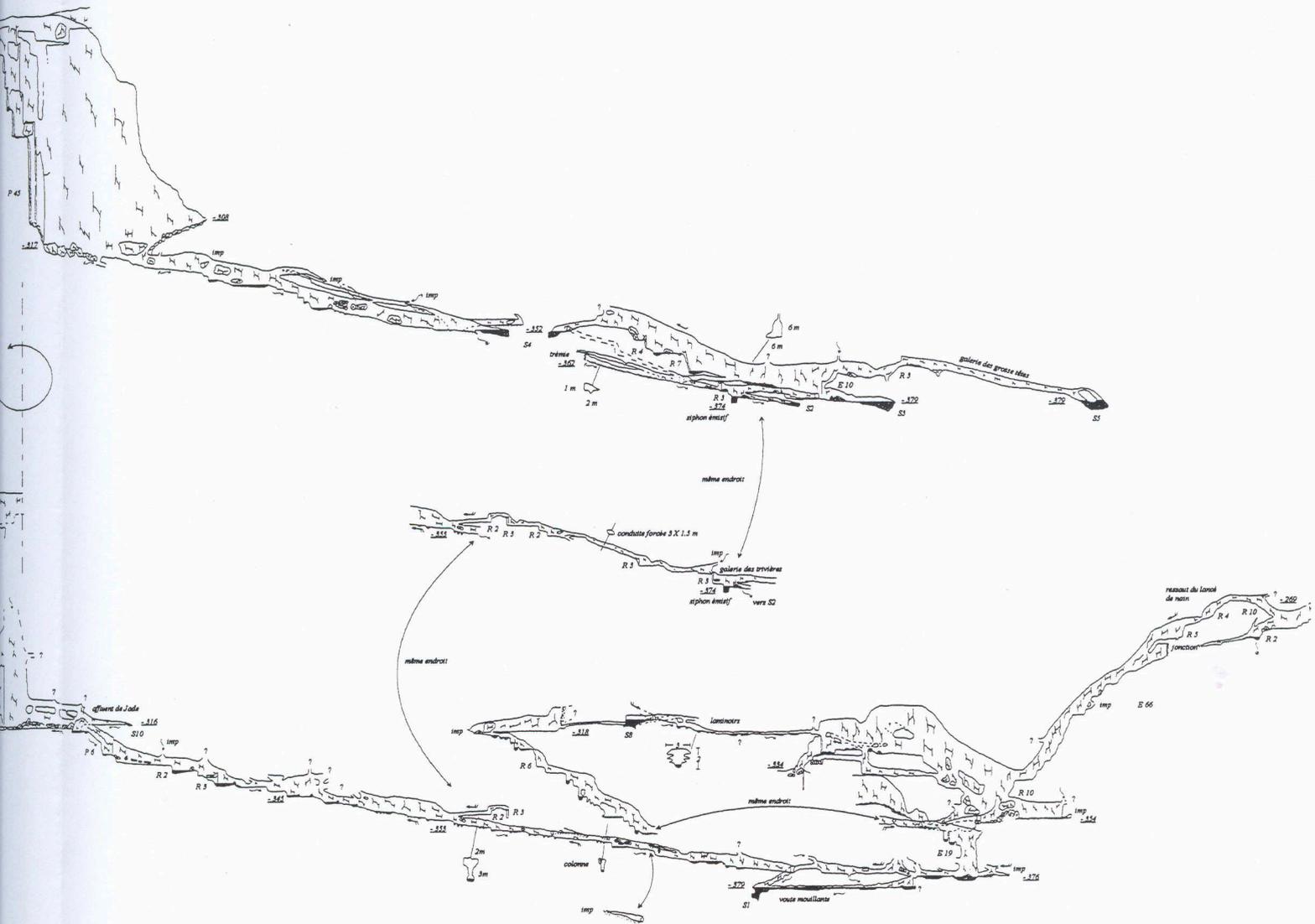
Dessin DF

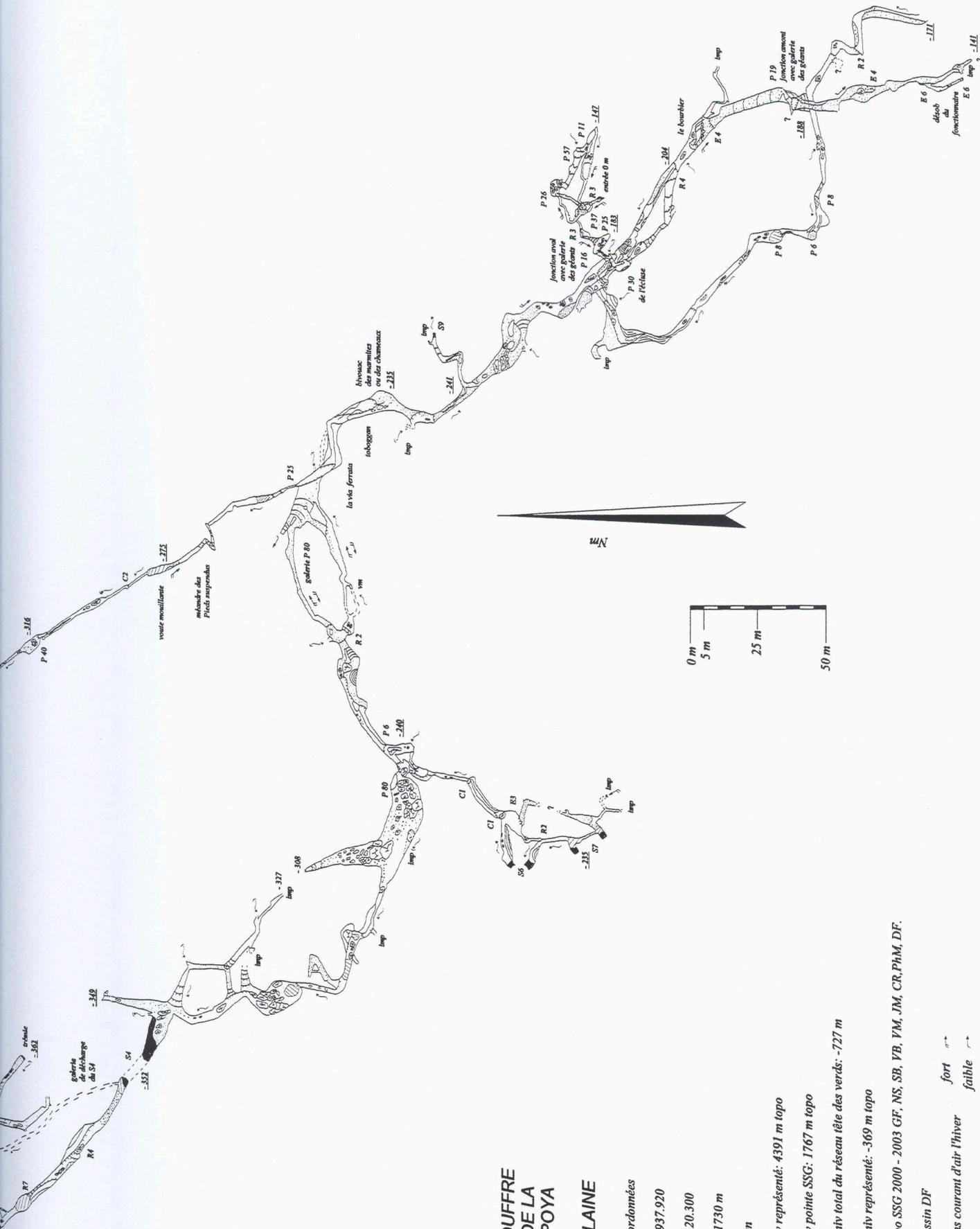
sens courant d'air l'hiver

fort

faible







**GOUFFRE
DE LA
POJA**

FLAINE

coordonnées

X 937.920

Y 120.300

Z 1730 m

plan

dev représenté: 4391 m topo

dev pointe SSG: 1767 m topo

déniv total du réseau tête des verds: -727 m

déniv représenté: -369 m topo

topo SSG 2000 - 2003 GF, NS, SB, VB, VM, JM, CR, PhM, DF.

Dessin DF

sens courant d'air l'hiver
fort
faible